QUARANTE-SEPTIÈME ANNÉE

MARDI 31 JUILLET 1990

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : ANDRÉ FONTAINE

Solidarité éclatée

A Pologne est devenue un L pays normal, avec un pouvoir démocratique et des oppositions, déclarait récemment à Paris le premier ministre, M. Tadeusz Mazowiecki. II invitait les investisseurs étrangers à ne pas s'inquiéter de la scission qui apparaissait déjà au sein de Solidarité. Le soutien quasi unanime des Polonais à leur syndicat n'était-il pas le garant du succès d'un programme d'austérité comportant une rigueur encore inégalée dans les autres pays rescapés du communisme?

Solidarité est désormals scindée en deux : d'un côté, les partisans de M. Lech Walesa. Celui-ci, n'ayant plus d'autre fonction que de présider un syndicat qui s'interroge sur son rôle. a le premier donné le « coup de pied dans la fourmilière ». L'Entente du centre, le mouvement qui s'est créé pour soutenir sa candidature à la présidence de la République, prend une coloration de plus en plus populiste et nationaliste, qui pourrait lui garantir le soutien d'un électorat paysan, hostile aux réformes économiques engagées.

De l'autre côté, s'est formé en réaction, et pour soute nir le gouvernement, un nouveau parti des intellectuels, l'Action démocratique (ROAD), qui a tenu dimanche 29 juillet son premier congrès, autour de dirigeants de premier plan des luttes passées, les Bujak, Frasyniuk, Michnik ou Kwon. Il compte déjà quatre mille « permanents bénévoles », et dans deux mois sa structure

Le premier objectif du ROAD est d'obtenir du Parlement actuel - issu du compromis électoral de 1989 et composé encore, dans la proportion de 65 %, d'anciens communistes une modification de la Constitution qui permettrait d'abord des élections législatives anticipées, puis l'élection du président au suffrage universel.

- W. C. 22 .

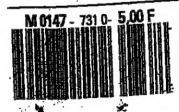
- # E

. 2000

M. Walesa a en effet des chances d'être élu président par las députés, dont beaucoup se détermineront en fonction de la promesse qu'ils obtiendront - ou non - de conserver leur siège. Le Prix Nobel pourrait certes aussi être élu au suffrage universel. même si les sondages actuels donnent toujours la préférence à M. Mazowiecki. Mals au cas où l'élection présidentielle suivrait les législatives îl aurait alors en face de lui un nouveau Parlement, fort d'avoir été élu pour la première fois de façon totalement démocratique.

E ROAD vient de recevoir le Lsoutien indirect du général Jaruzelski, un atout institutionnel de poids même si l'ancien Parti communiste ne représente plus rien sur le plan électoral. Le président a en effet affirmé la semaine dernière qu'il n'entendait pas démissionner tout de suite, comme le réclament les partisans de M. Walesa. Il s'est prononcé pour des élections législatives anticipées au printemps prochain, avant toute élection présidentielle.

La Pologne tiendra-t-elle jusque-là sans crise ou mouvements sociaux majeurs? Beaucoup dépendra de la position qu'adoptera l'Eglise, le pape gar-dent lui-même la possibilité d'intervenir pour atténuer les conflits. Mais aussi de la décision personnelle de M. Walesa, dont les trois quarts des Polonais souhalteraient qu'il reste un dirigeant syndical et se contente d'être une autorité morale.



Elections début 1991 en Algérie Les difficultés de l'informatique

Les islamistes ne doutent pas de leur victoire que le FLN et les autres partis vont tenter d'endiguer

C'est « après une longue réflexion » que le président Chadli Bendjedid a finalement décidé, dimanche 29 juillet, d'organiser au cours du premier trimestre de 1991 des élections législatives anticipées, que réclamait le Front islamique du salut (FIS), fort de sa victoire aux élections municipales du 12 juin. Le mandat de l'Assemblée nationale populaire devait s'achever en janvier 1992. Le FLN et les partis d'opposition autres que le FIS vont s'efforcer de mettre au point une stratégie pour contrarier la marche vers le pouvoir des intégristes.



Assassinat d'un député britannique

Proche de Me Thatcher, lan Gow était l'un des adversaires les plus résolus des « républicains » d'irlande du Nord. Il a péri dans l'explosion de sa voiture piégée page 22

Alors que Fajitsu rachète ICL, le PDG de Bull – 1,8 milliard de pertes en six mois – estime que la recherche reste le « meilleur atout » des Japonais

La crise de l'informatique européenne s'aggrave. Le groupe français Bull a annoncé, lundi 30 juillet, une brutale détérioration de ses comptes, avec une perte de 1,882 milliard de francs pour le premier semestre 1990. A Londres, le numéro un japonais Fujitsu a confirmé, lundi, l'achat, pour 7,5 milliards de francs de 80 % du capital du premier fabricant britannique d'ordinateurs (le Monde du 20 juillet).

Dans l'entretien qu'il nous a accordé, le PDG de Bull, M. Francis Lorentz, explique les lourdes pertes de son groupe par l'accélération « des mutations en cours dans l'informatique mondiale depuis un an et demi ». Il envisage de réduire les effectifs de 3 000 personnes, de modifier les modes de distribution et de renforcer les investissements dans l'offre de systèmes complets. Ces grands axes doivent permettre à Bull de surmonter la crise, alors que la recherche reste, selon M. Lorentz, « le meilleur atout » des Japonais.

 Comment expliquez-vous l'importance de vos pertes au premier semestre (1 882 millions de francs) ?

- Il faut d'abord les relativiser. Bull fait traditionnellement 60 % de son chiffre d'affaires dans la seconde moitié de l'année, de sorte que les pertes sur l'année 1990 tout entière seront significativement plus faibles que le chiffre annoncé pour le premier semes-

» Ensuite, cette perte reflète l'ampleur de la mutation en cours dans l'industrie informatique mondiale. Je vous rappelle que tous les constructeurs souffrent : le groupe américain Unisys a subi des pertes de 640 millions de dollars (3,5 milliards de francs) l'an passé, l'autre américain Wang de 425 millions de dollars (2,3 milliards). En Europe, celles de Nixdorf ont été de 1 milliard de deutschemarks (3,3 milliards de francs). Cette entreprise a dû se vendre à Siemens. La tendance est générale.

» Cette mutation, engagée depuis un cer-tain temps, provient d'une évolution techno-

logique qui fait exploser les barrières de protection des constructeurs. Les ordinateurs de chaque fabricant étaient, hier, imcompatibles entre eux car ils tournaient sur des logiciels de base différents, propriétés de chaque maison. L'informatique était cloisonnée. Aujourd'hui se développent des logiciels comme UNIX dans les systèmes scientifiques ou MS/DOS dans les micro-ordinateurs, qui sont communs à tous les fabricants. Ils constituent ce que nous appelons des standards.

Quelles en sont les conséquences? - Pour les fabricants, elles sont énormes. D'abord, nos marges s'en trouvent fortement réduites. Nous passons d'un marché protégé à un marché de produits interchangeables, de technologie plus simple et sur lequel entrent des dizaines, voire des centaines de nouveaux concurrents. Pensez aux firmes de micro-informatique du Sud-Est asiatique.

Propos recueilis par ERIC LE BOUCHER Lire la suite page 16

Sibérie et ses « montagnes d'or » La mort de Bruno Kreisky

Dans les terres reculées de l'Altaï, on espère le soutien économique de Moscou et des Occidentaux. Des hommes d'affaires français s'y sont rendus

central en URSS suscite des espoirs d'indépendance économique et de prospérité dans toutes les parties de l'Union. Après le portrait d'une république, le Kazakhstan (le Monde du 25 juillet), celui d'un homme, Alexandre Krivenko.

BARNAOUL (Sibérie occidentale)

de notre envoyé spécial

Quand la perestroïka lance des défis aux montagnes de l'Altaï (région de Sibérie occidentale rat-tachée à la République de Russie), Alexandre Krivenko repond présent. A cinquante ans, ce petit homme coriace, patron de la pre-mière centrale d'achat alimentaire

L'affaiblissement du pouvoir d'Union soviétique, Prodintors, a oublié d'être frilent. Enfant, déjà il marchait des heures entières dans la neige avec sa mère, dormant la muit dans des trous pour chien. L'autre jour, à Barnaoul, chef-lieu du territoire de l'Altai, il a levé son verre à la bonne santé sibérienne. Et tout à l'heure, au bord de ce lac perdu en forêt, il plongera encore tête baissée dans l'eau lisse et froide après un sauna de fortune, pas assez brûlant à son goût.

Alexandre Krivenko se raconte volontiers, comme il raconte les heurs et malheurs de son pays. Tous les ans, il achète pour 10 milliards de dollars (plus de 55 milliards de francs) de marchandises à l'étranger : « 40 % du sucre importé, 35 % des huiles végétales, 25 % du beurre », à quoi s'ajoutent la viande et mille autres biens de consommation en

page 3

page 6

dehors des céréales. « Une partie du succès de la perestroïka repose sur mes épaules », affirme-t-il. Il n'a pas passé toute sa vie à combler ainsi par le commerce les lacunes du système productif soviétique. Mais, depuis toujours, il a agi pour l'ouverture de son

ÉRIC FOTTORINO Lire la suite page 16

CHAMPS ÉCONOMIQUES

Le développement en Asie L'Indonésie avant son décollage m inégal recui de la pauvreté en Inde # Puissante diaspora chinoise a Reprise de souffie au Népal. pages 17 à 19

Socialiste dans une Autriche conservatrice juif mais antisioniste...

Gravement malade depuis plusieurs années, l'ancien chancelier Bruno Kreisky, qui a dirigé sans interruption le gouvernement autrichien pendant treize ans, de 1970 à

1983, est mort dimanche 29 juillet à l'âge de soixantedix-neuf ans.

L'Europe vient de perdre l'un de ses grands personnages, en même temps que l'un des hommes politiques les plus originaux qu'elle ait produits en ce siècle. Chez Bruno Kreisky, tout était paradoxe, et cette union des contraires, jointe à un grand naturel, ajoutait à la séduction que cet esprit déconcertant exerçait généralement sur ceux qui l'approchaient.

Nourri de vastes lectures et d'échanges intellectuels, il n'avait pourtant pas à forcer son talent pour entretenir avec les gens du peuple une relation directe, empreinte d'humour et de sim-

Véritable « bête politique », il goûtait particulièrement les périodes électorales, qui lui donnaient l'occasion de multiples rencontres et de conversations spontanées - parfois prolongées - avec ses auditeurs-électeurs. Liens faits d'écoute et d'affection mutuelle, qui devaient permettre à ce chancelier « rouge » de réussir l'exploit de mener quatre fois de suite son parti à la victoire et de diriger pendant treize ans (de 1970 à 1983) un pays penchant plutôt pour le « noir » des conservateurs ou le «brun» de la nos-MANUEL LUCBERT

Renaissance du PC sud-africain

Après quarante ans d'interdiction

Naccache, la France et l'Iran

A Téhéran, la libération du terroriste rallume la guerre des radicaux contre le président Rafsandjani Les réactions des détenus dans les prisons françaises

Elections législatives en Mongolie

L'opposition entrera au Parlement mais le PC restera aux commandes

<u>Frissons fin de siècle</u>

Le feuilleton de JEAN-PIERRE RIOUX

11. – La secte socialiste

DE LA CARTE À PUCE À L'INVENTEUR : Inépuisable spectacle de la réalité! Roland Moreno dévore la vie à pleines dents, à des dées à revendre et un avis sur tout. Un homme qui à réussi à mettre en circuit 100 millions de télécartes et à faire entre: le mot dans le dictionnaire de Millions de telecaltes et à laire entre, le mot dans le doublinaire de l'Académie Française ne pouvait assurément pas écriré un livre comme tout le monde! Dans la l'Théorie du Bordel Ambiant, il nous parle du sujet qui nous tient le plus à oceur : notre société et ses multiples travers... C'est un livre complétement fou, délirant, parfois dérangeant, et surtout, innovateur! Le Figaro Littéraire, Bruno Cort. du Dali dans ce bidouilieur de Moreno, je veux dire du Dali écrivain, le seul géniai. Mais il autre chose, peut-être, de commun, c'est notr sement devant ce monde bordélique. L'Evenement du Jeudi, Michel Polac François de Closets TELECARTE 50 belfond

par Jean-Pierre Rioux

11. La secte socialiste

Blanquistes, guesdistes et autres révolutionnaires s'installent au Palais-Bourbon et conquièrent leurs premières mairies. La CGT lance le mythe de la grève générale. Jaurès se pose en rassembleur.

EST une transformation sociale qui s'impose pour faire disparaître, avec la féodalité industrielle, terrienne et bancaire, le parasitisme dont le scandale de Panama n'est au'une des formes », proclame en janvier 1893 un Manifeste aux travailleurs de France. « La question sociale est la question des élections de 1893 », renchérit Millerand dans sa profession de foi aux électeurs du XII arrondissement de Paris : « La nation doit reprendre sur les barons de cette nouvelle féodalité cosmopolite les forteresses qu'ils lui ont ravies pour la dominer, la Banque de France, les chemins de ser, les mines. » Les socialistes après Panama sont à l'offensive. Ils out pris leur belle part « à la besogne de démolition », dit Jaurès, en dénonçant le scandale. Ils sentent la force neuve d'une violence sociale qui monte dans les grèves à répétition et les défilés du le Mai dans la percée des syndicats et des Bourses du travail, mais aussi, hélas, dans l'explosion des premières bombes des anarchistes. Les Paques révolutionnaires sont proches, pensent-ils. Et ils entendent v communier.

La bonne nouvelle sort des urnes aux législatives des 20 août et 3 septembre 1893. La « secte », la chapelle désunie de camarades disparates, « le facteur incident et éphémère » de la vie politique française, qui n'avait jamais pu séduire jusqu'alors qu'un électeur sur cent, s'impose brusquement comme une force d'avenir et déjà, dira Ernest Labrousse, « un grand mouvement ». Partis moins de 12 du Palais-Bourbon, les nouveaux élus socialistes, grossis par une douzaine de radicaux transfuges, peuvent y constituer un groupe de 52 députés. Ils font une entrée tonitruante, portés par 600 000 suffrages qui ont quintuplé l'audience du groupuscule. Jusqu'alors l'extrème gauche, c'était Clemenceau. Elle prend désormais le visage de Millerand, de Jaurès, de Guesde et de Vaillant.

Le tressaillement avait été perceptible aux municipales de mai 1892, quand tombèrent aux mains des « rouges » Marseille, Narbonne, Montluçon, Commentry, Carmaux, Saint-Denis et surtout Roubaix, désormais fief des guesdistes et « Mecque sainte» de l'Idée. En 1896, la vague gonfie encore : Lille, Calais, Issoudun, Dijon, Ivry, Sète, Roanne sont conquises, les campagnes du Cher et de l'Allier s'ébranlent, la France montagnarde de 1848 vire à l'ex-trémisme au sud de la Loire et sur les zones industrieuses du Nord, dans un joyeux désordre de vignerons en colère, de métavers en crise, d'artisans râleurs, de radicaux décus, d'intellectuels pénétrès et même, divine surprise, d'authentiques prolétaires. De la vieille unité républicaine à la Révolution sociale. le socialisme à la française a sauté le pas. « Le commencement du siècle prochain sera le commencement de l'ère nouvelle », prophétise Jules Guesde en

Ces succès, pourtant, ne font pas un parti. Et surtout pas une de ces rutilantes machines social-démocrates de modèle germanique, qui broient tout sur leur passage et prétendent conduire sans broncher les travailleurs à l'extase. Malgré l'éloquence et le prestige du groupe parlementaire qui s'unifie, qui dispose d'un bon organe de presse avec la Petite République et qui combat vaillamment la République bourgeoise sur son propre ring, ce socialisme français reste déchiré, médiocrement ouvrier, aussi phrascur qu'idéologiquement ondoyant, mince en effectifs et désespérément pauvre : fragile, pour tout dire.

Divisé, il l'est parce qu'il plie sous le



PREMIER SOCIALISTE. - Cochon vendu! jesuite! faux frere! ministres laches certe assiette et donnes-la-moi, ou sur l'heure je me fais badinguiste. DELIXIEME SOCIALISTE - Hel va done, visile ficeltel acuteur, prussion viellis gonapel anarchistel j'marcherai avec Déroulède, plutôt que de la la admeri LE BOURGEOIS (un s'en offant). — Ca va bien, ca va bien, l'volte que figeux dorinir.

«Le commencement du siècle prochain ra le commencement de l'ère nouvelle », prophétisait Jules Guesde en 1897.

rythme des révolutions en cascade, glorieuses et manquées, de 1793, 1830, 1848 et 1871. Le massacre et l'exil des Communards, surtout, l'ont décapité, assommé, livré sans défense à de sourdes implosions, au moins jusqu'à l'« immortel congrès » de Marseille, en 1879, où l'ascétique Guesde a promu l'idée d'un vrai parti de classe, dont un marxisme rudimentaire pourrait être la religion. Ce qui suffit à hérisser le docteur Brousse, qui pense, lui, contre les caporaux guesdistes vendus aux influences étrangères, que « la question communale est plus de la moitié de la question sociale », que la violence ne mène à rien, et qu'il serait autrement profitable de préparer l'avenir en conquérant des mairies, et en y faisant fonctionner des régies et des services collectifs dont le succès saignerait peu à peu le capital.

A poignée de « possibilistes » s'entre-déchire d'ailleurs bientot : en 1890, les amis d'Allemane ont repris leur liberté et cultivent dans leur coin leur haine des chefs et des politicards tout en faisant les doux yeux aux rudes gaillards des syndicats, avant de se scinder à leur tour en 1896. D'autres cousins sont aussi mal en point : les blanquistes qui rêvent au grand coup de torchon de la « journée » décisive se débandent, même si leur chef de légende, Vaillant-le-Communard, fait encore sangloter les meetings. Quelques centaines d'anarchistes, exclus de la famille dès 1881, caressent l'action directe en solitaire, poussent à la grève générale salvatrice et passent à la « propagande par le fait » en 1892. Glissant dans toutes ces eaux mēlées, quelques avocats et professeurs fraternels ralliés à la cause des travailleurs, un Millerand, un Viviani, un Jaurès, offrent en désespoir de cause leurs bons offices de socialistes «indépendants».

Le Parti ouvrier français de Guesde est de très loin la plus grosse boutique, la mieux organisée, la mieux implantée. Or il compte péniblement 2 000 membres en 1889 et 16 000 dix ans plus poids d'une histoire tachée de sang au tard. C'est dire l'extrême faiblesse

numérique du socialisme français dans l'Internationale, face, notamment, au mastodonte allemand du SPD qui, aux mêmes dates, vogue autour de 400 000 adhérents, irrigue un dense réseau d'associations, de syndicats, d'écoles et de fanfares, emploie quelque 3 000 perma-nents et séduit les électeurs par millions. Une si chétive constitution entretient assurément la division chronique. Mais celle-ci n'explique pas tout. Bien souvent, le succès local du socialisme doit beaucoup à la personnalité d'un chef charismatique et suit les aléas de sa fortune. Les coups de tabac de la vie politique ont fait des ravages : le boulangisme, en particulier, a bousculé ce petit monde en vendant à tous vents le verbe révolutionnaire, séduisant les uns, déstabilisant les autres, faisant rougir des radicaux et rapprochant les nationalistes du petit peuple.

Cet émiettement durable est-il le reflet d'une sociologie médiocre? En un sens, oui. La France compte peu de vrais prolétaires, avec moins de 3 500 000 ouvriers d'industrie; on y recense en revanche plus de deux millions d'établissements industriels, souvent minuscules, où le salariat est atomisé et la conscience de classe muette : et l'échoppe. l'atelier et la boutique entretiennent toujours l'individualisme du travail indépendant. A l'inverse, on peut faire observer que c'est sans conteste cette dispersion chronique, cette pluralité originelle qui ont donné élan et originalité à la vocation socialiste, dans une fidélité têtue à l'idéal égalitaire, communautaire et libertaire des sans-culottes, des quarante-huitards proudhoniens et des insurgés de 1871. La structure économique et sociale du pays, à l'évidence, ne suffit pas à expliquer mécaniquement la fragilité des socialistes. Ce sont deux autres contraintes, lourdes, enracinées, bien vivantes, qui freinent leur élan en le court-circuitant. La première tient dans l'orgueilleuse originalité de la meilleure forme d'action authentiquement ouvrière : la grève, qui fut depuis 1871 le moment. l'outil et le moteur d'une conscience de classe en formation. Mieux encore : la pratique gréviste débouche déjà, chez les ouvriers les plus

conscients, sur le mythe de la grève générale en préinde an « grand soir » ; conduit à assumer des pratiques violentes que des transfuges de l'anarchisme et de l'allemanisme peuplant les syndicats rendront plus incisives encore; postule qu'un syndicalisme d'action directe peut construire seul -sans le secours « des sectes et des par-tis » dira la charte d'Amiens en 1906 un autre socialisme, édifié par le bas, libre, fraternel et sans Etat.

UDE concurrence pour nos socialistes épars ! Car elle mine leur ambition d'une conquête progressive des pouvoirs publics, d'une sub-version méthodique de l'Etat bourgeois. Et, surtout, elle les pousse à la faute : le 21 septembre 1894, au congrès corporatif de Nantes qui rassemble les apôtres de la grève générale, les guesdistes prêchent en vain pour la supériorité du parti sur le syndicat dans la conduite de 'émancipation ouvrière puis, à bont d'arguments, quittent la salle. Fatale rupture, qui ruine tout espoir de bâtir un jour une social-démocratie en France, qui met les socialistes en rivalité, des l'année suivante et pour longtemps, avec la CGT, qui ravale leur teinture marxiste au rang de marchandise émancipatrice importée. La grève ayant précédé le syndicat, le syndicat ayant antériorité sur le parti dans la gestion des luttes ouvrières, cette compétition était certes dans la nature historique des choses. Elle fut pourtant ruineuse. Et l'occasion manquée des années 1890 ne se représentera plus.

En revanche, l'autre contrainte n'engendre pas de rivalité. Bien au contraire, c'est en s'appuyant sur elle que les socialistes trouvent leur voie. Elle tient en une phrase, d'une densité historique à toute épreuve : 1789 et son reve démocratique, la Révolution, ce « bloc », et sa forme républicaine de gouvernement des hommes, ont giorieusement précédé en France le socialisme. Celui-ci, qu'il le veuille ou non - et il le vondra volontiers, - n'est qu'une des composantes d'un autre conflit, celui de la gauche contre la droite, qui se super-

pose au conflit de classes. Le catéchism des droits de l'homme et des Jacobins, leste d'un solide sans-culottisme, est leur corpus révolutionnaire inné et la République enfin installée le lieu légitime de son expérimentation. «La conquête du pouvoir par les urnes devient ainsi le plus clair moyen de changer la société » (Michel Winock).

Cultiver l'esprit républicain, le défendre contre tous les assauts intérieurs et extérieurs, s'allier sans déchoir à la bourgeoisie radicale, faire du socialisme la conséquence heureuse d'une Révolution en marche depuis qu'on a pris la Bastille : telle est la voie naturelle, les time et sûre du socialisme français. En mai 1896, le « programme de Saint-Mandé», ce bréviaire proposé par Millerand pour en finir avec les « querelles d'écoles » et hâter l'unité socialiste, ne dit pas autre chose : il lie indissolu ment « la substitution nécessaire et progressive de la propriété sociale à la propriété capitaliste » à la conquête des pouvoirs publics par le seul suffrage unipatrie républicaine à l'internationa-

C'est très exactement ce que laissait intendre à la Chambre, le 21 novembre 1893, le passionné de synthèse qui vit doulourensement le schisme avec les syndicats, qui conduira cahin-caha ses camarades à l'unité de la SFIO en 1905, jouira un temps d'un leadership incontesté sur l'ensemble du mouvement ouvrier, dira haut et clair aux docteurs allemands de l'Internationale l'originalité républicaine du socialisme français Jean Jaurès. Universitaire, il a été intellectuellement converti par l'allemaniste bibliothécaire de l'École normale, Liucien Herr. Republican de Dro en 1885, il est revenu socialiste au Parlement en janvier 1893, an fen de la grève de Carmaux, porté par une coalition de mineurs, de verriers et de ruraux «Indépendent», il rameutera le groupe des députés socialistes et déplorera à toute occasion la division funeste des militants.

Pour l'heure, il se dresse contre Charles Dupuy, qui entend briser les anarchistes et les a menens » après l'explosion, deux semaines auparavant, de la bombe d'Auguste Vaillant en plein hémicycle du Palais-Bourbon. La République, votre République, lui dit-il, conduit au socialisme. D'abord, e par le suffrage universel, par la souveraineté nationale, [...] vous avez fait de tous les citoyens, y compris les salaries, une assemblée de rois ». Puis vous avez fait les lois d'instruction : « Dès lors, comment voulez-vous qu'à l'émancipation politique ne vienne pas s'ajouter, pour les travailleurs, l'émancipation sociale quand vous avez décrété et préparé vous-mêmes leur émancipation intellectuelle?» Micus, « vous avez mis en har-monie l'éducation populaire avec les résultats de la pensée moderne; vous avez définitivement arraché le peuple à la tutelle de l'Eglise et du dogme ». Désormais, « vous-avez interrompu la vieille chanson qui berçait la misère humaine, et la misère humaine s'est réveillée avec des cris, elle s'est dressée devant vous et elle réclame aujourd'hui sa place, sa large place au solell du monde naturel, le seul que vous n'ayez point pâli. [...] Vous avez ainsi concentré dans les revendications sociales tout le jeu de la pensée, toute l'ardeur du désir; c'est yous qui avez élevé la température révolutionnaire du prolétariat et, si vous vous épouvantez aujourd'hui, c'est devant votre euvre.

> Prochain épisode Les « Christos » d'Aigues-Mortes

Sur France-Culture

Du lundi au vendredi, à 19 h 45, Jean-Pierre Rioux raconte et illustre chaque jour un épisode de la série « Frissons fin de Christos »

 Christos »

 Mardi 30 juillet : La secte socialiste.

 Mardi 31 juillet : Las « Christos »

 d'Aigues Mortes.

Pour en savoir plus Le Grand Jaurès, de Max Gallo, R. Laffont, 1984.

14.

" but

.

Section 1

-

Le Socialisme français et le pouvoir, de Michelle Perrot et Annie Kriegel, EDI, 1966.

 ▶ «Le Socialisme français de 1871
 à 1914», de Madeleine Rebérioux, dens Jacques Droz dir., Histoire générale du socialisme, -t. 2, PUF,

Les Guesdistes, de Claude Willard, Editions sociales, 1965.

➤ « Pour une histoire du socialisme en France», de Michel Winock, Com-mentaire, 41, printemps, 1988.

Le FLN et les partis démocratiques vont tenter de contrer la poussée islamiste

M. Abassi Madani, le président du Front Islamique du salut (FIS), s'est félicité de la décision prise, dimanche 29 juillet, par le président Chadli Bendjedid, de renouveler, au cours du premier trimestre de 1991, l'As semblée nationale populaire (ANP) dont le mandat devait s'achever en janvier 1992. « Même si cette décision a mis du temps à venir, nous estimons qu'elle met fin aux divergences » avec le pouvoir à ce sujet,

a-t-il déclaré. Quant à M. Ait Ahmed, le chef du Front des forces socialistes (FFS), il s'est étonné que les partis politiques n'aient été ni «associés», ni « consultés » à propos de cette affaire. Il a, toutefois, annoncé que sa formation qui avait boycotté les élections locales du 12 juin participerait à ce scrutin.

Annonçant sa décision à l'occasion de la prise de fonctions du nouveau ministre de la défense, le général Khaled Nezzar, le prési-

dent Chadli a précisé qu'il l'avait prise « après une longue réflexion et la conviction que les partis politiques respecteront les règles du jeu de la démocratie ». Soulignant que l'organisation d'élections législatives anticipées « ne signifie nullement que l'actuelle assemblée a failli à sa mission », le chef de l'Etat a, cependant, affirmé que ce renouvellement n'aurait lieu que si les conditions de paix et de sécurité sont réunies.

Une étroite marge de manœuvre

La décision, enfin prise, de procéder à des élections législatives après la déroute subie par le FLN aux élections du 12 juin était inévitable. Toutes les familles politiques étaient d'accord là-dessus, même si, un moment, le FLN, arguant du caractère local du scrutin, a fait mine de croire que rien n'obligeait le président à appeler à nouveau les électeurs aux urnes. L'argument n'aura pas tenu deux

W. Date Bar

lating the real of

The same of

r. 739 120

では 山口 田本 日 大田子

330

PRE SU

Street, Inc.

d. 5.30. 6 C.

(1) インスをおりた。

All and Park

. . 125 =

2. 2. 2

Carl British &

H white say

Sans doute le président Chadli tirera-t-il gioire du respect qu'il manifeste devant la volonté populaire en décidant de nouvelles élections, Et, sans doute aussi, cette autosatisfaction n'est-elle pas totalement imméritée. Après tout, il n'est pas si courant dans le monde arabe qu'un chef d'Etat remette en jeu son pouvoir et laisse aux électeurs le soin de décider de leur

Mais il n'echappe à personne que le président n'avait, tont compte fait, qu'une étroite marge de manœuvre. Le 12 juin, la victoire du FIS a été si nette que le pays en est aujourd'hui encore paralysé. Le FLN, parti - théoriquement - au pouvoir, se déchire tandis que l'Assemblée nationale vote en trainant les pieds les textes que lui soumet le gouvernement. Lequel, même remanién semble n'être, selon le mot croel d'un respousable, quiun in bureau d'études » nodnisant des règlements qu'une administration dans l'expe

ne prend même plus la peine de

mettre en application. Telle est l'Algérie aujourd'hui. Le statu quo n'était, dans ces conditions, plus tenable et le prési-dent Chadli, qui semble avoir plus hésité sur la date que sur le principe même de nouvelles élections, a enfin pris la scule décision qui

Les islamistes du FIS ont tout lieu d'en être satisfaits, eux qui ne doutent pas un instant de leur pro-chaine victoire. Peut-être auraientils préféré que les élections législa-tives se tiennent plus tôt mais ils semblent croire, aujourd hui, que ce nouveau délai n'aura pas de conséquences sur le score final.

Epreuve de vérité

Il est même vraisemblable que la date des prochaines élections a été choisie avec leur accord puisqu'ils sont la scule formation politique à pouvoir contester sérieusement une décision présidentielle. Lors d'une récente conférence de presse, M. Madani avait de nouveau appelé à la dissolution de l'Assemappelé à la dissolution de l'Assemblée nationale tout en prenant garde, cette fois, de ne fixer aucun délai contraignant. Le président Chadli pouvait ainsi donner l'illnésion d'agir encore en homme libre et le FIS, qui cherche visiblément à n'effrayer personne, apparaît comme un parti respectment de la comme un parti respe alité constitutionnelle.

Pour les autres partis, ces nouvelles élections serviront d'épreuve de vérité. Absents du précédent scrutin ou, pour la plupart d'entre eux, n'y ayant recueilli que quelques miettes, ils vont devoir prouver qu'entre le FIS et le FLN, ils sont capables de jouer un rôle significatif. Ceux que l'on appelle ici les démocrates ont ainsi tout au plus sept mois pour démontrer que leurs tentatives de regroupement peuvent aboutir et constituer une alternative crédible face au FIS, donné dějá gagnant.

Les choix de M. Ait Ahmed, chef du FFS, seront ici déterminants. Saura-t-il accepter une alliance avec d'autres forces politiques, dont le Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD) qu'il voue aux gémonies, ou conti-nuera-t-il à vouloir faire cavalier seul, pariant sur son prestige per-sonnel pour attirer à lui l'essentiel du vote non islamiste? Une bonne partie de la réponse est contenue dans le choix du mode de scrutin. Un scrutin proportionnel favoriserait le chacun-pour-soi; un scrutin majoritaire, au contraire, catalyserait les regroupements.

Reste le FLN qui, incontestable-ment, paiera le tribut le plus lourd à la situation nouvelle. La crise qui le traverse est si profonde que personne ne sait si ce parti sera meme encore capable de se présenter aux elections sous sa forme actuelle.

Le dernier comité central a été ainsi incapable de tirer la leçon des

événements et encore moins de proposer une perspective nouvelle, les membres de la direction se séparant sans parvenir à voter le texte qu'une commission avait laborieusement tenté de mettre au point. Depuis, la formation est en proie à de multiples forces centrifuges. Alors qu'une partie de ses cadres lorgnent vers les démocrates, une autre caresse l'idée d'un regroupement avec des islamistes modérés, les deux groupes étant d'accord pour que disparaisse le FLN « qui a joue son rôle historique et qu'il est temps de mettre à la retraite ».

GEORGES MARION

MAROC: un dirigeant isla-miste tunisien se dit hostile à la création d'un Etat au Sahara occidental. - Le leader du mouvement islamiste tunisien An-Nahda, M. Rached Ghannouchi, s'est prononcé contre la création d'un Etat au Sahara occidental, dans une interview publice, dimanche 29 juillet, par le quotidien Al-Alam, organe de l'Istiqual. « Comment un homme raisonnable peut-il se permetire de parler d'un État de cent mille personnes dans un monde qui connaît la création de grands groupements régionaux», a-t-il déclaré. M. Ghannouchi, a estimé que « la question du Sahara a été créée de toutes pièces par les ennemis de l'Islam afin de maintenir la nation islamique dans une situation dominée par des conflits ». - (AFP.)

COTE-D'IVOIRE

«Le pays peut devenir à tout moment une véritable poudrière»

déclarent les évêques

La Côte-d'Ivoire « sombre dans l'appauvrissement, l'insécurité, l'immoralité, l'injustice », estiment les treize évêques du pays dans une lettre pastorale lue au cours du weck-end dans toutes les églises. « L'économie est disloquée », ajoutent-t-ils en précisant qu'il faut « apaiser les rancœurs, panser nos plaies, susciter chez nous des hommes et des semmes compétents er capables aux postes qui leur

« Le temps du « miracle ivoirien » est clos, et il a fait place au « mai ivoirien». De l'écorce à la moelle, ce « mal ivoirien » est économique, social, politique, moral, spirituel », sociai, poituque, morai, spiritueta, déclarent les évêques, « La société ne fonctionne plus selon les règles de l'équité, mais plutôt selon l'intérêt individuel et la corruption. La faillite sociale conduit droit à la faillite politique», font remarquer les prélats qui regrettent que l'on ait « gèré, parfois, avec beaucoup de légèreté et de malhonnéteté les immenses richesses. A tous les niveaux, le gaspillage, la corrup-tion, le détournement du denier public se sont profondément ancrés

solidarité et du bien commun, à les point que le citoyen n'est plus objectivement protègé par la loi mais par les relations qu'il a. Pire encore, le coupable reste trop souvent impuni à cause des appuis dont il dispose ». indique la lettre épiscopale qui dénonce « la violence qui a explosé notamment dans le milieu scolaire et dans les forces de l'ordre. La violence couve toujours dans ce pays de la paix qui pourrait devenir à tout moment une véritable poudriere v. - (AFP.)

Un Français assassiné à Abidjan. - Patrick Bedou, agé de vingtsept ans, employé par Dow Chemical, a été mortellement blessé à coups de feu, mardi 24 juillet, à Abidjan, par des inconnus. La victime se trouvait dans un immeuble de Marcory, un quartier sud de la capitale. Ce meurtre intervient dans un climat d'inquictude dans la communauté française, les agressions et vols s'étant multipliés depuis les manifestations estudiantines et sociales de mars dernier.

On a « perdu le sens de la vraie

LIBÉRIA

M. Charles Taylor affirme la « légitimité » de son gouvernement

Les Etats-Unis ont affirmé n'avoir aucune preuve qu'un gou-vernement forme par le chef du Front national patriotique du Libéria (NPFL), Charles Taylor, ait remplacé celui du président Samuei Doc. Le chef rebeile avait annonce, dans la nuit du vendredi 27 au samedi 28 juillet, dans une déclaration radiodiffusée, la dissolution du gouvernement et son remplacement par un exécutif issu d'une « Assemblée nationale patrio-tique de reconstruction ». « Nous avons entendu la déclaration mais il n'y a pas de preuve pour étayer affirmation », a déclaré un responsable du département

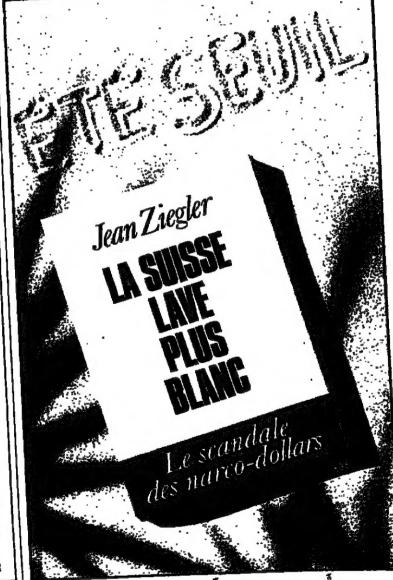
Les maquisards rebelles du NPFL se trouveraient, selon l'envoyé spécial de l'AFP, à moins de 3 kilomètres à voi d'oiseau du palais présidentiel, sur l'attaque duquel Charles Taylor refuse de se prononcer. Doe sera capture ou tué, a-t-il simplement déclaré. Nous ne lui permettrons pas d'être évacué par quiconque » .

Le chef rebelle a, d'autre part, indiqué qu'il serait candidat à la présidence lors des prochaines élections libres qui devraient être organisées dans les six mois. A son

avis, e la légitimité du gouvernement est sondée sur la volonté populaire. Le NPFL est maître de 90 % du territoire et 95 % de la population lui est favorable ». a-t-il ajouté.

Charles Taylor a cherché à atténuer ses divergences avec Prince Johnson, récemment entré en dissidence. « Il a fait une erreur qui sera réparée, mais je le connais bien, il est reste parmi nous. Quand il reviendra, je pense que nous aurons les mêmes idées », a-t-il estimé. A l'en croire, « Doe est le seul problème dans ce pays ». - (AFP.)

SÉNÉGAL : fin du congrès du Parti socialiste. - Le douzième congrès ordinaire du Parti socialiste a procédé, dimanche 29 juillet, à Dakar, à l'élection d'un nouveau bureau politique de trente membres dirigés par M. Abdou Diouf, réélu secrétaire général à l'ouverture des assises. Selon les nouvelles règles du parti, il n'y a pas de hiérarchie dans le bureau. A cette occasion, le président Diouf a déclare qu'il n'était pas candidat à la succession de M. Javier Perez de Cuellar à la tête du secrétariat général de l'ONU. - (AFP.)



AFRIQUE DU SUD: après quarante ans d'interdiction

La deuxième naissance du parti communiste

Au moment où les partis communistes se sabordent de par le monde, les communistes sud-africains relancent officiellement leur parti, forcé à la clandestinité depuis 1950. Le parti communiste sudafricain (SACP) est le plus ancien du continent. Il a été créé en 1921, bien avant que

de notre correspondant Le sujet a bien évidemment été au centre des dernières interventions de M. Nelson Mandela, le vice-président de l'ANC et de M. Joe Slovo, le secrétaire géné-

rai du parti communiste sud-africain SCAP. Les deux hommes ont peut-être moins farouchement rejeté les accusations qu'ils ne l'avaient fait il y a qualques jours, meis ils ont, avec la même fermeté, réaffirmé leur total engagement dans le processus da négociation avec le gouverne-A Soccer City, à mi-chemin de

Soweto et de Johannesburg, dans un stade à moitié rempli, devant quelque trente-cinq mille partisans, M. Joe Slovo, au beau milieu de son discours, dimanche 29 juillet, a affirmé l'implication de son parti dans les discussions en cours avant de répéter : Nous sommes fidèles à la lettre et à l'esprit des minutes de Groote Schuur», le document signé au début du mois de mai par les délégations de l'ANC et du gouvernement qui se rencontraient pour la première fois offi-

« Les trois mensonges »

M. Slovo se souvenait certainement des jours où il exerçait son métier d'avocat, entre 1950 et 1963, au barreau de Johannesburg, et n'a pas résisté à quelques effets de manches en épinglang a le lobby » qui l'accuse de ne apas être engagé dans le proles indépendances des années 60 mettent le marxisme-léninisme à la mode, de la Méditerranée à l'océan Indien. Il est également si étroitement imbriqué au Congrès national africain (ANC) que la plupart de ses militants sont aussi membres de l'ANC, et parfois au plus haut niveau. M. Mandela a pour sa part sou-

ells ont créé un ecomplot rouge » reposant sur trois mensonges», a-t-il jeté à la foule. «Premièrement, ils ont dit que j'étais à Tongaat le 19 mai », pour assister à une conférence du parti, calors que j'étals en train de me reposer à Lusaka », comme doivent l'indiquer « les rapports de la police aux fron-

◆ Deuxièmement, à ce meeting de Tongaat auquel je n'ai pas assisté, je suis censé avoir dit que le parti n'était pas tenu de respecter un accord de cessezle-feu si un tel accord était signé entre l'ANC et le gouvernement. Je n'al jamais rien dit de tel, ni à Tongaat ni allleurs, et ne le dirai jamais », e-t-il lancé, déchaînant l'enthousiasme dans les gradins.

∢ Troisième mensonge, en impliquant le SACP dans ce complot, ils ont décrit l' « opération-Vula », nom de code donné à ca que les autorités désignent comme le complot rouge » (le Monde du 28 juillet), alors qu'ils savent parfaitement qu'il s'agit la d'une opération secrète de l'ANC préparée en 1987. Et que, de toute façon, il n'en est absolument pas fait mention dans les minutes de la conférence de Tongast», a conclu M. Slovo en réponse aux accusations du gou-

Dans son allocution, prononcée entièrement en xhosa, le chef d'état-major d'Umkhonto we sizwe (la lance de la nation); la branche armée de l'ANC, M. Chris Hani s'ast violemment opposé au « souhait » du président Frederik De Klerk d'écarter M. Slovo de la délégation de l'ANC qui doit participer au « deuxième round » des « négociations sur les négociations », la 6 août prochain à Pretoria.

Enfin, le SACP renaît sur fond d'accusations de complot insurrectionnel et d'arrestations. Une quarantaine de ses militants sont sous les verrous depuis une dizaine de jours, dont l'un des plus éminents, M. Mac Maharaj, souvent considéré comme le numéro deux du parti.

lighé, une fois de plus, la qualité des relations entre l'ANC et le SACP, répondant par la même occasion à ceux qui voient son organisation manger au creux de la main des communistes. «L'ANC n'est pas un parti communiste. Mais, en défenseurs de la démocratie, nous nous battons pour le droit d'exister du parti communiste», a clamé M. Mandela avant de faire l'éloge du secrétaire général du SACP : «M. Slovo est un vieil ami. Au fil des années et des épreuves, nous avons partagé les mêmes vues sur la façon de mettre fin au système criminel de l'apartheid. Aujourd'hui, nous partageons les mêmes vues en ce qui concerne les négociations avec le gouvernement. » Et M. Mandela d'ajouter : « Joe Slovo a compris et respecte l'ANC indépendant. Il ne veut pas le transformer en outil ou en pantin du parti commu-

L'ANC et le PC étroitement mélés

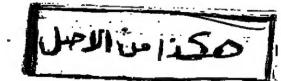
L'étroitesse des liens entre l'ANC et le SACP est cependant bien illustrée par la composition de « la direction interne » du parti, rendue publique par M- Cheryl Carolus, membre de la première délégation de l'ANC qui avait rencontré le gouvernement à Groote Schuur. Sur vingt-deux membres, huit sont également membres du comité national exécutif (NEC), la plus haute instance de l'ANC : MM. Jos Slovo, secrétaire général du SACP ; Dan Tloome, président du SACP; Brian Bunting, membre du comité central; Chris Hani, chef d'état-major d'Umkhonto we sizwe et membre du bureau politique ; Ronnie Kasrils,

chef des services d'Umkhonto we sizwe et membre du Comité central; Mac Maharaj, actuellement emprisonné (le Monde du 28 juillet), membre du bureau politique : Govan Mbeki (père de Thabo Mbeki, responsable des affaires étrangères de l'ANC). membre du comité central ; Reg September, membre du comité central; Sizakele Sigxashe, membre du bureau politique. Dans l'autre sens, plus de la moitié des membres du Comité exécutif national de l'ANC mili-

tent également dans les rangs du SACP, Mais l'alliance est en fait tripartite. Le Congrès sud-africain des syndicers (COSATU), la centrale syndicale noire, est alle aussi étroitement mêlée à l'ensemble ANC-SACP. Le parti communiste, en raison de son interdiction depuis 1950

et de l'exil de ses dirigeants depuis 1960, souffre d'un défaut de soutien populaire. Et l'ANC se comporte en mouvement de libération, plutôt rassembleur tant qu'il ne se transforme pas en parti politique. Le Cosatu et ses nombreuses fédérations représentent au plan social et économique la classe ouvrière sud-africaine dans ses relations avec le patronat et l'Etat. Le SACP, qui retrouve pignon sur rue, ne cache pas son ambition de s'ériger en «parti d'avant-garde». Le dénominateur commun : « transformer l'Afrique du Sud en pays démocratique, non racial et non

FRÉDÉRIC FRITSCHER



de notre correspondante

«Nous vous tendons pacifique ment la main, mais ne nous forcez pas à vous présenter le poing parce que nous sommes prêts le faire. » Ou haut de se stature de lutteur, Billy Two Rivers, membre du conseil de bande de Khanawake, réserve mohawk du sud de Montréal, a résumé le sentiment des quelque 2 000 Améridiens, canadiens surtout mais aussi américains, qui ont afflué de leurs réserves parfois lointaines, pour appuyer, dimanche 29 juillet, leurs frères du village d'Oka (nord-ouest de Montréal), cemé depuis dix-neut jours par la police québécoise.

Ce rassemblement « pour la paix et la justice » organisé par 'Assemblée des premières nations du Canada avec le soutien de plusieurs Eglises, syndicats et mouvements en faveur des droits de l'homme, s'est tenu, au son du tam-tam et des chants sacrés, à moins de deux cents mètres d'une autre manifestation conduite par près de trois cents residents blancs d'Oka. Particulièrement véhéments demière les barrages policiers qui les contenzient à peine, ils entendaient protester contre la présence de « guerriers » mohawks lourdement armés, dans la patite forêt que ces derniers revendiquent à l'autre bout du village. Ils voulaient aussi rindiens de se rendre sur les ter-

> Une crise qui s'éternise

Dans la touffeur d'orage qui pesait, au propre comme au figuré, la confrontation n'a pas eu fieu, les Amérindiens ayant choisi de l'éviter. Mais les esprits continuent de s'échauffer au coeur d'une crise qui s'éternise. Ottawa refuse toujours de négocier avec les Mohawks, tant que l'ordre ne sera pas rétabli, mais les « guerriers a mohawks ne désarment pas, craignant à présent de multiples arrestations. Il ne se passe plus guère de journée sans que des Améridiens manifestent ou dressent des barrages routiers dans un coin ou un autre du pays, pour soutenir leurs frères d'Oka mais aussi pour mettre en avent leurs propres doléances.

« Nous sommes arrivés à une étape cruciale de notre histoire, où il nous faut revendiquer la souveraineté de nos nations et notre droit à l'autodétermination», a déclaré à Oka Conrad Sioui, vice-président de l'Assemblée des premières nations du Canada, qui ne ménage aucun effort pour convaincre les siens que cette démarche doit se faire pacifiquement. A la veille du retour de milliers de vacanciers québécois, plus nombreux à filer vers les plages en juillet qu'en août, Billy Two Rivers et les siens sont déterminés à continuer de bloquer l'un des quatre ponts qui permettent aux banlieusards de la rive sud du Saint-Laurent de venir travailler su centre-ville de Montréal, s'exposant ainsi à de nouvelles flambées de

racisme canti-sauvages. » **MARTINE JACOT** THE ETATS-UNIS: six hommes d'affaires réconnus counables de blanchiment d'argent de la drogue. - Un ancien banquier de l'exhomme fort du Panama, le général Noriega, le directeur adjoint de la branche latino-américaine de la Banque internationale de crédit et de commerce (BCCI), quatre employés de la BCCI et un homme d'affaires colombien ont été recon-

MONGOLIE : les élections législatives

L'opposition entrera au Parlement mais le PC reste aux commandes

même un aboutissement : celui du

processus qui a mené la Mongolie.

province déguisée de l'empire

soviétique, à un statut hybride de

pays semi-indépendant de Moscou

lorgnant vers les capitaux occiden-

taux. Leonid Brejnev avait été le

dernier « numéro un » sovictique à

venir en visite officielle à Oulan-

Bator, M. Gorbatchev s'est borné à

recevoir, en 1989, le chef du Parti

communiste mongol de l'époque,

pour lui donner les recettes de la

perestroïka, de façon à dégager Moscou militairement et économi-

quement de ce qui apparait,

aujourd'hui, avoir été une colonie

aussi coûteuse que mai acrée. Pour

un pays de deux millions d'âmes

soumises, depuis 1924, à la « supé-

riorité du socialisme », il ne faut

pas s'étonner, par exemple, que les cent mille chômears reconnus à

mi-voix par le régime deviennent

un enjeu électoral symbolisant la

Que deviendra ce pion aux pro-

portions géographiques imposantes

mais dramatiquement sous-peuplé

sur l'échiquier asiatique où il se

retrouve enfin, après qu'on lui a

fait croire qu'il appartenait à l'Eu-rope des Soviets? C'est la grande

incertitude. Tout repose mainte-

nant sur l'accord sino-soviétique

de 1989 visant à mettre fin au

conflit des deux empires présents

sur les hauts plateaux d'Asie cen-

trale. Car. reconnaissent les mili-

taires mongols, Oulan-Bator ne

peut plus compter, pour se défen-

dre, que sur « un équilibre d'intérêts » entre ses voisins.

ont juge bon de faire visiter une unité d'élite de l'armée mongole à

la presse étrangère. Celle-ci n'a pu

voir, en tout et pour tout dans la

caserne, à une demi-heure de route

de la capitale, que trois douzaines

de soldats, les autres - quatre cents

hommes, à en croire le cuisinier,

étant « aux champs ». Des mili-

taires interrogés répondaient sans chercher à blaiser qu'ils allaient,

bien sûr, voter pour le colonel, celui-ci étant candidat à la députa-

tion. D'autres, ailleurs, en

revanche, se disent ouvertement en

faveur de l'opposition, « Les com-

munistes? Pfff... », disait un de

ceux-là, rencontré dans un train, la

casquette posée sur les genoux,

suppléant le manque de vocabu-

laire par un geste éloquent de la

main planant vers le soi. « Moi. je

Le problème de ce conscrit en

disait long sur les incertitudes pla-

nant sur l'avenir, ici : il avait passé

cinq ans de sa jeunesse étudiante

en Union soviétique pour devenir

aprofesseur de marxisme-léni-

nisme». A « la quille », dans deux

mois, il poursuit : « Je serai au

vote social-democrate.

plus bayard que le commandant

Grande première, les autorités

crise économique.

L'opposition démocratique doit faire son entrée au Parlement en Mongolie à l'issue des premières élections relativement libres qui s'y sont tenues dimanche 29 juillet, sans remettre en cause la suprématie du Parti communiste, au pouvoir depuis près de soixante-dix ans.

OULAN-BATOR

de notre envoyé spécial

M= Chimgee, la plus àgée des occupants d'une des tentes perdues dans la prairie, a ouvert la porte aux deux agents électoraux venus en limousine soviétique lui apporter à domicile l'urne et les bulletins de vote. Les formalités d'enregistrement accomplies, elle a marqué sur les quatre bulletins correspondant aux assemblées de différents niveaux soumises au scrutiu sa préférence pour l'un des deux candidats. C'était la première fois qu'on lui proposait deux noms au lieu d'un seul. Les bulletins pliès et glissés dans l'urne, les deux agents électoraux sont repartis à bord de leur Volga noire quérir le vote d'autres éleveurs, ailleurs, dans la campagne.

Le choix de la vieille dame était encore restreint : les deux candidats appartenaient au Parti communiste, « Je ne sais pas encore tron à auoi m'en tenir au sujet des partis démocratiques. Je n'en soutiens pas un en particulier, mais j'approuve l'opposition dans son ensemble », a-t-elle souligné comme pour illustrer le fait qu'elle n'était pas dupe, elle non plus, du jeu politique qui se joue en Mongolie à l'heure de la démocratisation : cette opposition, créature du régime, n'existe que par son bon

Dans toutes les scènes auxquelles les observateurs étrangers - hongrois, japonais, sud-coréens, britanniques du parti travailliste, ainsi qu'une envoyée du Soviet suprême de l'URSS, M= Sokolova. chargée de mission pour les affaires de transparence et de droits de l'homme - et les journalistes présents out assisté, le même mélange d'amateurisme et de formalisme légal faisait de cette élection une répétition générale de démocratie, plutôt qu'un véritable scrutin à l'occidentale. La transparence a ses limites : dimanche soir, il était encore impossible d'obtenir le nombre exact d'électeurs (plus d'un million) .

> **Participation** maximale

Le Parti communiste n'a pas triché grossièrement, mais n'a pris aucun risque pour obtenir une participation maximale (de l'ordre de 90 %). Dans toute la capitale, on voyait les agents électoraux faire le porte à porte, l'urne à la main, pour récolter le vote des personnes àgées ou invalides qui ne s'étaient pas déplacées jusqu'aux isoloirs installés dans les écoles et salles des sètes. La commission électorale assure ne pas avoir reçu d'informations sur des refus de vote dont parle, en certains endroits. l'opposition. Pour recucillir les résultats de plusieurs régions provisoirement privées de télécommunications du fait d'inondations, le pouvoir a affrété des avions. coir a affreté des avions.

Sur la santé du président, agé de quarante-trois ans. — (Reuter.)

chômage! Il va falloir que je me reconvertisse dans l'enseignement de la philosophie, ou la gestion...» **FRANCIS DERON** ☐ AFGHANISTAN : le président Najiballah reçoit des soins en URSS. - Le président Najibullah s'est rendu dimanche 29 juillet en visite en URSS à l'invitation des autorités soviétiques afin de suivre un traitement médical, a annoncé Radio-Kaboul. La radio, captée

dans la capitale pakistanaise Isla-

mabad, n'a pas précisé la durée de

la visite et n'a donné aucun détail

SRI-LANKA

L'armée prépare l'assaut contre le bastion des rebelles tamouls

Les forces de sécurité s'apprétent à attaquer la péninprincipal bastion de la guérilla séparatiste tamoule. L'armée srilankaise a. en effet, repris mardi de l'Eléphant, principale vois d'accès à la péninsule. Vendrediet samedi, capandant, plusieurs affrontements ont coûté la vie à quatorze soldats et quinze

Depuis leur reprise le 12 juin, les combats entre l'armée sri-lankaise et. les séparatistes tamouls du LTTE (Tigres de Libération de l'Elam Tamoui) se traduisent déjà par un lourd bilan. Quelque deux mille cinq cents soldats et policiers

auraient été tués en six semaines. schon des sources diplomatiques qui évaluent, par ailleurs, à environ 1 500 hommes les pertes du LTTE. Les pertes militaires sont considérables, ajoutent-elles, l'armée no comptant que 45 000 soldars.

Les pertes civiles sont également importantes. Elles se comptent vraisemblablement par milliers. Selon un député, le nombre des réfugiés tamouls, qui fuient les zones de combats dans le nord et l'est, s'élèversit à six cent mille personnes. D'autres sources estiment plus prudemment que leur nombre varieentre trois cent mille et un demi-

Le coût financier - opérations militaires, pertes de matériel, destructions - est encore difficile à calculer mais, selon les mêmes sources diplomatiques, il remet dejà en cause le développement du pays.

AMÉRIQUES

PÉROU: passation de pouvoirs sur fond d'attentats et de marasme économique

Le président Alberto Fujimori déclare la guerre à la corruption

C'est sous haute surveillance policière que le nouveau président péruvien Alberto Fujimori a pris ses fonctions, samedi 28 juillet, à Lima, en présence de cinq chefs d'Etat et d'une vingtaine de délégations internationales. Comme pour saluer l'événement à leur manière, les guérifieros du Sentier lumineux avaient orchestré une nouvelle vague de terreur, coupures d'électricité, attaques diverses. incendies : au total vingt-quatre gersonnes sont mortes au Pérou en ce jour de fête.

de notre correspondante

Certes, le Pérou est un pays déchiré, mais le terrorisme est loin d'être le seul responsable, comme l'a mis en évidence, lors des céré-monies du 28 juillet, l'empoignade verbale des parlementaires, qui s'accusaient, entre autres noms d'oiseaux, de « voleurs ». La corruption de certains fonctionnaires du régime sortant, présidé par Alan Garcia, n'est plus à demontrer, mais les membres de la coalition de droite du Front démocratique, qui jouant soudain les procureurs amateurs ont semé le scandale dans l'hémicycle, n'étaient peut-être pas les mieux placés pour se poser en censeurs de la moralité : le régime d'Alan Garcia remporte peut-être la palme dans ce domaine, mais celui de son prédécesseur, l'architecte Fernando

Belaunde, n'a rien à lui envier. Ce n'est donc pas un hasard si le president Alberto Fujimori a consacré une bonne partie de son discours d'investiture à la moralisation. a parce que la corruption règne au sein de l'administration. et, de là, s'étend sur l'ensemble de la société... parce que le trafic de drogue s'est infiltre dans les hautes sphères de l'État ». Chacun en a pris pour son grade, et le chef de l'Etat a promis une lutte implacable pour juguler les « épidémies néfastes du terrorisme et du trafic de drogue », comme l'avaient fait ses prédécesseurs. Mais la tâche ne sera pas aisée car la vénalité est une pratique solidement ancree dans la société.

L'ingénieur Fujimori, nouveau venu à la politique, loin de prononcer un " discours historique ». comme il est d'usage en cette cir-

constance, s'est limité à lancer des dards, à gauche et à droite, contre les responsables du « désastre » dont il hérite, ce qui lui a valu nombre de manifestations bostiles de la part des parlementaires, qui n'ont pas hésité à commenter

bruyamment son discours. La population s'attendait à l'annonce de drastiques mesures économiques d'ajustement. Mais le chef de l'Etat. abandonné par son équipe de technocrates il y a juste quinze jours, parce que celle-ci le soupconnait de vouloir appliquer les recettes du Fonds monétaire international, n'a. semble-t-il, pas eu le temps de mettre au point un programme de rechange.

Fermeture ·

des banques Bien qu'il ait assuré qu'il fera montre de « pragmatisme », et ne se rendra pas « esclave des recettes magiques extraites des textes », les mesures à promulguer dans les pro-chains jours seront de toute façon très dure puisqu'il estime que, pour parvenir à la « vérité des prix " fixes par l'Etat, la majoration à envisager est de l'ordre de 1 200 %. Pour amortir le coût social de cet ajustement, M. Fujimori a fait savoir qu'il demanderait au Congrès des pouvoirs d'exception, pendant six mois, afin de dicter des dispositions en matière

D CUBA: les quatre Cubains réfugiés dans la résidence de l'ambassadeur d'italie sont sortis. - Les quatre Cubains qui s'étaient réfugiés, le 17 juillet dernier, dans la résidence de l'ambassadeur d'Italie à La Havane sont sortis a volontairement et sans conditions», vendredi soir 27 juillet, a annoncé un communique du ministère des affaires étrangères cubain. Aucun d'entre eux ne sera poursuivi pour violation du siège diplomatique, a précisé le communiqué, assurant que les ex-réfugiés avaient « regagné

leur domicile ». - (AFP.) a MEXIQUE : manifestation de 20 000 paysaus privés de terre. -Plusieurs milliers de paysans sont arrivés samedi à Mexico au terme d'une marche de dix jours organisée pour obtenir des distributions de terre. Les paysans, au nombre de 20 000 seion la police, avaient l'intention de s'installer devant le siège du Parti révolutionnaire însfiscale. Des dispositions monetaires seront de toute facon lancées dans les prochaines quarante-huit heures puisqu'il a décrété la fermeture des banques.

حكذا من الاصل

Autre surprise, le nouveau président a déjà remplacé les chefs de la marine et de l'armée de l'air, apprenait-on dimanche de source autorisée au ministère de la défense. L'amiral Alfonso Panizo a été remplacé par l'amiral Luis Montes Lecaros à la tête de la marine, la plus conservatrice des trois armes. Le chef de l'armée de l'air, le général German Vucetich, qui avait été accusé de corruption il y a deux mois, est remplacé, lui par le général Arnaldo Velardo

« Les Péruviens sont fatigues d'être fatigués », devait conclure M. Fujimori en s'expliquant sur son pari de creer « une unité nationale de salut » : « Qu'on n'interprète pas comme un signe de faiblesse mon inclination au dialogue. y compris avec les groupes entrès en rébellion armée, à condition qu'ils déposent les armes. Le peuple m'a élu pour cela. » Commentaire de son prédécesseur Alan Garcia, qui prend provisoirement sa aretraile » à quarante et un ans, dans un message d'adieu qui avait tout d'un avertissement : « Une chose est de souhaiter rêver, une autre gouver-

ner, administrer un pays. + NICOLE BONNET

titutionnel (PRI) au pouvoir pour nas de Gortari ses promesses en octobre de l'année dernière, de distribuer des parcelles aux paysans sans terre. - (Reuter.)

D PANAMA: découverte des corps de 15 personnes tuées lors de l'intervention américaine. - Une fosse commune contenant les cadavres d'au moins 15 personnes tuces lors de l'intervention américaine au Panama en décembre dernier a èté découverte samedi 28 juillet. au cimetière de Monte-Esperanza, dans la ville de Colon, à 130 km au nord-est de la capitale. Les cadavres, parmi lesquels figure celui d'un adolescent de 16 ans, ont été exhumés par des membres de l'Institut de médecine légale, agissant à la suite de la campagne lancée par le Comité des familles des mili-taires et civils tombés lors de l'intervention de l'armée américaine.

REPÈRES

GRANDE-BRETAGNE

Inculpation de l'auteur d'une prise d'otages dans un club

de Londres

L'homme qui avait pris en otages dans la nuit du samedi 28 au dimanche 29 juillet les clients d'une boîte de nuit du centre de Londres, a été inculpé dimanche soir pour possession d'armes à feu et menaces de mort. M. Hani Elrayes, trente ans, d'origine syrienne et employé dans l'importexport, devait être présenté lundi matin devant la justice. La prise d'otages, qui avait duré une

dizaine d'heures, n'a pas fait de victimes. Armé de deux fusils, d'une bajonnette et d'un faux pistolet, M. Elrayes avait fait irruption dimanche matin dans le club Tokyo Joe's où se trouvaient quelque 200 personnes, ivre et surexcité, il avait menacé de faire exploser une bombe si on ne lui fournissait pas un avion pour se rendre à Beyrouth. Au fil des heures, le preneur d'otages avait accepté de laisser sortir des clients, avant de se rendre peu après midi. - (AFP.)

ITALIE

Nouvelle polémique sur les rapports entre la CIA et la loge P2

Ennio Remondi, le journalisse de RAI-UNO, à son retour des Etats-Unis ou il a été poursuivre son enquête sur les liens entre la CIA, l'ancienna loge P2 et les pouvoirs occultes italiens, a fait connaître, samedi 28 juillet, ses ultimes découvertes au juge d'instruction, Francesco Monastero. Dans l'après-midi, sur décision du magistrat, les carabiniers ont opéré la saisie d'une partie du matériel dans les locaux de la rédaction. • Je suis revenu des Etats-Unis où j'ai recueilli des centaines de documents qui prouvent que nous sommes sur la bonne piste v. dit cependant Remondi. S'il affirme lui-même que tous ne sont pas probants, il a poursuivi en indiquant que parmi ceux-ci. figureraient les traces de sociétés financières et les numéros de comptes courants sur lesquels

La direction de la RAI ayant décidé de ne pas poursuivre la divulgation des éléments, l'hebdomadaire l'Espresso prend, lundi, le relais. Selon le périodique, le trafic financier CIA-P2 serait passé par une société luxembourgeoise, la Amitalia Sund, qui avait un compte secret à l'Union des banques suisses de Zurich. Selon la même source, les magistrats romains auraient déjà demandé une commission regatoire au Luxembourg.

TURQUIE

Les affrontements en Anatolie ont fait 43 morts

Trente deux militants séparatistes armés et onze membres des forces de l'ordre ont été tués depuis une semaine lors d'opérations contre les « terroristes séparatistes » dans le Sud-Est anatolien à majorité kurde, selon un bilan rendu public, dimanche 29 juillet à éclater la Fédération. - (AFP.)

Diyarbakir, par la préfecture de certe région. Ce total de 43 morts en cinq jours lors d'opérations militaires fait de ce bilan l'un des plus sangiants des opérations déclenchées par l'armée contre les rebelles. L'intensification des affrontements armés entre les forces de l'ordre et les « terroristes » serait le résultat d'une nouvelle offensive de l'armée turque dans le « triangle de la mort, Hakkari-Mardin-Siirt », proche de la frontière turco-syro-turque. Ce nouveau bilan porte à près de 2 000 le nombre de personnes tuées dans le Sud-Est anatolien depuis la reprise de la rébellion armée en août 1984. - (AFP.)

YOUGOSLAVIE

Le premier ministre crée un parti « réformateur »

Le premier ministre yougoslave, M. Ante Markovic, a annoncé dimanche 29 juillet la création d'un parti « réformateur » qui se présentera aux premières élections libres de l'après-guerre pour la Parlement yougoslave. M. Markovic a annoncé cette décision devant quelque cent mille personnes rassemblées sur le mont Kozara, en

Bosnie-Herzégovine.

Le premier ministre, dont la popularité ne cesse de croître, a annoncé également l'adoption prochaine d'une loi électorale et l'organisation d'élections avant la fin de l'année. Partisan de l'économie de marché et du multipartisme, M. Markovic, en créant un parti yougoslave, charche à faire contre-poids aux nombreux partis nationalistes qui menacent de faire

nus coupables, dimanche 29 juillet, à Tampa (Floride), du blanchiment de 32 millions de dollars provenant du trafic de cocaine pour le

a Quarante-neuf pillards arrêtés à Chicago. - Quarante-neuf personnes ont été arrêtées dimanche 29 juillet, à Chicago (Illinois), pour avoir pris part à des pillages perpétrès à la faveur d'une panne d'électricité survenue samodi soir et qui a privé 40 000 foyers de courant, a-t-on annoncé de source officielle. La police estime à une quinzaine le nombre de commerces mis à sac. -

compte du cartel de Medellin. Ils risquent de cinq à vingt ans de detention. - (AFP.)

sule septentrionale de Jaffna, 24 juillet le contrôle de la passe

Suite de la première page

Art Down

· · · · · ·

2 4 16 - - .

Page may

1. 75%

The Market

" " " " -11 Fee 1 198 A 2.1

100 mm

· mary m

The property of

Frank.

9 8 30 50

S. Wall Bear

- AL

1 Mes 2 1 1 2 2 1 1

A STATE OF THE PARTY OF

4 4 4 A

. .

Print.

E Branger

77 ...

Né à Vienne (en 1911), d'une famille juive originaire de la province tchèque de Moravie, Bruno Kreisky se définissait avec malice comme « un vrai Autrichien », inscrivant ainsi délibérément son destin dans la continuité historique de l'Empire des Habsbourg. Le nazisme et ses crimes - une partie de sa famille, déportée en camp de concentration, y trouve une fin tragique - ne l'inciterent pas à se reposer la question de l'assimilation, fait acquis dans son milieu depuis plusieurs générations.

Socialiste dès son adolescence, hostile à tout nationalisme, il n'éprouva Jamais d'attirance pour le sionisme, allant même jusqu'à considérer comme une aberration que le fondateur de cette doctrine, Théodor Herzl, fût, comme lui, un fils de cette mosaïque de peuples que constitua jusqu'à son écroulement en 1918 l'Autriche-Hongrie.

Autrichien « rouge », juif antisioniste: difficile de comprendre le cheminement de Bruno Kreisky sans référence aux termes de ce double antagonisme. Sur le plan interne, son enracinement dans cette terre d'Europe centrale, si féconde en esprits brillants, fut un rempart contre la tentation pan germaniste, à laquelle même certains chefs historiques de la social-démocratie autrichienne ne furent pas insensibles. C'est aussi dans cette austrianité que s'ancre son

de notre correspondante

dément ému » par le décès de

l'ancien chancelier Bruno

Kreisky, qu'il a qualifié de « per-

sonnalité exceptionnelle dans la

lutte pour la liberté et la démo-

« Il n'est pas exagéré de dire que

nous avons perdu, avec Bruno Kreisky, un des plus grands hommes politiques de l'Autriche de ce siècle», a déclaré le chancelier

Franz Vranitzky, exprimant ce que

ressentent des centaines de milliers

Bruno Kreisky était un « homme

qui avait des vues politiques et la volonté de les réaliser», écrit le

quotidien viennois à grand tirage Kurier. Si les activités internatio-

nales du disparu sont unanime-

ment louées, les critiques que sus-citait sa politique économique ne sont pas oubliées. « Sa conception de la politique économique était

fausse : sa confiance dans les inter-ventions de l'Etat dans les circuits

de l'économie était dépassée », écrit

le Kurier. La politique économique de l'ère Kreisky a été notamment

dominée par le renforcement du secteur nationalisé comme moyen de garantir le plein emploi. Dans

cratie ».

d'Autrichiens.

Le président autrichien Kurt

aversion de la mentalité cléricofasciste, coupable à ses yeux d'avoir préparé, entre les deux guerres, le lit du nazisme, en même temps que sa compréhension, qualifiée parfois de faiblesse, envers ceux de ses compatriotes, jeunes chômeurs, travailleurs désorientés, qui se laissèrent entraîner par les sirènes hitlériennes.

Dialogue israélo-palestinien

Aux « noirs », responsables, au regard de l'Histoire, d'avoir conduit l'Autriche vers le néant et dont, après la guerre, il continua instinctivement de se métier, malgré la présence, au sein du Parti populiste, d'authentiques résistants, il préférait, en sin de compte, les «bleus» du Parti libérai, créé pour réintégrer dans la vie nationale certains esprits autrefois

Ainsi, après son retrait du pouvoir, en 1983, devait-il donner sa bénédiction à une coalition socialiste-libérale, tandis que, quatre ans plus tard, le retour de ses amis à une alliance avec les Populistes l'amenait, en signe de protestation, à abandonner la présidence de son parti et à user de sa liberté de critique dans l'affaire Waldheim, un homme avec lequel il ne s'était jamais senti d'affinités.

Plus retentissante encore fut la position adoptée par Bruno Kreisky à propos du Proche-

un de ses derniers entretiens avec le rédacteur d'un quotidien vien-

nois, if y a quelques semaines, l'ancien chancelier, déjà très souffrant, avait confié : « Il y a des moments

où j'éprouve le profond désir de

mourir. La mort me paraît comme

☐ M. Francois Mitterrand : « Une

des grandes personnalités contem-

poraines ». – Le président François Mitterrand a envoyé dimanche un

message de condoléances au chan-

celier autrichien Franz Vranitzky.

« Je suis très èmu de la disparition

du chancelier Kreisky, l'une des

grandes personnalités contempo-

raines, écrit M. Mitterrand. Je

garde le souvenir d'échanges utiles

D M. Yasser Arafat : « Courage, franchise et clairvoyance ». - Le

chef de l'OLP, M. Yasser Arafat, a

rendu un vibrant hommage à l'an-

cien chancelier autrichien en le

qualifiant de a grand dirigeant

socialiste», d'« ami sincère» du peuple palestinien et de « fervent

désenseur » de la justice et des droits de l'homme. Dans un mes-

sage au chancelier Vranitsky, M. Arafat déplore le décès de M. Kreisky, dont «le courage, la franchise et la clairvoyance ont fait

un des plus importants dirigeants du monde». - (AFP.)

pour nos pays et pour la paix.»

une délivrance.»

Les réactions

M. Waldheim « profondément ému »

Orient. Partisan de longue date de la création d'un Etat palestinien à Gaza et en Cisjordanie, il n'eut de cesse de mettre en garde les Israéliens contre une politique de force sans issue et de prôner l'avenement d'un dialogue israelo-palestinien. Une attitude qui lui valut dans l'Etat hébreu de solides inimités et beaucoup d'incompréhensions, y compris chez les travaillistes.

insensible aux réserves aux-quelles se heurtait à l'Ouest et dans les rangs de l'Internationale socialiste sa position sur le problème arabe, Bruno Kreisky devait nous-ser l'audace jusqu'à être le premier chef de gouvernement européen à recevoir, en 1979, son « ami » Yas-ser Arafat, puis, en 1982, le colonel Kadhafi. En avril 1987, décharge de fonctions gouvernementales, mais toujours vice-président de l'Internationale socialiste, il n'hesitait pas à assister à une réunion du Conseil national palestinien à

Jusqu'à la fin de sa vie. l'ancien chancelier ne devait cesser de tis-ser inlassablement des liens entre Palestiniens et Israéliens de bonne volonté et d'interceder en faveur du respect des droits de l'homme au Proche-Orient. Il fait de cette mission la passion de sa vie, convaincu d'apporter ainsi sa contribution au maintien de la paix dans le monde.

Marxiste par coquetterie intellectuelle

Social-démocrate gagné aux vertus du « partenariat social », il n'en continuait pas moins, sans doute par coquetterie intellectuelle, à se réclamer du marxisme. Mais son aversion pour le communisme était radicale, ce qui ne l'empêcha pas d'entretenir avec les dirigeants Esteuropéens un dialogue continue.

Cette fréquentation en fait un partisan déterminé de la détente, ainsi que de l'Ostpolitik, menée à partir de 1969 par son ami l'Allemand Willy Brandt, auquel le liait l'expérience commune de l'exil en Scandinavie pendant la guerre.

Connaissant les limites d'une Autriche coincée entre l'Est et l'Ouest depuis le traité d'Etat de 1955, qui rétablit sa souveraincte et son indépendance et dont i avait été l'un des nécociateurs Bruno Kreisky savait que scules des relations de confiance entre les deux Europes et la reconnaissance des États issus du conflit mondial pouvaient contribuer à abattre le wrideau de fer » de la guerre froide. Il vovait dans une telle évolution une chance pour son pays. non plus de jouer entre les deux camps les éternels intermédiaires mais de renouer pour son propre compte des relations humaines. politiques et économiques, avec un monde marqué pendant des siècles de l'empreinte autrichienne.

Au-delà même de ce retour dans un grand espace européen, l'ére Kreisky restera celle de l'ouverture de l'Autriche sur le monde et de la volonté de modernisation d'un pays encore mai débarrassé de ses oripeaux passéistes. Une ambition sans doute trop grande pour un peuple enclin à entretenir une samiliarité suspecte avec les fantômes de son histoire et toujours rétif à affronter les défis de l'avenir.

Quel symbole, hélas, à cet égard. que la présence, aujourd'hui, au palais de la Holburg a Vienne de l'ancien lieutenant Kurt Waldheim au moment où disparaît celui qui fut, pendant plus d'une décennie. le visage d'une nouvelle Autriche. MANUEL LUCBERT

HONGRIE: 80 % d'abstentions

Le référendum sur le mode d'élection du chef de l'Etat a été invalidé

vement - à plus de 80 % - le réfé-rendum organisé dimanche 29 juil-Antall et l'Alliance des démocrates let sur le mode de désignation du chef de l'Etat. Le serutin a été invalidé, et c'est au Parlement qu'il reviendra donc d'élise le président. Ce résultat est une défaite pour les ex-communistes du Parti socialiste hongrois (PSH): ils avaient fait de l'élection du président au suffrage direct leur cheval de bataille et avaient obtenu l'organisation du référendum en collectant plus de 100 000 signatures, comme le prévoit la constitution.

Mais l'opinion publique et les principaux partis du pays étaient hostiles à l'organisation d'un nouveau scrutin, dont la nécessité apparaissait fort peu vitale. En

Les Hongrois ont boudé massi- effet, le Forum démocratique libres (SzDSz), le principal parti d'opposition, avaient conclu un accord ayant permis l'élection au poste de président par intérim d'un vacances estivales. - (AFP, Reuter.)

membre du SzDSz, M. Arpad Goncz. Ce dernier doit maintenant être confirmé à son poste par le Parlement, probablement des cette semaine. Le PSH, dont les moyens de propagande sont fortement réduits, n'avait fait qu'une faible campagne, alors que les autres formations faisaient le silence sur ce scrutin, organisé à dessein, de l'avis général, en plein milieu des

La rue Gorki à Moscou retrouve son nom du temps des tsars

La rue Gorki, le plus célèbre des reçu le nom de Kalinine en 1931 en artères de Moscou, a été en partie rebaptisée rue Tverskala, retrouvant ainsi son nom du temps des tsars, par une décision du conseil municipal de la ville, a annoncé samedi 28 juillet Moskovski Komsomolets (« le Jeune Communiste

de Moscou »). C'est la partie de la rue traversant le centre-ville qui reprend le nom de Tverskala, le tronçon reliant le périphérique intérieur à la gare de Biélorussie conservant son nom de rue Gorki. La rue Tverskela avait été baptisée en 1932 rue Gorki à l'occasion de l'anniversaire de l'écrivain.

La décision du conseil municipal de Moscou intervient alors que la ville de Katinine, à 200 km au nord de Moscou, a déjà été rebaptisée Tver, son nom d'origine. Elle avait

in Les Baltes ne participeront pas à

l'élaboration du nouveau traité de

l'Union. - Comme ils l'avaient

laissé prévoir (le Monde du 26 juil-

let), les présidents des trois Répu-

bliques baltes sont convenus qu'ils

ne participeraient pas à l'élabora-

tion du nouveau traité de l'Union, qui doit définir les relations

futures entre le pouvoir central soviétique et les républiques. Les

trois chefs d'Etat, Vytautas Lands-

bergis pour la Lituanie, Arnold

Ruutel pour l'Estonie et Anatolys

Gorbunovs (Lettonie), ont annoncé cette décision dans une déclaration

adoptée à l'issue de la réunion du

Conseil de la Baltique vendredi

27 juillet à Jurmala, près de Riga.

l'honneur du dirigeant communiste Mikhail Kalinine, qui devint plus tard président du présidium du Soviet

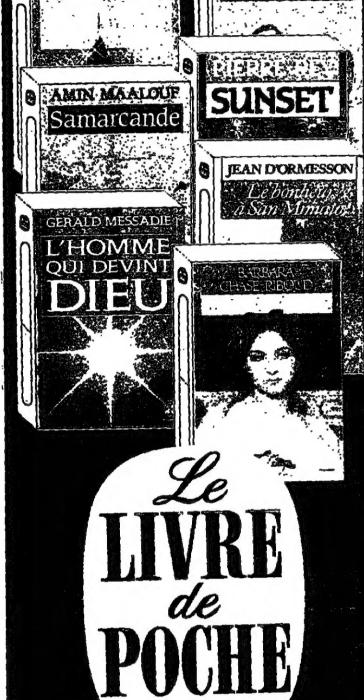
En revanche, le porte-aviona soviétique Riga a été rebaptisé Variag par le Commandement de la marine de guerre en signe de protestation contre les attaques dont l'armée fait l'objet dans les Républiques baltes, a annoncé samedi la Krasnaīa Zvezda, le quotidien de

Selon ce journal, l'Amirauté se demande également s'il ne faut pas aussi changer le nom du porteavions en cours d'essais de lancement Thilissi, du nom de la capitale de la Géorgie, où les sentiments nationalistes et antisoviétiques som très forts. - (AFP.)

□ RFA-RDA : alliance électorale de gauche autour de l'aucien PC est-allemand. - Des membres de plusieurs petites formations de gauche ouest-allemandes et le Parti du socialisme démocratique (PDS, ancien Parti communiste est-allemand) ont décidé dimanche 29 juillet à Cologne (RFA) d'unir leurs forces en vue des élections du 2 décembre en Allemagne. Le président du Parti social-démocrate ouest-allemand, M. Hans-Jochen Vogel, a pour sa part exclu dans une interview parue dimanche dans le quotidien Berliner Morgenpost l'idée d'une collaboration avec l'ancien Parti communiste est-allemand. - (AFP.)

BEST-SELUERS DE VOTRE ÉTÉ DOMINIQUE LAPUERRE

TOM WOLFE



Eva Luna

Condorcet

Louison

La Sans Pareille

La Grande Sultane

oul heure exquise

Lettres volées

Le bonheur

à San Miniato

Sans les mains

Samarcande

qui devint Dieu

La vagabonde

L'arche d'or des Incas

L'homme

Chaveta.

Sunset

La femme secrète

Tout est langage

Isabel ALLENDE Elisabeth et Robert BADINTER

Françoise CHANDERNAGOR Barbara CHASE-RIBOUD Fanny DESCHAMPS

Gérard DEPARDIEU Françoise DOLTO Jean D'ORMESSON

Benoîte GROULT Les vaisseaux du cœur P. D. JAMES

Dominique LAPIERRE La Cité de la joie Bernard LENTERIC Amin MAALOUF Gérald MESSADIE

Jéromine PASTEUR

Pierre REV Danielle STEEL Paul-Loup SULITZER

Tom WOLFE Le bûcher des vanités Cizia ZYKE Paranoia

Du 15/6 au 15/9/90, participez au GRAND PRIX DES LECTEURS DU LIVRE DE POCHE. Renseignements chez votre libraire.

Israël: « Des sentiments ambivalents »

JERUSALEM

de notre correspondant

« Il aura suscité ici des sentiments ambivalents», a déclaré un journaliste de la radio israélienne en annonçant la mort de Bruno Kreisky. A vrai dire, la formule relève de l'euphémisme, s'agissant d'un homme qui eut souvent la dent dure pour Israel et le don d'exaspérer ses dirigeants. Car le chancelier autrichien, îorsqu'il par-lait du Proche-Orient, avait choisi un registre difficile et particulièrement impopulaire ici : celui de la personnalité de la diaspora qui donne des leçons de morale et de politique à l'État juif.

Ses démêlés avec Golda Meir ont été fréquents, et on n'est pas près, à Jérusalem d'oublier certains propos qui, dans la forme comme dans le fond, furent perçus comme autant de mauvais coups : quand il comparait le comportement du gouvernement dans les territoires occupés à celui du régime sud-africain; quand il lançait que « les Israéliens creusent leur propre tombe » en refusant de négocier avec l'OLP on encore lorsqu'il trai-tait le chef de la droite et premier ministre Menahem Begin de « petit epicier juif polonais ».

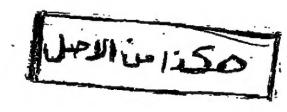
Mais ce qu'une partie des dirigeants israéliens - et pas seulement

60%

à droite - ne lui pardonnèrent pas, ce fut d'avoir été le premier chef de gouvernement occidental à légitimer l'OLP sur la scène internationale en recevant officiellement Yasser Arafat à Vienne en 1979. Menahem Begin parla alors de « trahisan » et certains responsables travaillistes, qui côtoyaient Kreisky à l'Internationale socialiste, l'accuserent d'ailer trop vite et de vouloir forcer la main à Israël. Ce fut un beau tolié. Par comparaison, sa rencontre, cinq ans plus tard, avec le colonel Kadhafi ne provoqua que haussements d'épaules attristés.

En l'absence de réaction gouvernementale à l'annonce de sa mort, le chef de l'opposition travailliste. M. Shimon Pérès, n'en a pas moins traduit un sentiment plus nuancé en évoquant « cet homme complique qui ne laissait jamais indifferent». Car on se souvient à Jérusalem que Bruno Kreisky - qui est souvent venu en Israël, où il avait de la famille, notamment un frère - fut, aussi, l'homme qui favorisa l'immigration des juifs soviétiques et celui qui servit de médiateur pour obtenir la libération de prisonniers israéliens.

ALAIN FRACHON - (AFP.)



12

Le « geste » de l'Iran se fait attendre

La grace accordée par le chef de l'Etat le 27 juillet, à la veille d'un grand chassé-croisé de vacanciers, à Anis Naccache et à ses complices n'a provoqué que peu de réactions dans les milieux politiques français. On observe la même discrétion à l'étranger, notamment aux Etats-Unis. Les réactions les plus spectaculaires sont venues des détenus de certaines prisons françaises où des mutineries ont eu lieu dans l'espoir d'obtenir un traitement comparable à celui de Naccache, la colère étant aggravée par le fait que les mesures de grâce traditionnelles du 14 juillet ont été, cette année, très limitées. Sur le plan diplomatique, la France escompte un geste de Téhéran pour la libération des otages au Liban. Certes, elle a eu droit à des remerciements, mais son initiative a surtout déclenché dans la capitale iranienne une nouvelle bataille dans la « guerre » que livrent les « radicaux » au président Rafsandjani.

Outre « l'apaisement général, la baisse des tensions dans la region », M. Roland Dumas nous avait dit, samedi 28 juillet, attendre de la grace présidentielle « la libération de tous les otages occidentaux encore retenus v (le Monde date 29-30 juillet). Visiblement, il s'agissait davantage qu'un simple « espoir ». Et, dans un premier temps, tout sembla se dérouler selon un processus bien réglé. Dès samedi matin - à peine Naccache et ses complices étaient-ils arrivés en Iran. - le Tehran Times, proche du président Rafsandjani, annonçait que la libération des terroristes pourrait début juillet par Tehéran comme imminent, « d'un ou de deux otages européens au Liban ». La grace accordée par M. Mitterrand à Naccache et à ses comparses, longtemps attendue de Paris, qui s y était engagé il y a deux ans », est a bienvenue s. ajoutait le quotidien, et facilitera les « efforts humanitaires de Téhéran pour obtenir des groupes libanais musulmans » la libération des

quinze otages occidentaux du Liban - parmi lesquels ne figure plus aucun Français.

Dans un deuxième temps, M. Mahmoud Vaezi, l'un des vice-ministres iraniens des affaires ctrangères et l'homme chargé des contacts avec Paris pour le règlement du contentieux entre les deux pays, recevait, dimanche, l'ambassadeur de France, M. Christian Graeff, auquel il affirmait la volonté iranienne de voir « la libération de tous les otages du Liban pour des raisons humanitaires», assurant que la grace d'Anis Naccache avait eu « un effet positif sur les groupes libanais musulmans».

Un enjeu dans la lutte pour le pouvoir

M. Vaezi est le premier officiel de haut rang que Naccache ait rencontré des son retour à Téhé-

Tout semblait donc se dérouler comme prévu. Mais c'était sans compter sur les arcanes de la vie

politique iranienne - extrêmement compliquée. C'était, notamment, ne pas tenir compte de l'enjeu que représentent les otages dans la lutte pour le pouvoir à Téhéran. Cétait oublier que les adversaires du président Rafsandjani conservent un contrôle effectif sur le dossier libanais et, donc, sur une partie des éléments pro-iraniens qui déticament des otages. Les séjours que l'ex-ministre de l'intérieur M. Ali Akbar Mohtashemi, chef de file des radicaux, a effectués à plusieurs reprises au Liban ces derniers mois attestent de l'influence qu'il y conserve. Le même Mohtashemi avait publiquement contrè le président Raßandjani en appelant les ravisseurs à poursuivre « la guerre froide des otages » au moment où le chef de l'Etat se déclarait en faveur de la fin de

cctie guerre. Or la réponse de ces radicaux à l'initiative présidentielle française ne s'est pas fait attendre. « Il n'est oas raisonnable de lier la libération de Naccache et l'affaire des otages », écrivait ainsi dimanche Kayhan International, qui n'en

de notre correspondant

Couverture de presse discrète et

sence de commentaire officiel :

la libération d'Anis Naccache et la

possibilité qu'elle favorise un élar-

gissement des otages occidentaux

encore retenus au Liban n'ont

guère suscité de réaction publique

Ce n'est pas que l'on y soit indif-

férent à la question des otages.

Israel espère, au contraire, pouvoir

inclure trois de ses soldats, faits

prisonniers ou portés disparus au

Liban il y a quelques années, dans

tout échange qui aurait lieu avec

les groupes chiites qui retiennent

des Américains et des Britanni-

ques. A Jérusalem, on est donc très

attentif à toute évolution suscepti-

ble de faire bouger le dossier. Mais

on sait aussi que le « cas israélien »

se pose de manière spécifique.

Contrairement à la plupart des

Etats occidentaux, Israel est pret à

paraissent guère disposés – au moins jusqu'à présent – à discuter avec lui. La « monnaie d'échange»

est pourtant là : il s'agit de quelque

saluait pas moins la « gentillesse » de M. Mitterrand, pour la situer dans un cadre strictement bilatéral. « On peut dire que le président français a agi sagement et de manière pragmatique. Si la libération de cinq prisonniers qui ont dejà souffert de dix ans d'incarceration peut servir à la réalisation d'abjectifs supérieurs, pourquoi une telle opportunité ne serait-elle pas saisle? L'accroissement des liens entre deux pays est sans aucun doute un objectif digne ». concluait le journal.

Si M. Rafsandjani est en mesure d'agir sur certains des ravisseurs libanais, il n'est pas sur qu'il veuille risquer une réaction de ses adversaires qui pourrait se révéler dangereuse pour lui et, peut-être, dramatique pour certains des otages. Un durcissement de certains des extrémistes libanais à la suite de la libération d'un ou de deux otages irait, en effet, à l'opposé du but que le chef de l'Etat

trois cents personnes détenues sans jamais avoir été jugées ni condam-nées – pour l'essentiel, des mili-tants du Hezbollah libanais – à la

prison de Khiam qui se trouve

que contrôle la milice libanaise

pro-israélienne d'Antoine Lahad,

De temps à autre, les dirigeants

israéliens rappellent que ces pri-

sonniers, souvent capturés alors

qu'ils menaient des opérations

contre cette « zone de sécurité »,

pourraient être élargis en contre-

partie de la libération des trois sol-

dats israeliens disparus dans le sud du Liban en octobre et en fevrier 1986. Pourraient alors aussi faire

partie de l'échange l'un des petits

chefs locaux du Hezbollah, le

cheikh Obeid, et l'un de ses aco-

lytes enlevés dans le sud du Liban,

il y a un an, presque jour pour jour, par un commando israélien-

Le ministère de la défense a fait

savoir qu'il n'y aurait pas de négo-

Khiam - ou en Israëi même - tant

état d'une possible libération des otages du Liban.

ALAIN FRACHON

ciation sur les chites détenus

l'Armée du Liban Sud.

YVES HELLER

Mouvements dans plusieurs prisons françaises

Les détenus ont causé d'importants dégâts à Oermingen

çaises, les détenus ont accueilli la libération d'Anis Naccache en lancant durant le week-end des mourements de protestation.

Les prisonniers du centre de détention d'Oermingen (Bas-Rhin) ont mai accepté la grâce présidentielle accordée à Anis Naccache et aux membres de son commando. Toute la nuit de dimanche à lundi. une trentaine de détenus ont tenu tête aux forces de l'ordre. Refusant de réintégrer leurs cellules, ils ont incendié plusieurs bâtiments, dont l'infirmerie, les cuisines et la saile de sport de cet établissement de cent soixante places, après s'être emparés de nombreux outils.

Un détenu a même tenté de détruire le grillage de l'enceinte de la prison avec un engin de chantier, nous indique notre correspondant Jacques Fortier. Les gendarmes ont du tirer dans les pneus de la pelleteuse pour interrompre son action. Arrivé dimanche soir à Oermingen, le préfet du Bas-Rhin, M. Jacques Barel, a mené jusqu'au matin des négociations avec les

Si la plupart d'entre eux avaient

nuit, ou au moins réintégré les bâtiments sinon leurs cellules, ils étaient toujours dans la matinée de lundi neuf irréductibles sur le toit à scander le nom d'Anis Naccache. Une centaine de gendarmes et de policiers entouraient l'établissement et des renforts de CRS étaient attendus sur place. Les derniers détenus se sont finalement rendus vers midi.

Cinq blessés à Caen

Deux autres établissements pénitentiaires alsaciens ont connu dimanche des mouvements de protestation. Mais à la maison d'arrêt de Strasbourg-Eisau comme à la centrale d'Ensisheim, près de Mulhouse (Haut-Rhin), les détenus ont regagné leur cellule dans la soirée après avoir prolongé la promenade de l'après-midi de quelques heures.

A la maison d'arrêt de Loos-lès-Lille (Nord), une centaine de détenus ont repris dimanche un mouvement amorcé la veille. Les gardiens ont dù employer des gaz lacrymogènes pour les déloger de la

Dans plusieurs prisons fran- cessé leur mouvement pendant la cour de la prison. A Douai, trois saient de regagner leur quartier sont montés sur le toit, mais dans la soirée le calme était revenu.

> Le mouvement avait commencé samedi 28 juillet à Loos, à Ensisheim et à Caen, alors qu'aux Baumettes les détenus protestaient encore essentiellement contre une sanction disciplinaire infligée à l'un d'eux. Dans la plupart des cas, les protestations avaient cessé sans incidents. A Caen, en revanche, quatre gardiens et le sous-directeur de la prison out été légèrement blessés dans des affrontements avec des détenus. Cent trente d'entre eux avaient en effet refusé de regagner leur cellule après le repas du soir.

La tension avait débuté dans les établissements lorsque les autorités avaient fait savoir qu'il a'y aurait pas cette année de mesure de grâce collective à l'occasion du 14-Juillet. Le président avait seulement accordé une grace individuelle à deux cents détenus condamnés à de courtes peines (le Monde daté 29-30 juillet).

ISRAEL

Une jeune touriste canadienne tuée dans un attentat

La police a prolongé, lundi matin 30 juillet, la garde à vue de huit Palestiniens des territoires occupés soupconnés d'avoir ou participer à l'attentat à la bombe qui a causé la mort, samedi, d'une touriste canadienne de dix-sept aus sur une plage de Tel-Aviv. L'attentat - au cours duquel dix-

huit autres personnes ont été blessées - a suscité une très vive émotion en Israël. Il a eu lieu à la mijournée sur une plage où se trouvaient plusieurs milliers de personnes en cette journée de repos sabbatique. Conformément à une technique utilisée lors des derniers attentats – notamment dans un marché de Jérusalem au printemps, - c'est un tuyau bourré d'explosif qui a servi de bombe. Scion la police, il avait été dissimulé dans un sac de plage, déposé non loin de l'endroit où se reposait Marnie Kimmelman. La jeune fille faisait partie d'un groupe de jeunes d'une organisation sioniste cana-

dienne venu visiter Israël. L'explosion a provoqué un mouvement de panique alors que des centaines de personnes - adultes et enfants - fuvaient la plage en courant. Conformément aussi à une pratique de plus en plus fréquente. certains, dans cette foule, se sont lances à la «chasse aux Arabes». arrêtant et tabassant des plagistes ou des passants palestiniens : une demi-douzaine de personnes, victimes de ces brutalités, ont dû être hospitalisées.

négocier directement avec les que l'Etat hébreu ne serait, au groupes preneurs d'otages et non moins, informé sur le sort de ses trois soldats. C'est une position de pas uniquement avec des gonvernements. Le problème pour l'Etat principe qui est rappelée chaque fois que de nouvelles rumeurs font hébreu, c'est que lesdits groupes ne

Un cas spécifique pour Jérusalem

Raison d'Etat et transparence

La libération d'Anis Naccache inspire de prudents commentaires, lundi 30 juillet, aux quotidiens parisiens et régionaux. Franz-Olivier Giesbert met en cause, dans le Figaro, le droit de en cause, dans le regaro, le citoit de grâce, qui « ne contribue pas, il s'en faul, à rassèréner une justice mal en point». Jugaant que « le pouvoir n [a] pas tenté d'expliquer sérieusement au pays la décision présidentielle », le directeur de la rédaction du Figuro y voit une « nouvelle preuve que, dans l'Hexagone, la raison d'Etat passe trop souvent, et sous tous les régimes, avant l'exigence démocratique ».

Franz-Olivier Giesbert estime, cofin, que «le discours officiel, annon-çant la libération des otages occiden-taux encore détenus au Liban, ne saurait tromper personne», « Pour que ceue version fut vraie, écrit-il, il aurait fallu que, comme par le passé, l'échange fût simultané.»

Dans le Quotidien de Paris, Jean-Claude Vajou veut «exsuyer de comprendre François Mitterrand », qui a veille sur la fin de son septennat» et tient à narriver en fin de carrière prèsidentielle sans que Paris ne connaisse de nouveau l'odeur des bombes», « La «grandeur» de la France, dont on avait entendu parler sous de Gaulle, n'est plus qu'un souvenir, écrit l'édito-rialiste, Aujourd'hui, François Mitter-rand revient sur terre : il règle des contentieux, comme le petit père Queuille réglait des problèmes dans la France radicale.»

Le président de la République, selon Libération, « savait parfaitement que les ténors de l'opposition pouvaient difficilement protester, ayant eux-mêmes couvert des agissements identiques et préconisé, d'autre part, la libération de Naccache». « Ce dernier: ajoute José Garçon, avait, en outre, déjà effectué dix ans de sa peine. C'est loin d'être negligeable, surrout si l'on tient compte des précèdents en la matière. » Sean Boissonnat, dans la Tribune de l'ex-

pansion, se demande si M. Materrand peut «arouer devant l'opinion» que la libération de Naccache est « le prix à payer pour avoir obtenu la libération des otages français et pour redonner leurs chances à nos entreprises sur le marché iranien.».

Le Parisien s'inquiète, sous la plu de Jean-Michel Royer, d'une décision par laquelle « la raison d'Etat écrabouille, une fois de plus, les orteils de la morales, ce qui est «une noivelle façon de creuser le fosse entre le pays légal et le pays réel». «Dans une démocratie, il est bien difficile d'admettre que la raison d'Etat puisse, ainsi, l'emporter sur la justice et sur la transparence», estime François-Régis Hutin dans Ouest-France. Jean-Marcel Bouguereau, dans la France (Bordea avance que «si la libération de Nac cache est intervenue au bout de dix ans de détention, c'est que le personnage devenait genant non seulement pour les Français, mais, aixsi, pour les nouveaux dirigeants traniens, soucieux de tourner la page du chapitre du terrorisme d'Etal» et que ce en était donc plus un geste de faiblesse vis-à-vis des Iraniens, mais une manière de retirer un obstacle à une évolution souhaitée».

Les relations entre Téhéran et Paris

Une reprise des échanges commerciaux

Les relations économiques entre l'Iran et la France se sont considérablement améliorées depuis la reprise des relations diplomatiques entre les deux pays en juin 1988, et surtout depuis la levée, six mois plus tard, de l'embargo pétrolier décidé par la France contre le brut iranien. Seul point noir : le contentieux financier » lié au prêt de 1 milliard de dollars accordé par l'ancien régime du chah à la France, pour participer à la construction de l'usine d'enrichissement de l'uranium Eurodif, dont le principal n'a été remboursé qu'aux deux tiers et dont le règlement définitif reste bloqué compte tenu des dédommagements réclamés par ailleurs par des entreprises françaises et européennes pour rupture de contrat par l'Iran.

Ce contentieux devrait être réglé très rapidement, nous a assuré, en marge de la confé-rence de l'OPEP à Genève le ministre iranien du pétrole, vendredì 27 juillet, quelques heures après l'annonce de la libération d'Anis Naccache, soulignant par aiffeurs la qualité des relations commerciales et financières entre les deux

En moins de deux ans, l'Iran est redevenu en effet le deuxième fournisseur de pétrole brut de la France, derrière l'Arabie saoudite et désormais loin devant l'Irak. De janvier à mai 1990, l'iran a livré 4,17 millions de tonnes de brut, soit près de 14 % des importations françaises, contre 5,5 millions pour l'Arabie saoudite et 2,3 millions pour

Contrats importants

En sens inverse, les ventes françaises, essentiellement de produits agricoles (viande, produits (aitiers, céréales), ont également progressé pour atteindre en 1989 un total de 2.26 milliards de francs, contre 6,6 milliards d'importations pétrolières.

Conséquence de la reprise des échanges : de nombreuses entreprises françaises ont signé des contrats importants pour participer à la reconstruction de l'industrie iranienne. Ainsi Peugeot a passé un accord en décembre 1989 avec le constructeur Khodro pour la fabrication de 500 000 405 a destinées au marché local, L'Air Liquide a conclu un contrat de 170 millions de france pour la fourniture d'usines de gaz industriel. Surtout, c'est le groupe français ETPM, filiale du groupe GTM Entrepose, qui a été choisi par les autorités pour reconstruire le terminal de Kharg, partiellement détruit pendant le guerre, et dont les travaux s'élèvent à 1.3 milliard de francs, sinsi que pour la réparation de la plateforme pétrolière de Nasr dans e Golfe: La société d'ingénierie Technip participera de son côté à la reconstruction de la raffinerie d'Abadan, elle aussi détruite.

D'autres contrats seraient actuellement en négociation (construction d'un nouvel aéroport et d'un métro à Teheran notamment), les entreprises étant depuis la fin de 1989 couvertes par une garanția à moyen terms de la Coface:

Une victime refuse « l'argent sale »

La mère du policier Bernard de francs environ pour indemniser cache, a déclare, samedi 28 jullet. que son fils refusait «l'argent

La veille, Mr. Antoine Comte, l'un des avocets d'Anis Naccache, aveit annoncé que les familles des

Vigna, paralysé à vie depuis l'at- "les familles des victimes de l'attentat manqué contre M. Chapour . tentat. Cette somme correspond Bakhtiar le 18 kuillet 1980 par un aux dommages qui leur avaient commando dirigé par Anis Nac- été accordés par la cour d'assissas des Hauts-de-Seine en 1982.

Seion Me Vigna, interrogée par sale » du terroriste et de ses com- l'AFP, la résction de la famille a été emauvaises en apprenant la Ebération du terroriste fibanais. Le policier se trouve en vacances. auprès de se famille à Pordic, près terroristes avalent verse 4 millions de Saint-Brieuc.

DIPLOMATIE

M. Renaud Vignal nommé ambassadeur en Roumanie

M. Renaud Vignal a été nommé ambassadeur de France en Roumanic en remplacement de M. Jean-

¡Né en 1943, licencié en droit, ive en 1943, incencie en droit, diplômé de l'Institut d'études politi-ques et ancien élève de l'Ecole natio-nale d'administration, M. Vignal a été en poste au Caire, à Washington et à l'administration centrale. Directeur du cabinet du ministre charge de la coopération et du développement (septem-bre-décembre 1982), puis consul géné-ral à Québec, M. Vignal a été ambassadeur aux Seycheties

D Les compétences de l'ambassa deur de France aux Fidji aut été éten-dues-. Les compétences de M. Henri Jacolin, ambassadeur de France aux lies Fidji, ont été étendues aux républiques de Nauru, de Kiribati et aux îles Tuvalu, à la suite du départ de

[Ambassadeur à Suva depuis décem-bre 1989, M. Jacolin, ne en 1938, licencié cu lettres, diplomé de l'Institut d'études politiques et de l'Ecole nationale des langues orientales, a cté en poste à Belgrade, à Addis-Abeba, à Athènes, et à l'administration centrale.)

Le Monde **PUBLICITÉ** LITTÉRAIRE

Renseignements: 45-55-91-82, poste 4356

La rencontre irako-koweitienne a été différée

La rencontre irako-koweitienne sur le différend frontalier et pêtrolier entre les deux pays se tiendra mardi 31 juillet à Djeddah. L'annonce de cette rencontre, prévue à l'origine pour le week-end, a été faite par un porte-parole saoudien. Elie a aussitôt été confirmée par l'agence de presse irakienne INA. qui a rappelé que la délégation de Bagdad sera conduite par le viceprésident du conseil du commandement de la révolution, le numero deux du régime, M. Izzat Ibrahim. La délégation du Koweit sera présidée par le premier ministre. cheikh Saad El Abdallah El Sabah.

- (AFP.)

coatre de Paris. - La rencontre inter-cambodgienne convoquée à Paris pour lundi 30 juillet par le premier ministre du gouvernement d'opposition cambodgien, M. Son Sann, est reportée, a-t-on appris dimanche de source proche du leader de la droite nationaliste. Le chef de cabinet de M. Son Sann a indique que la tenue de la réunion lundi ctait « impossible », toutes les parties n'ayant pas fait connaître leur réponse, et notamment les Khmers rouges, la force la plus importante de la coalition. Le fils du prince Sihanouk, M. Norodom Ranariddah, avait, pour sa part, indique qu'il lui serait « très difficile » d'être présent lundi, tandis que le premier ministre de Phnom-Penh, M. Hun Sen, avait répondu par la négative à la proposition de se joindre à la réunion. - (AFP.)

CAMBODGE : report de la ren-

27 35

S. Mr

· * * * *

.4" - " · !

100

frame Think

The state of

Andrew Street

-

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

-

Marie Control of the Control of the

2 to 1994 = --Parties and the second

A STATE OF THE STA

The later with the same

454 60

C. Wager

Marian A

3.

A Marie

F 1 1 1/2 = 1 2/

EN TOUR CASE

State of the same

-

Carrie ...

Marie Contract

The state of the same

STATE OF THE STATE

Charles --

September - Programme

-

-

F. State of the second

La prière qui guérit

20 000 pèlerins se sont rassemblés à Lourdes du 23 au 27 juillet avec la communauté charismatique du Lion de Juda : « prodiges », guérisons... et circonspection des autorités ecclésiastiques

de notre envoyé spécial

« Une femme de trente-cing ans emiron qui est atteinte de scierose en plaques et dejà ne peut se deplacer. Cette femme est en train de guerir. Tout comme trois hommes, l'un de cinquante-huit ans, l'autre de soixante-trois et encore un autre de soixante-douze ans qui souffrent tous trois de ruberculose. Ces trois hommes ressentent en ce moment comme une chaleur dans leurs poumons, leur guêrison pourra prenuln quelques mois. » La basilique souter-raine Saint-Pie-X respire difficile-ment dans le noir. Vingt mille pèlerins, les yeux fixés sur l'autel rougi par de puissants projecteurs, embrasé par les flammes des chandeliers à sept branches, répondent aux prophéties d'un petit groupe de sept cha-rismatiques qui débitent leurs « paroles de connaissance »

Simples rumeurs polyglottes, amen, alléluias ou curieux chants aen langues» polymorphes, fruit du Des touristes ou des Lourdais, habi-tués à moins de spectacle dans les sanctuaires, les mains ballantes, déconvrent ces fidèles qui tendent leurs paumes vers le ciel. Ils sont venus assister à ce que certains appellent déjà « la soirée des mira-cles». Une soirée eucharistique avec prières pour les malades, suivie d'une nuit d'adoration du Saint-Sacrement. Il y a deux ans, un électri-cien des Houillères de Forbach. M. Joseph Charpentier, paralytique depuis dix-neuf ans, s'était levé devant quinze mille personnes, affir-mant avoir été guéri.

Question de langage

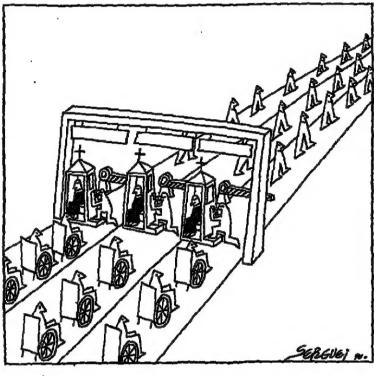
. ...

. . .

Chaque année, le Lion de Juda, qui drainerait les guérisons miracu-leuses, voit son aura s'accroître. En 1986. Ars etant devenu trop petit pour les dix mille pèlerins, la communauté décidait de se rendre à Lourdes, Aujourd'hui, le rassemblement des charismatiques devient, par sa taille, l'un des classiques dans la cité mariale. Mais la communauté et son organisation parallèle. l'aspect spectaculaire de sa liturgie - fortement teintée d'accents orientaux - et de ses prédictions dérangent les auto-rités d'un lieu habitué à plus de dis-

Tout est question de langage. Par-ler de guérison pour M. Philippe Madre, modérateur du Lion de Juda (1), nécessite de substantielles précisions. « Le ministère de guérison a toujours été l'une des composantes de la règle de vie de la communauté fondée certes sur la contemplation mais dont les formes d'évangélisation sont proches de celles des franciscains La guérison n'est qu'une aide, parmi d'autres, à son prochain.

Ce médecin d'origine protestante, converti à vingt-trois ans après avoir vu de ses propres yeux une jeune fille suérir instantanément d'une polyar-thrite chronique évolutive (à l'issue fatale), relativise: « Une simple réconciliation dans un couple, un



« N'est pas miraculé qui veut »

Rosaire, à Lourdes, le docteur Roger Pilon engrange les dossiers - une quinzaine par an de malades qui viennent déclarer une guérison. Gardien à part entière de son propre sanctuaire - le bureau des constatations médicales institué en 1883, - et récent successeur du docteur Théodore Mangiapan qui vient de prendre sa retraite après dix-huit années, penché sur les guérisons inexpliquées, il met le point sur le « la de miracle : « N'est pas miraculé qui veut i »

Il rappelle d'emblée les sept points nécessaires à la constitution d'une guérison inexpliquée (il dit aussi « exceptionnelle ») énoncés en 1734 par le cardinal Prospero Lambertini, futur pape Benoît XIV, pour étayer les procès en béatification : la maladie doit être grave, avoir touché un organe, être prouvée scientifiquement, n'avoir fait l'objet d'aucun traitement ou avoir persisté après un traitement inefficace ; la guérison doit être rapide, sans convalescence et durable (sur six ou huit ans). Sont éliminées les guérisons d'ordre psychique.

Une fois constaté par le Bureau de Lourdes, dont font partie d'office tous les médecins présents dans la ville lors de pèlerinages, la guérison inexpliquée est transmise pour examen au comité médical international (créé en 1954) et

A deux pas de la basilique du composé d'une trentaine de membres. C'est lui qui confirme le caractère inexpliquable de la guérison. Le dossier est alors adressé à l'évêque du diocèse dont dépend le malade guéri. C'est à l'Eglise et à elle seule de proclamer la guérison miracu-leuse, de lui donner en somme une signification religieuse.

Sept dossiers en cours

Depuis les apparitions de la

Vierge à Bernadette Soubirous en 1858, soixante-cinq guérisons ont été reconnues miraculeuses sur environ deux mille cina cents guérisons constatées par les médecins et sur deux millions trois cent mille malades venus en pèlerinages organisés. Soit un miracle pour quarante mille malades. Le nombre de guérisons constatées a fortement chuté après-guerre. Vingtneuf ont été confirmées en deuxième instance et dix-neuf seulement ont été déclarées miraculeuses depuis 1947. La demière miraculée (décla-

rée en juillet 1989), Delizia Cirolli, est une Italienne qui a été guérie en 1976, à l'âge de douze ans, d'un sarcome d'Ewing (tumeur maligne) au niveau du genou droit. Le Bureau médical compte actuellement sept dossiers tangibles de guérisons inexpliquées en cours d'étude.

homme qui sort d'une dépression, un adolescent qui refuse la drogue, les principales guérisons sont la. Vienprincipales guerisons sont la. Vien-nent ensuite les guerisons psychoso-matiques et, dans certains cas rares, après plusieurs mois, la guerison phy-sique inexpliquée. Mais tout cela n'a rien de magique: la guerison, c'est avant tout un octe de conversion.

Les apôtres de l'an 2000

Mgr Sahuquet, évêque de Tarbes et Lourdes, qui, par habitude, évo-que le mot guérison avec circonspec-tion, le traduit ainsi : « Ce som sur-tout des guérisons du cœur, des guérisons intérieures. Un regard diffé-rent sur soi-même et sur les autres, » Reste qu'aucun cas de guérison exceptionnelle mentionné par le Lion de Juda n'a, à ce jour, été examiné par le très officiel Bureau des constatations médicales de Lourdes (2) (voir encadre). Or les témoignages publics « qui permettent de donner un autre sens à la souffrance », mais qui choquent par leur démonstration le ciergé traditionnel, ne manquent pas

Les rassemblements de prédicateurs charismatiques - ceux du Père Emilien Tardif récemment à Lyon et Oricans - attirent sans cesse plus de monde, y compris parmi les jeunes, et les communautés nouvelles du Renouveau charismatique issues des mouvements pentecôtistes américains - l'Emmanuel, le Pain de vie, le Chemin neuf, etc. - ont développe une forte activité depuis 1980. Fondé par deux couples en 1974, le Lion de Juda compte aujourd'hui six cents membres mariés ou célibataires (les enfants non compris), répartis en trente-cinq maisons communautaires. Il en existe en Italie, en Hongrie, au Canada, à Jérusalem.

L'épiscopat reste attentif à ce déveioppement constant . « Nous accompagnons le mouvement, confie Mgr Hardy, évêque de Beauvais, pré-sent à Lourdes, l'un des sept prélats chargés de suivre le Renouveau. On ne peut les ignorer. Ils ne faut pas qu'ils deviennent une voie parallèle. Ils engendrent des dizaines de voca-tions quand, dans mon diocèse, j'arrive à peine à une dizaine. Ce sont les apôires de l'an 2000.

Des apôtres qui prònent un retour aux sources de la prière. «Les miracles, c'est secondaire, explique M. Fernand Sanchez, un autre médecin du Lion de Juda. Nous redonnons simplement à l'Eglise son expression charismatique originelle, celle qu'on peut lire chez saint Paul. . . Surtout. conclut Mgr Hardy, ils redonnent à Lourdes sa véritable vocation : celle de lieu de prière.»

JEAN-MICHEL DUMAY

(1) Le modérateur est la personne étue pour six ans qui est chargée d'harmoniser la croissance de la communauté. Le docteur Madre a également fondé un cabinez métical à Castres qui prend en charge les malades, suivant leur désir, sous l'angle médical, psychologique ou religieux.

(2) Le Lion de Juda s'est engage cette année à coignter les presonnes qui se décla-

année à orienter les personnes qui se décla-rergient guéries vers ce bureau. Les médecins de la communauté ont effectué cuxtémoignages de guérison recueillis au tende-main de la cérémonie.

MÉDECINE

La propagation du virus et la lutte contre le sida

Un dentiste aurait contaminé une de ses patientes

Les responsables des services de santé publique américains ont fait état, pour la première fois, d'un cas probable de contamination d'une patiente par son dentiste. Ce cas, exposé par le Centre de contrôle des maladies d'Atlanta (CDC), le 26 juillet, a fait l'objet d'une enquête approfondie, scion laquelle la contamination aurait eu lieu au cours de l'extraction de deux molaires par un dentiste atteint du sida depuis trois mois. C'est deux ans après cette intervention que le diagnostic de la maladie a été effectué chez la jeune

«La possibilité d'une autre source d'infection ne peut être entièrement exclue s, a toutefois signalé le docteur Harold Jaffe, du CDC. Pourtant, un interrogatoire minutioux de la jeune femme n'a pas signalé de transfusion sanguine, d'usage de drogue, de tatouage ou encore de relations sexuelles susceptibles d'être à l'origine de cette infection. Sclon la patiente, le dentiste portait bien des gants et un masque lors de l'intervention. a Nous devons supposer qu'un accident quelconque a expose la patiente au sang du dentiste », remarque le docteur Jaffe, même si ni le praticien ni sa patiente ne se souvient avoir noté la moindre coupure ou incident.

D'autre part, l'examen des souches des virus en cause a montré des similitudes suffisantes pour qu'une contamination au cours de l'intervention ne soit pas écartée. L'Association dentaire américaine (ADA) a aussitot estimé que le Centre de contrôle des maladies avait tiré des conclusions trop rapides de cette affaire. « Toute information qui pourrait laisser penser qu'un cabinet dentaire est un lieu d'infection et augmente les craintes du public ne nous satisfait pas », a commenté l'ADA.

Le Centre de contrôle des maiadies d'Atlanta a indiqué qu'il allait prendre en compte « les implications de ce cas dans son réexamen des recommandations pour la prévention de la transmission du virus HIV . lors de certains actes médi-

Le cas d'une famille new-yorkaise

L'incubation peut durer plus de douze ans

tion par le virus du sida et l'apparition de la maladie peut être supérieur à douze ans, révèle une étude publiée dans The Lancet (daté du 21 juillet). Les observations, conduites par l'équipe du docteur Harold Burger, ont porté sur une famille new-yorkaise dont la mère, de trente-cinq ans, a été toxicomane de 1975 à 1977, infectée par le virus du sida depuis au moins douze ans, elle ne présente pas de symptôme clinique d'acteurs immunologiques, gene

Le délai entre la contamina- et en 1982, ne sont pas infectés par le virus. En revanche, sa fille, née en 1977, est séropositive mais toujours asymptomati-

On estime la durée moyenne d'incubation des personnes contaminées par le virus du sida à 7,8 ans at à 9,8 ans pour les homosexuels. Le docteur Burger, qui souligne la durée « inhabituelle» de ces incubations, n'exclut pas la responsabilité de mais un taux de lymphocytes tiques ou des caractéristiques bas. Ses deux fils, nés en 1973 des souches de virus en cause.

Une « préparation vaccinale » renforcerait les défenses immunitaires

Une préparation vaccinale permet de renforcer les défenses immunitaires de malades infectés par le virus du sida, selon une équipe de médecins français, américains et zaïrois. L'essai, dont les résultats ont fait l'objet d'une correspondance dans The Lancet, s'est déroulé dans le service du professeur Jean-Claude Imbert (hopital Saint-Antoine, Paris). Parmi l'équipe internationale, les professeurs Robert Gallo (National Cancer Institute, Bethesda, Maryland) et Daniel Zagury (université Pierre-et-Marie-

Sur vingt-huit volontaires ayant le sida ou des atteintes moins sévères de cette maladie, quatorze ont reçu toutes les dix à douze semaines une

* préparation immunisante » à base de lymphocytes B infectés pendant seize heures en présence d'un virus manipulé. Les quatorze autres patients ont recu un placebo.

«Le suivi clinique et biologique pendant les huit mois d'immunisation a démontré des différences importantes entre les deux groupes», notent les chercheurs. Parmi les malades sous placebo, l'un est mort, six ont développé des infections opportunistes et la perte de poids moyenne a été de 3,3 kilos par malade. En revanche. dans le groupe qui a reçu la «preparation vaccinales, les chercheurs ne signalent ni décès ni infection oppor-

La nomination de Mgr Gérard Defois comme évêque coadjuteur de Sens

Eminence grise

nommé évêgue coadjuteur de Mgr Eugène Ernoult à Sens (le Monde du 28 juillet), est l'une des personnalités intellectuellement les plus marquantes de l'Eglise de France. A mi-parcours de son mandat de secrétaire général de l'épiscopat (1977-1983), il avait publié un rapport resté célèbre sous son nom exprimant le souhait d'une affirmation plus grande de l'identité catholique, insistent sur les notions de « visibilité » et de « communion ». Il a ainsi joué un grand rôle dans la préparation des ressemblements autour du pape en France en 1980. ainsi qu'au Congrès eucharistique de Lourdes l'année suivante, qui devait donner lieu à un rapprochement spectaculaire entre des mouvements catholiques d'histoire et de sensibilité très différentes.

Le Père Gérard Defois,

Ses initiatives et son audace d'expression ne lui avaient pas valu que des amis dans l'épiscopat français et à Rome. En 1984, sa nomination comme recteur de l'université catholique de Lyon est apparue comme une sorte de purgatoire. En fait, Mgr Defois allait donner un coup de fouet aux vieilles « cathos » de Lyon - ville où if recevait Jean-Paul II en 1986 et assurer son rayonnement dans toute la région Rhône-

intellectuel chaleureux, ce sociologue de formation a multiplié les études, ouvrages, enquêtes, conférences, devenant même l'un des meilleurs spécialistes de la pensée européenne de Jean-Paul II et de la doctrine de l'Eglise en matière de morale, notamment de bioéthique. Sur ces thèmes, appelé par le cardinal Lustiger, il a prêché le carême à Notre-Dame de Paris en 1989 et 1990. Longtemps éminence grise de l'épiscopat (derrière les cardinaux Marty, Etchegarray, Decourtray et Mgr Vilnet, ancien président de la Conférence épiscopale), Mgr Defois entre de plain-pied dans la hiérarchie catholique française, et c'est une garantie de renouvelINTÉGRATION Un accord pour soutenir la vie associative

souvent aux prises avec des difficultés d'existence, pourront bientôt bénéficier de structures départementales d'aide à la gestion. Il y aura au moins un centre par département fin 1992, mais dès le mois d'octobre prochain une quinzaine de points expérimentaux seront ouverts. La création de ce réseau de « points d'appui et de conseil » en matière de gestion associative est la principale mesure d'un accord-cadre signé, lundi 30 juillet à Paris, entre M. Roger Bambuck, secrétaire d'Etat chargé de la jeunesse et des sports, at M. Hubert Prévost. secrétaire général à l'intégration.

Les petites associations locales,

Outre le soutien à la vie associative, cette convention est destinée à couvrir un large champ de collaboration » pour intensifier les programmes d'action en faveur des loisirs des jeunes en difficulté, en particulier d'origine immigrée. La réflexion sur les séjours de vacances dans les pays d'origine sera approfondie. Un centre

d'échanges méditerranéen » est à UNIVERSITE l'étude avec le ministère des affaires étrangères. Enfin, la pratique sportive comme outil d'intégration sera favorisée, ainsi qua l'accès des jeunes issus de l'immigration aux diverses filières professionnelles qui dépendent du secrétariat d'Etat à la seunesse et aux sports.

PHILIPPINES

Un survivant retrouvé quatorze jours

après le séisme Un cuisinier enseveli sous les

décombres de l'hôtel Hyatt de Baguio (sur la côte nord-ouest de ('île philippine de Luzon) a été retrouvé vivant, le lundi 30 juillet, soit quatorze jours après le très violent tremblement de terre du 16 juillet. Déjà deux autres survivants avaient été dégagés des ruines du même hôtel le 27 juillet. Les trois rescapés souffrent de déshydratation mais leur état général est jugé satisfaisant. Selon le plus récent bilan, le séisme a fait au moins 1 650 morts et un millier de disparus. - (Reuter.)

REPÈRES

Curie, Paris).

Le Conseil d'Etat juge illégale la sélection à Paris-Dauphine Des résultats au baccalauréat

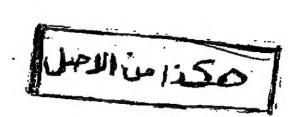
jugés insuffisants par la présidence de l'université Paris-IX (Dauphine) ne peuvent justifier un refus d'inscription dans cet établissement, a estimé le Conseil d'Etat dans un arrêt rendu vendredi 27 juillet. Deux étudiants, MM. Gabriel Ardant et Langiois-Meurinne, qui s'étaient vu refuser. pour cette raison, l'accès à l'université Dauphine en juillet 1984. avaient obtenu gain de cause dès novembre de la même année devant le tribunal administratif.

□ Un gardien de prison écroné anrès une tentative d'évasion. - Un surveillant de la prison des Baumettes à Marseille a été arrêté. samedi 28 juillet, et transféré à la maison d'arrêt de Nice. Hervé Stackiewicz, vingt-trois ans. en poste aux Baumettes depuis un an, aurait avoué avoir accepté 100 000 francs pour faciliter une évasion. Celle-ci devait se dérouler dans la nuit du 26 au 27 juillet.

C'est la requête introduite par l'université contre cette décision qui vient d'être rejetée par le Conseil d'Etat. Il a estimé que Dauphine, conformément à la loi Savary de janvier 1984, ne peut refuser une inscription que « lorsque son effectif des candidatures excède [ses] capacités d'accueil (...) ». Or ce n'était pas le cas puisque les deux étudiants étaient parmi les premiers à déposer une demande d'inscription.

Le Conseil d'Etat s'appuie sur le principe d'interdiction de la sélection contenu dans la même loi de 1984, pour rejeter l'argument fondé sur l'insuffisance des résultats au bac, précisant que Dauphine en'entre pas dans la catégorie des établissements pour lesquels une exception est prévue à ce principe ».

Elic a échoué car le détenu, un condamné à une longue peine, a chuté en escaladant le mur d'enceinte de la prison. Le gardien complice a alors été forcé de donner l'alerte. La direction des Baumettes rapporte que l'enquête administrative a vite révélé « les incohèrences de ses explications » et que le dossier a des lors été transmis à la justice.



Le trafic entre le Liban et la France

Deux cantines d'armes saisies à Toulon

Deux cantines d'armes appartenant à M. Jean-Claude Alibert, un CRS impliqué dans le trafic entre le Liban et la France, ont été retrouvées dimanche 29 juillet à Toulon (Var), En poste aux Philippines, après avoir été affecté à Beyrouth, M. Alibert avait été récemment rapatrié de Manille à la demande du parquet de Marseille, afin d'être entendu dans cette

L'audition du policier a permis aux enquêteurs de découvrir deux cantines d'armes que le CRS avaient confiées à son père et qui avaient été cachées chez un employé municipal de Toulon.

Placé en garde à vue, dimanche. dans les locaux de la direction centrale de la police judiciaire à Paris. M. Alibert devait être présenté à M. Patrick Ardid, le juge d'instruc-tion marseillais chargé de ce dos-

Par ailleurs, les membres de la mission d'enquête sur « les conditions d'emploi des fonctionnaires de la police nationale en poste à l'étranger » sont rentrés de Bey-routh samedi 28 juillet. Les conclusions de cette enquête devraient être remises par M. Jean-Marc Erbès, chef de l'inspection générale de l'administration, à M. Pierre Joxe dans le courant de la semaine.

BIBLIOGRAPHIE

Trois livres de policiers

Filoches, sonnettes et camemberts

lls aiment les «filoches», les «sonnettes» et l'écoute des «camemberts» à la recherche des premiers indices (1). Charles Pellegrini, ancien chef de l'Office central pour la répression du banditisme (OCRB), en collaboration avec Etienne de Montpezat, historien, et Honoré Gévaudan, ancien directeur adjoint de la police judiciaire, racontent « leurs » affaires avec des phrases de romans policiers. La chasse, le face-à-face et l'inévitable soupçon d'admiration pour certains « Grands » du milieu. Le récit détaillé, aussi, de quelques grandes enquêtes criminelles de ces vingt dernières années.

« Pel », qui voulait, enfant, devenir pilote de chasse dans l'armée de l'air, rapporte, ainsi, pas à pas, la longue traque de Gaston Rucquois, l'un des responsables de l'attaque du Club Méditerranée de Corfou, en 1977. Quinze mois de recherches, des dizaines d'interrogatoires, de filatures et de perquisitions. Des « gestes répétés, mono-tones et fastidieux » où les fausses pistes se multiplient. Le premier renseignement sérieux viendra des témoignages de trois jeunes femmes qui ont partage une partie de leurs vacances avec les trois malfaiteurs, à la veille du hold-up. Les photos ont disparu, les témoignages sont incertains, mais l'une d'elles possède un court film en super 8 qui ne représente, dit-elle, que des paysages. Deux vagues silhouettes traversent pourtant fur-tivement le champ durant une courte seconde. Un laps de temps suffisant pour en extraire une photo un peu floue qui est diffusée à tous les services régionaux de police judiciaire (SRPJ) de France le 31 août 1977. Trois semaines plus tard, Gaston Rucquois est identifié.

Les indics. mal nécessaire

Un travail de fourmi long et fastidieux, parfois ponetué des petits coups de pouce de la chance. Qui aurait ainsi prété attention à ce drôle de numéro de « loto» communique un soir, au téléphone, à l'une des amies de Rucquois placée sur écoute? Qui y aurait reconnu d'emblée les six premiers chiffres des numéros de téléphone de Palma de Majorque, sinon « Charies », un enquéteur qui avait passé ses dernières vacances... dans l'île? Quelques jours plus tard, l'équipe idu commissaire Pellegrini, partie isur-le-champ en Espagne, arrêtait dans la villa dotée de ce fameux numéro deux des trois membres du trio de Corfou. Gaston Rucquois est repéré quelques mois plus tard. Il serà tué par les policiers, en octobre 1978, au cours d'une fusillade déclenchée près d'un péage de l'autoroule de Tours.

Des écoures, des filatures et des perquisitions. Des conversations aussi avec les « indics », qui lachent parfois de précieux renseignements. Un mal nécessaire concluent en chœur Charles Pelligrini et Honoré Gévaudan. Bien des informations, écrivent-ils, viennent de là. « Je sais que cette face-là de la police n'est pas prisée par tout le monde, écrit l'ancien directeur adjoint de la police judiciaire. Les vertueux, ou ceux qui s'en donnent l'air, revent d'une police sans fichiers, sans indics et sans écoutes... J'attends qu'on m'explique comment disposer d'informations quand on est dépourvu d'informateurs. . Et de citer quelques-uns de ces renseignements qui orientent parfois le fil des

Au cours de l'hiver 1974, l'un des « honorables correspondants » de la P1 lyonnaise signale ainsi à ses «amis» que « Monmon» Vidal, soupçonné d'être le chef du

gang des lyonnais, s'est adresse un mandat à la poste restante de Chamrousse. Pourquoi diable s'adresser à soi-même un mandat. sinon pour le faire toucher par un autre, un jour où l'on manque d'alibi? La PJ attend. Le 15 décembre 1974, Joseph Vidal se rend à la poste de Chamrousse pour y encaisser le mandat télégraphique adressé à son frère « Monmon ». Ce jour-là, deux attaques à main armée ont lieu dans le Nord. à Lens et à Valenciennes. Elles sont l'œuvre du gang des Lyonnais.

Le marché des écoutes

Mais que serait la police sans la « guerre des polices »? Charles Pel-ligrini et Honoré Gévaudan n'en font pas mystère : la concurrence est rude et les tensions ravageuses . Une « pernicieuse et coupable tradition française selon laquelle pandores et flics s'emmélent à plaisir les pinceaux », résume l'ancien chef de la police judiciaire. Il arrive pourtant que les conséquences en soient tragiques : Patrick Henry, qui venait d'enlever Philippe Bertrand, avait etc localisé lors d'un coup de téléphone à la famille par les services des PIT. La PI décidait alors de « plan-quer » non loin de la cabine téléphonique et de le suivre sans se faire repérer. Mais les gendarmes de Troyes agissaient de leur côté en demandant à une de leurs estafettes d'interpeller le jeune homme sur-le-champ. L'intervention se révélait bruyante et maladroite, et Patrick Henry s'enfuyait par les champs . Philippe Bertrand, huit ans, sera étranglé peu après.

Nombre de ces enquêtes se sont nourries d'écoutes téléphoniques. Un marché « florissant », estime le commissaire Georges Moréas, ancien chef de l'OCRB: un rapide calcul lui permet d'arriver à un total de soixante-douze mille personnes surveillées tous les ans par la police et la gendarmerie dans le seul cadre des écoutes judiciaires. Il serait « risqué » de les supprimer. conclut-il dans un livre truffé de photos et de notices techniques, qui a parfois des allures de guide pratique de l'espionnage, mais pourquoi ne pas mieux les régle-menter wasin d'éviter les abus par un contrôle sérieux »?

Encore faudrait-il que tous les policiers respectent les règles qui leur sont aujourd'hui imposées en matière d'écoutes judiciaires... Et notamment l'obligation du feu vert du juge d'instruction. Honoré Gévaudan ne s'en cache pas : dans l'affaire du gang des Lyonnais, certains numéros de téléphone avaient été mis sur écoute avant même que le dossier ne soit confié à la PJ... « Les grincheux et les puristes de plus ou moins bonne foi s'en offusqueront, trancho-t-il, mais l'opinion publique ne nous tiendra jamais rigueur d'écouter les conversations des voyous. » Le commis-saire Moréas, qui admet la nécessité des écoutes tout en en dénonçant, sans détours, les « abus », ferait-il partie de ces

ANNE CHEMIN

(1) filoches : filatures : sonnettes : équipe de surveillance; camemberts : bandes de magnétophone pour les

« grincheux »?

> « A chacun sa mort », de Charies Pellegrini et Etienne de Monpezat. Edition 1, 366 p..

 Ennemis publics », mes grandes enquêtes criminelles, d'Honoré Gévaudan, Ed. Jean-Claude Lattès, 260 p., 95 F. ➤ a Ecoutes et espionnage », de Georges Morées, Ed. Stock-Edition¹1, 210 p., 99 F.

COMMUNICATION

La loi sur l'audiovisuel en Italie

La nouvelle réglementation sur la publicité ménage le duopole RAI-Berlusconi

A la demande du chef démocrate-chrétien du gouvernement. M. Andreotti, les députés italiens devaient procéder lundi soir 30 juillet à un vote de confiance sur trois articles d'un texte de loi sur la télévision, portant notamment sur la publicité. Samedi après-midi, la chambre avait déjà accordé par 356 voix contre 177, sa confiance à M. Andreotti, après le remaniement ministériel de vendredi.

Après la démission jeudi soir des cinq ministres représentant l'aile gauche de la DC au sein du gouvernement, le président du conseil avait annoncé vendredi à la chambre dans un discours de quarante secondes le nom de leurs remplaçants (le Monde daté 29-30 juillet). C'est sur ce texte que les députés étaient appelés à se pronon-

de notre correspondant

Marchands de spots contre marchands de tapis» : cette boutade qui circulait lors de la réunion de la Chambre des députés résume la crise. La péninsule est en effet sur le point de se doter, après quinze ans de vide juridique et d'injonctions de la Courconstitutionnelle, d'une loi réglemen tant son paysage audiovisuel et les appétits monopolistiques dans le secteur des médias, en tentant au passage de clarifier les pratiques publici-taires sur le petit écran.

La gauche de la démocratie chrétienne a tenté, sur ce terrain, d'enfoncer un coin dans l'alliance nouée entre le PSI et le centre droit de son propre mouvement qui, entre février et juillet 1989, l'avait écartée du secrétariat du parti et de la présidence du conseil. Mais l'appui du Parti communiste, deuxième force politique italienne, ne lui a pas suffi. La recommandation du vote secret et la multiplication des amendements anti-Beriusconi sur un texte de pur compromis ont tourné court, le gouvernement demandant la confiance sur quatre articles-clés du projet. Face à la résolution du président du coaseil, M. Giulio Andreotti, lui-même contraint par le secrétaire du Parti socialiste, M. Bettino Craxi, qui n'a

jamais ménagé son soutien au groupe Fininvest de M. Silvio Berlusconi, la démocratie chrétienne s'est déchirée Son aile gauche a voté la confiance mais elle a quitté le gouvernement.

Trois fois plus d'interruptions

Le texte, qui devrait être voté dans la soirée du lundi 30, tient compte à la fois des forces relatives des secteurs audiovisuels public et privé et des intérêts des grands condottières du capitalisme italien, que ce soient ceux de M. Giovanni Agnelli (Fiat-Rizzoli-Corriere della serra), de M. Carlo De Benedetti (Mondadori, dont font par-tie des journaux influents comme l'Espresso ou la Repubblica) ou encore de M. Raul Gardini (propriétaire de l'important quotidien économique Italia oggil. de M. Attilio Monti et, bien sûr, de M. Berlusconi.

En consolidant le duopôle de la RAI et de la Fininvest sur l'audiovi-suel, au grand dam des petites télévi-sions, qui déjà placardent leur avis de décès, et en metrant Silvio Berlusconi à l'abri des mauvaises surprises politi-ques, ce qui lui rend possible une cotation en Bourse, la loi n'est cependant pas absolument neutre.

Côté publicité, les libéralités accordées par le gouvernement ressemblent fort à du laxisme, tout en s'écartant sensiblement de l'esprit des directives européennes. Plus souple encore que l'accord précédent conclu entre les distributeurs de films et les télévisions es de M. Berlu voit trois ou quatre interruptions selon la durée des œuvres, pouvant aller jusqu'à 20 % de leur durée totale - ce qui représente trois à quatre fois ce qui est admis en France - au lieu. de cinq coupures auparavant, qui cor-respondaient à 16 % seulement. Tous programmes confondus, les chaînes privées devront ne pas dépasser douze minutes de publicité horaire sous réserve de revenir, d'ici à un an, à dix minutes quarante-huit secondes dans l'heure suivante, soit au total' 18 % de moyenne hebdomadaire.

Quant à la RAI, elle n'aura droit qu'à 12 % mais dans le cadre de limites hebdomadaires beaucoup plus flexibles. En outre, en 1993, la télévision publique n'aura plus à respecter un plafond de recettes publicitaires (4.5 milliards de francs actuellement) et sera alors pleinement concurrente

En contrepartie, et c'est la grande nouveauté de cette loi, les télévisions de M. Silvio Berlusconi auront droit au direct. Résultat probable : davantage de sport et moins de films chez les privées, et l'inverse pour les publi-

ques. Autre point de la loi, l'interdiotion de diffuser des films interdits aux moins de dix-huit ans et celle de diffuser avant 22 heures 30 des films interdits aux moins de quatorze ans stérilisent respectivement 287 et 776 titres sur les 6 104 qu'a emmagasines le groupe Beriusconi. Les dessins animés ne seront plus coupés par des spots. L'aile droite de la démocratie chrétienne a fait payer cher son pen-

chant pour la morale... Reste le parrainage. D'ici à un an, celui-ci entrera sussi dans les plafonds fixés pour la publicité, mais il sera décompté de façon forfaitaire : 2 % au minimum, voire davantage si l'autorité de tutelle prévue pour l'audiovisuel l'estime nécessaire. Mais les journaux télévisés pourront bénéficier du sponsoring et les conseils d'achat seront autorisés en fin de programme.

La norme antitrust sera applicable dans deux ans. Elle est fondée sur un mécanisme qui limite les recettes publicitaires d'un groupe à 20 % du total du marché, à l'exclusion toutefois de la production et de la distribution de livres et de films. Compte tenu du poids actuel de la Fininvest cette limite empêche M. Berluscon de s'emparer de Mondadori. C'était pratiquement chose acquise après que les juges curent tranché en faveur de M. De Benedetti. Silvio Berlusconi devra en outre se séparer d'il Giornale mais pourra conserver son journal de programmes de télévision, Sorrist e canzoni, qui représente le plus gros tirage de la presse magazine. Sa régie fois une marge de près de 5 milliards de francs en matière de collectes publicitaires, mais elle ne pourra plus recueillir de publicité pour les chaînes Italia 7, Junior TV et Capodistria

bien qu'il soit autorisé à ramasser 1,5 milliard de francs pour la presse et que, par la participation à titre minoritaire à un pacte d'actionnaires, il puisse encore garder tout son empire, sinon le développer.

« Trouver les failles»

La RAI est, sur ce point, logée à la même enseigne. Elle ne pourre plus alimenter en publicité sa radio. Mais via sa régie, la Sipra, elle pourra, c'est l'essentiel, gérer la publicité des journaux de parti. Rien n'est pourtant définitivement joué. Des amendements sont encore envisageables sur les autres articles de la loi, mise au vote à partir de mardi. Les délais d'entrée en vigueur d'un an à deux ans et demi, selon les dispositions, laissent beaucoup d'occasions de contournement des règles. «La loi faite, on trouve la faille », dit-on ici

M. Silvio Berlusconi en sait quelque chose. Par crainte des normes antitrust à venir, il avait, il y a quelques années, fait son pari de Pascal: «Si, avec la loi, ils m'en ôtent une, il m'en restera quand même deux.» On dit aussi qu'en excluant les facturations internes au groupe et en adoptant des bilans consolidés l'habile Milanais pourrait passer dans la catépurs. Il pourrait dès lors peut-être avoir droit à une tranche supplémentaire du gâteau équivalant à 5 % des recettes totales. (Intérion.)

M. Alan Bond écarté du satellite britannique BSB. - Le magnat australien de la presse et des brasseries M. Alan Bond subit les conséquences de la déroute financière de son empire. Il vient ainsi d'être quasiment éliminé du capital de British Satellite Broadcasting (BSB), une société propriétaire d'un satellite de télévision directe qui a commencé ses émissions en mars au Royaume-Uni. N'ayant pu ni suivre une augmentation de capital ni trouver un acquéreur pour ses actions, M. Bond voit sa part dans BSB fondre de 28 % à 7,5 %. Les quatre actionnaires restants - les britanniques Granada, Pearson et Reed, et le français Chargeurs - se retrouvent donc sculs maîtres à bord, avec

Croissance ralentie pour Reuter. -Le groupe britannique Reuter a annoncé une hausse de 23 % de son bénéfice pour le premier semestre 1990 en précisant toutefois que le rythme de croissance serait plus lent pour le reste de l'exercice. L'agence spécialisée dans l'information économique enregistre en effet de nombreux désabonnements, dus, seion la direction, aux problèmes des marchés financiers et aux mesures d'économie décidées par d'importants

Reuter précise toutefois que des percées commerciales aux Etats-Unis, en Australie et en Asie compensent ces désabonnements. L'annonce de ce ralentissement a provoqué une chute de 11 % du cours de Reuter.

Admissions aux grandes écoles

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

SCIENCES

(par ordre de mérite)

ipar onire de mèrite)

Me et MM. David Hermann, Emmaouel
Greniet, Antoine Chambert-Loir, Johann
Uhres, Julien Burdent, Alain Knaff, Jacques
Garrigue, Alain Barrat, Marc Cherrel, Stéphane Guillermou. Florian Mehats, Ervan
David, François Hernandez, Jérôme Germoni, Yascob Slams, Sidney Studnia,
Etienne Becker, François Hamel, Louis
Granboulan, Thomas Maurin, Sébastien
Allard, Benoît Desjardins, Karim Belabas,
Anne Quequiner, Marc Foissotte, Christian
Mercat, Marc Sakiz, Marc Herzlich, Emmanuelle Vidal, Raphael Aurus, Christophe Josserand, Stéphane Poirier, Olivier Boucher, serand, Stéphane Poirier, Olivier Boucher, Jérôme Busca, Ahmed Abbes, Thierry Bel-locil, Loie Grenie, Emmanuel Normant, Mélanic Guennis, Frédéric Menous, Adel Affouni, Thomas Behar, Michel Houdebine,

Frédéric Masset, Emmanuel Demont, Ila-rion Pavel, David Schisler, Serge Gambarelli, Christophe Bach, Valéry Jost, Jérôme Walter, Laurem Perron, Sophie Conac, Léomardo Rico y Calderon, Piorre Le Sevoureux, Xavier Leoncini, Romain Attal, Cyrille Train, Henri Moissinac Massenat, Renan Muret, Marc de Champs de Brechard, Adrien Lambare, Kavier Leyrodas, Cyril Furtlehner, Philippe Uzzn, Boris Vauzeilles, Manuelle Hauville

> LETTRES Groupe 5

Claire Larsonneur, Eticane de La Yaisière, Christine Vagnon, Guillaume O Neill, Emmanuel Çocher, Clelia Nau, Valérie Picaude, Donne Boris, Françoise Perignut, Florence Baillet, Emmanuelle Saada, Chaquehe Velles, Patrice Tournier, Véronique Vareille, Claudine Le Blanc, Véronique Beranger, Anne-Hélène Nicolas, Juliette Chemillier, Laurence Rioux, Emmanuelle Rou-

ÉCOLE CENTRALE DE PARIS

Mr. et MM. I. J. Alsac, F. Méhats, A. Pradavro, S. Studnia, A. Kualf, J. Ger-moni, L. Aniori, S. Strebelle, A. Filipe,

T. Maurin, D. Andreis, F. Lecterq, L. Paquin, J. Marteau, G. Marzouk, B. Michailer, E. Simon, S. Ravez, B. Sabel, G. Saidenberg, M. Salriz, J. Stuchlik, G. Demol, L. Di Cesare F. Mattatia, M. Gallagher, S. Damott, P. Giami, N. Lebowetzid, E. Dumont, S. Hadinger, E. Blind, C. Tezier, B. Terrien, S. Rouzeau, A. Dudon, B. Sachot, D. Perrot, O. Ravei, S. Le Potier, T. Deprès, D. Huck, J. Théobald, X. Quillier, T. Doucerain, B. Sudret, P. Faure, I. Malgrat, J. Rodde,

SO. - M. Mounier-Véhier, P. Valageas, O. Trullier, E. Vidal, A. Bienvenne, V. Fort, A. Prévost, F. Mourel, A. Cressier, H. Benhamou, M. Guenneugues, D. Bollergenu, P. Bernard, S. Clerc, T. Bellozi, L. Thianit, K. Belabas, E. Normant, J. Martin, C. Convert, P. Garampon, B. Flesselles, Y. Six, E. Cantin, O. Pourret, A. Marchand, G. Debregeas, N. Kree, D. Schwarz, H. Minjon, J. Builly, P. Rayrand-Richard, C. Rousseau, N. Cuviller, B. Designatins, M. Mourez, G. Colas des Francs, J. Ruck, C. Breuz, T. Guasch, L. Bourgeois, F. Pellissier, S. Backert, T. Vingtruier, M. Hervéou, P. Genillon, D. Mercier, J. Le Peavedic, F. Lhoutellier, G. Pinel.

100. - A. Tanguy; A. Gadesu; V. Kun Tsing Jen; R. Abrus, R. Tartanson, J. Bole Feysot, V. Escalier, L. Finas, L. Garde, V. Behaiche, B. Locatelli, A. Hayward, F. Brunet, H. Rubat du Merae, P. Avanco, S. Barne, C. Joserand, A. Decirre, E. Cabe-nillas, J. Hays, G. Defournesux, L. Guillot, F. Farld, O. Dobiscon, P. Lurin, P. Dursod, F. Fersy, C. Mooreanx, V. Hoffbeck, G. Pahud, S. Borel, T. de Bernède, C. Fra-noz, C. Miglioriai, V. Poitevin, P. Eladari, A. Polasignon, E. Billette, G. Halbout, A. Calvo, P. Masurel, F. Archambeau, T. Delahaye, A. Vamparys, D. Corvoysier, P. Yon, A. Provost, A. Mathieu, F. Olivesu, F. Legenti,

150. - C. Bigorgue, G. Kempf, J. Wabiaski, F. Branz, A. Albarède, F. Adam, Lakhous, A. Gonnon, S. Brillet, B. Pons, J. Juston, E. Jouanne, P. Moreau, M. Martinez, F. Capoen, E. Moncet, C. Bianc, P. Renauld, J. Gouventh, E. Len-C. Blanc, P. Renauld, J. Gouverith, E. Leregnon, N. Sunsoca, C. Gay-Beille, J. Guyot,
L. Benwenisté, O. Marchand, H. Poirson,
B. Bonneier, A. Dornier, F. Pacteau,
T. Decholette, O. Lallemand, O. Van Eyseren, S. Pancia, F. Meme, E. Willemand,
C. Martins Ricarte, S. Rouy, P. Soulet,
B. Capelle, J. Duris, E. Bonssard,
K. Chaousche, N. Iung, N. Codron, D. Hunaon, C. Guengton, L. Trébuchet, M. Ahallen, D. Weic, C. Larose.

200: - T. Cadicu, J. Herenstein, P. Río, C. Ngayen Minh-Tan, T. Behar, J. Ravist, S. Quint, J. Leprince, P. Bacher, N. Garèris, P. Fintz.

Opinos F.

1". - D. Schisler, E. Baissus, M. Hanville, B. Vauzzilles, F. Grenier, J. Walter, E. Denout, P. Gassmann, M. Sonies, I. Bricank, L. Collignon, X. Britsch, E. Flastre, P. Mesnil, A. Mannier, J. Thomas, F. Chaland, N. Mennier, N. Bertrand, F. Ramirez, X. Becquey, L. Fouquet, B. Sourice, B. Maes, C. Frain, V. Jost, B. Busson, J. Rossignol, M. Dutheillet Lamonthez, A. Douweneas, E. Bocquet, R. Biojont, H. Ture, T. Chaemeron, M. De Champs de Brechar, R. Jacquand, S. Royer, V. Huot, P. Mallet, S. Marchadout, E. Moon, C. Bouchard, Y. Bonnefons, E. Toesu, D. Barbier, G. Velay, F. Robin, N. Bolssei, X. D'Eimar de Jabrun.

S. Come, J. Mejane, C. Boursyne, L. Leveque, C. Toulemonde, S. Znimi, J. Anglade,
E. Esteve, S. Hachem, A. Tissandier,
C. Triche, A. Wanquiez, P. Benquet,
J. Metayer, C. Bach, A. Vanderbekes,
F. Diot, E. Roper, T. Perilion, D. Boulanger,
M. Marsanit, S. Duchene, E. Langrognet,
X. Dubourg, G. Waszkiel, J. Ripoche,
F. Waymel, B. Behroun, V. Danjonx,
B. Bartschell, P. Nonclercq, C. Clerc,
X. Maheo, C. Arnould, G. Poux-Guillaume,
P. Louis, R. Carminati, C. Doceur,
O. Lorendenx, G. Dehel, P. Welker, C. Millet, D. Reversenz.

C. Lorendesux, G. Dehol, P. Welker, C. Mil-let, D. Reversesu. 100. - P. Bathie, B. Pouzieux, A. Croi-sile, Y. Pointel, S. Merciet, O. Biechel.

50. - X. Calimez, B. Favier, I. Pavel, D. Lesens, V. Masson, C. Barbiez, L. Perron, Lopes. P. Pierrat, F. Sodi, O. Jourdain, De Ofiveire. Lopes.

Concours d'agrégation 1990

LETTRES CLASSIQUES (Par ordre alphabétique)

(Par ardre alphabitique)

Mariella Angeli (544), Muriel Arruebo (794), Pierre Augustin (844), Véronique Bamme (74), Marie-Heiène Bezzoli, ép. Oumaitre (114), Jean Benghe (444), Marcel Bebry (954), Dominique Belia, ép. Bouisse (354), Maryse Bellonguet (114), Laurence Bernard (804), Anne Bezigt (1044), Sarah Biyidi-Awala (334), Mariannick Bordes, ép. Floirat (874), Christiane Braun, ép. Braud-Renselt (414), Christiane Braun, ép. Braud-Renselt (414), Christiane Cabon (694), Constance Cagnat (74), Aline Cancilis (604), Chantal Carasco, ép. Carasco (714), François Caron (514), Anne Champeau (474), Monique Champiot (544), François Chausson (144), Béatrice Chopia, ép. Aubry (824), Claude-Sophie Cicky (684), Véronique Coin (694), Pierre Cordier (134), Annic Courts, ép. Geoffroy (664), Christiopha Cuset (254), Pascale Darrican (421), Sophie de Boulliane de Lacoste (314), Laure de Fouchuld, ép. Archambault (914), Jean-Christophe de Nadai (774), Anne de Vetter (934), Dominique Demartini, ép. François (1064), Radine Desbours (1064), Incs Domenech de Celles, ép. Boutiguon (1064), Eric Dozier (364), Christine Dumas (824), Françoise Dumont, ép. Demougia (814), Stilenne Evreuz (564), Marie-Renée Evria (527), Edith Favro-Gilly (755), Luis Ferreirs (584), Brigitte Gagner (444), Jean-Claude Gaudint (994), Jean-Michel Gervais (274), Viviane Goazalez (454), Isabelle Guary (394), Sophie Guermes (734), Beatrice Gnion (27), Olivier Happel (644), Gaelle

Herbert de la Portbarre (100°), Marie Herbert de la Portbarre (100°), Marie Hermal (22°), Alexandre Hougron (4°), Christine Hunzinger, ep. Desseneux (3°), Marie Jeangrand, ep. Berthelier (88°), Dominique Labrouche (9°2°), Eric Lance (9°). Laurent Le Chana (13°), André Le Delezir (10°), Céline Lelegard, ep. Lellèvre (24°), Nathalie Mace (34°), Maryse Maerten, ep. Dephanque (62°), Pierre-Louis Malosse (30°), Gistle Manca (110°), Hébbes Marchand, ep. Marchand-Frugier (75°), Laurent Marie (48°), Catherine Meffire (88°), Claude Millerni (96°), Brunco Monteil (24°), Isabelle Moreau (40°), Françoise Morradet (16°), Iean-Michel Mouette (113°), Véronique Monilleron (52°), Pierre-François Mourier (50°), Claire Netillard (115°), Abbert Nogaes (109°), Hébbes Outrowiecki (31°), Alain Paris (17°), Catherine Parcal (85°), Catherine Peris (39°), Cécile Perrin (37°), Evelyne Petit, ép. Kreach (102°), Laurence Piazanet (22°), Bernard Poigt (71°), Nathalic Preclin (78°), Hervé Prigent (111°), Claude Rehat (1°), Roland Reversen (105°), Luc Revillon (115°), Jean Reynard (29°), Isabelle Richard (17°), Maxime Rolain (73°), Anne Roret (75°), Sabine Rosearib, ép. Luclani (46°), Nathalic Rotterdam (21°), Sabine Roy (42°), Florence Sanchez (64°), Joselle Seguin (57°), Yves Soule (86°), Marlène Taton (98°), Laurence Teyssandier (5°), François Thissen (5°), Philippe Torrens (9°), Laurence Teyssandier (5°), Perrine Tubunan (19°), Annick Vecelet, ép. Cartailler (112°), Agnès Vernande-Lherm (9°), Laurence Vianes (20°), Aline Vidil (67°), Cècile Vignaud (113°), Hébbes Vittori (100°), Vinso Viznara (61°), Pielippe Weibel (63°).

HOCKENHEIM de notre envoyé spécial

Town better

7 720

W. State

the Land

State of the Real Property lies

Section .

No.

1

art ris con

" " " ZZp

** : *** * * ****

21 人名西德里克

State Same

1

173 - 2 mg

Untrige, Spill M.S.

418

24 30

4 1 7 4

J 5 TA 7 TOWN

and the west of the

to a war 🚈 🗯

11.5 15 2 2 2 2

Acres 1. Warner

1000年,安徽等

. ... - 🛷 .==

5 . P . 1. 2000 2

- 7:4-4

was ween a w

Depuis les gigantesques tribunes du stadium d'Hockenheim, les cent mille spectateurs du Grand Prix d'Allemagne ne peuvent voir. qu'une infime partie, très sinueuse,

Ayrton Senna tout en puissance de ce très long circuit de 6,797 kilomètres. Mais, pour les pilotes, le Hockenheim ring se compose sur-tout de deux interminables lignes droites interdites au public depuis l'accident mortel de l'inoubliable Jim Clark dans une course de Formule 2, le 7 avril 1968.

Après les deux autres accidents qui ont cofité la vie à Patrick Depailler, le l'août 1980, et brisé la carrière de Didier Pironi, le 7 août 1982, deux chicanes ont certes, été créées pour couper l'élan des bolides lancés au maximum de leur vitesse, sans améliorer pour autant le plaisir de condité des pilotes. Hockenheim reste avant tout un circuit de grosses accélérations et de violents freinages qui met surtout en valeur la puissance des moteurs et leurs capacités d'accélération.

Ces deux caractéristiques, qui font la force du moteur Honda,

expliquent qu'il se soit imposé ces expliquent qu'il se soit impose ces cinq dernières années en Alle-magne, aussi bien sur les châssis des Williams avec Nelson Piquet des Williams avec Nelson Piquet (1986 et 1987) que sur celui des McLaren avec Ayrton Senna (1988, 1989 et 1990). La domination du moteur japonais était telle cette année que le pilote brésilien et son coéquipier Gerhard Berger, assurés de partir en première ligne pour le Grand Prix après les temps réussis dès la première séance d'essais du dès la première séance d'essais du vendredi, ont renonce à utiliser leurs pneus de qualification le lendemain afin de peanfiner leurs

réglages pour la course. Pour les deux pilotes des McLa-ren-Honda, l'empêcheur de tourner en rond dans ce Grand Prix d'Allemagne aura été l'Italien Alessandro Namini qui a profité du bel équilibre de sa Benetton-Ford pour faire l'impasse sur le changement de pneus. Mettant à profit une petite

baisse de puissance du moteur d'Ayrton Senna vers la mi-course. dû sans doute à la chaleur étouffante qui régnait à Hockenheim, le grand frère de la chanteuse de rock italienne Gianna Nannini a pu se maintenir en tête du dix-huitième au trente-quatrième des quarantecinq tours, avant de céder sur une attaque du Brésilien. Jamais en course pour la victoire

Alain Prost, handicapé par une sep-tième vitesse récalcitrante, 2 reconnu une petite erreur dans le choix de ses rapports qui ne lui permettaient pas de tirer la pleine puissance du moteur Ferrari. Il lai reste désormais à espérer que la dernière version de son moteur sera fiabilisée pour le Grand Prix de Belgique (26 août), afin de poursuivre, à armes presque égales, son duel avec Ayrton Senna pour le sitte mondiel

Les transferts de pilotes

AUTOMOBILISME: Grand Prix d'Allemagne

La bourse des paddocks liams-Renault ou... McLaren-

En marge du Grand Prix de RFA le marché des pilotes pour la saison 1991 a de nouveau battu son plein. Alain Prost devrait rester chez Ferrari mais le plus convoité est un autre HOCKENHEIM

de notre envoyé spécial

français, Jean Alesi.

Paralièlement aux grands prix, une autre activité anime cet été les paddocks de formule 1. Alors que le cap de la mi-championnat vient à peine d'être franchi, managers at pilotes s'efforcent déjà de préparer au mieux de leurs intérêts la salson 1991. Quelques contrats ont, dès à présent, été signés. Ainsi, le vétéran du peloton, le Brésilien Nelson Piquet (trente-huit ans), triple champion du monda (1981, 1983 at 1987), pilotera, au moins une saison supplémentaire, la Benetton-Ford que prépare l'ingénieur britannique John Barnard, concepteur de la fameuse McLaren de 1984 et de la Ferrari actuelle. Mais les trois pilotes les plus convoités sont, bien sûr, Alain Prost, Ayrton Senna et le grand espoir Jean

Des trois, Alain Prost est, semble-t-il, le mieux fixé sur son avenir. « Ferrari n'a pas envie de prendre Senna, a-t-il indiqué à Hockenheim. C'était la principale hypothèse qui aurait pu m'inciter à m'arrêter. Les discussions techniques et financières se poursuivent avec Ferrari, mais il n'y a aucune raison pour que nous ne parvenions pas à un

accord. > Le pilote français a même révélé que les responsables de la Scuderia lui ont demandé son avis sur trois coéquipiers possibles, dont... Jean Alesi (Tyrrell-Ford). Les deux autres seraient des Italiens. Maigré ses trente-six ans et ses deux cent un grands prix disputés, Riccardo Patrese (Williams-Renault), grand ami de Cesare Florio, le directeur de la Scuderia, mais aussi Ivan Capalli (Leyton House) at Pierluigi Martini (Minardi), sont le plus souvent cités dans la presse transalpine.

> Cohabitation difficile

Mes souhaits et les intérêts de mon équipe peuvent être un peu différents sur ce sujet, mais je ne dois pas me montrer égoiste », a ajouté Alain Prost. ut-il en conclure qu'à titre personnel il redouteralt plus la ven du talentueux Jean Alesi, car cette situation lui rappellerait son arrivée chez McLaren aux côtés de Nicki Lauda ou celle, plus récente, d'Ayrton Senna à ses côtés dans cette même écurie britannique?

L'option Ferrari étant a priori écartée pour Ayrton Senna en 1991, le choix de ce dernier semble désormais restreint. En plus de ses exigences financières (le chiffre de 12 millions de dolars, soit plus de 66 millions de francs, a été avancé), le pilote de Sac-Paulo souhaite disposer de la volture la plus compétitive pour assumer ses très grandes ambitions. Benetton-Ford, Wil-

Honda pourraient répondre à cette attente. Mais Benetton-Ford vient de renouveler le contrat de Nelson Piquet et une cohabitation n'est guère envisageable pour les deux stars brésiliennes. Williams, Renault et leurs partenaires ne semblent pas disposés à consacrer un aussi gros budget à leurs pilotes et préfèreraient sans doute parvenir à un accord avec Jean Alesi. Il reste donc McLaren-Honda, qui disposera l'an prochain du nouveau moteur V 12 japonais, à défaut de pouvoir assurer à son pilote

Le plus indécis pour son avenir est, sans conteste, Jean Alesi. « Je vis un moment difficile, explique-t-il. Cela a peut-être trop blen marché pour moi depuis mes débuts. Beaucoup d'équipes, m'ont fait des propositions. éprouve actuellement des difficultés pour me concentrer et être bien dans ma tête. Or ma voiture est très compétitive mais réciame beaucoup d'attention. Je n'ai encore rien décidé. Ca va prendre encore un peu de temps. Il faudra que tout le monde le comprenne. »

qu'il bénéficiera aussi du meilleur

Deux lettres d'intention

Le jeune pilote français (vingtsix ans) aspire à rejoindre, dès la salson prochaine, l'une des grandes écuries. Il évoque Ferrari, Williams-Renault, McLaren-Honda, mais le contrat qui le lie à Tyrrell-Ford comports une option

pour 1991. La nature de cette option fait l'objet d'un îtige avec Ken Tyrrell. Le juge londonien consulté à ce sujet a préféré différer sa réponse jusqu'en septembre, ce qui expliquerait le délai réclamé par Jean Alesi. « C'est toujours possible pour

quelqu'un de rompre un contrat, mais il faut alors trouver un arrangement financier», dit Ken Tyrrell. Or, pour « libérer » son jeune prodige, le manager britan-nique réclamerait quelque... 10 millions de francs. Comme pour compliquer une situation déjà confuse, le pilote français aurait déjà signé deux lettres d'intention avec Franck Williams, puls avec Ferrari après l'annonce de la retraite de Nigel Mansell. Pressé de questions à ce sujet,

à Hockenheim, Jean Alesi n'a pas voulu confirmer ou infirmer ces informations. «La première chose qui est écrite sur nos contrats est que leur contenu doit rester secret, a-t-il répondu avant de se trahir. Ces lettres d'intention que j'aurais signées ne sont que des engagements, de part et d'autre, d'aboutir à un futur contrat si les conditions sont réunies pour le faire. Je ne paux pas donner de chiffre mais j'ai la possibilité de quitter Tyrrell. C'est sûr. »

Le cœur de ce fils d'émigrés siciliens choisirait-il alors Ferrari? Ou le jeune Avignonnais préférerait-il ne pas brûler les étapes en se retrouvant, à vingt-six ans et avec une expérience d'une vingtaine de grands prix, dans la plus célèbre, mais aussi la plus exigeante des écuries?

> res b. Louhens-Cuiseaux *Annacy et Chaumont.

Reims b. Lens
Red Star 93 b. Tours
Seint-Seurin et Crésel
Orisens et Lave

"Le Havre b. Guingamp

GÉRARD ALBOUY

Classement. – 1. Gueugnon (4 pts); 2. Bastia (4); 3. Rodez (3); 4. Nimes (3); 5. Valenciennes (3), Mar-

iessement. – 1, Angers (3 pts) ; 2. Crénei (3) ; 3. nvais (3) ; 4. Saint-Cuantin (3) ; 5. Levai (3).

ATHLETISME : les Championnats de France

Florence Colle joue et perd

Les championnats de France d'athlétisme, disputés à Blois les 28 et 29 juillet, constituaient l'ultime épreuve de sélection en vue des Championnats d'Europe de Split qui débuteront le 27 août. Ils ont confirmé la santé du sprint français, si éclatante que des athlètes de talent comme Dan Philibert ou Florence Coile, quatrièmes de leur discipline, n'iront pas en Yougoslavie. Aucun record n'a été battu au cours de ces Championnats de France.

> BLOIS de notre envoyé spécial

Florence Colle débarque sur les pistes d'athlétisme comme à une garden-party. Elle sourit à tout le monde, discute avec ses copines et finalement s'amuse sur les haies. Son détachement étonne. Et pourtant, il paie. Florence Colle a terminé cinquième du 100 mètres haies des Jeux de Séoul.

Son secret est médical et n'a rien d'illicite. Etudiante en cinquième année de médecine, elle considère l'athlétisme « juste comme un jeu ». Elle pense à autre chose quand ses adversaires « se prennent la tête »; elle réalise sa meilleure perfor-mance (12 s 82 au meeting de Villeneuve-d'Ascq) à la sortie des examens « presque sans le faire exprès». « Quand on traville quatre mois en cancérologie, on trouve que le monde sportif est bien superficiel», explique-t-elle.

Superficiel, mais grisant. Aussi, pour suivre Monique Ewange-Epée et Anne Piquereau sous les treize secondes, Florence Colle a-t-elle décidé d'étaler ses études et d'intensifier ses entraînements. Les progrès viennent vite, elle s'habitue à franchir la barrière des treize secondes. L'Alsacienne Christine Hurtlin, vingt-deux ans, a elle aussi mis les études entre parenthèses cette saison. Elle titille ses aînées pour le billet yougoslave et, pour la première fois, Florence Colle sent la pression monter.

échausfements, elle n'arbore pas son sourire habituel, elle fuit les encouragements de ses parents et amis. L'extravertie se tourne sur elle-même, ses haies, son podium, son avion pour Split. « A force de penser à cette finale, je croyais que ma vie en dépendait », analyse-telle. « Cette course, je ne l'ai pas jouee . L'a-t-elle perdue seule-ment? Elle voit une photo, trois filles franchissant la ligne devant elle, mais pas de film, pas d'histoire, pas de course. « J'avais couru mais je voulais croire que c'était pour du beurre ».

« Après Barcelone »

Florence Colle a raté sa première haie de la finale et n'a jamais pu combler le retard. Elle enrage en voyant le chrono. 13 s 02, elle s'est battue elle-même. Comme si elle n'avait pas progressé cette saison. Alors elle songe à ses priorités, elle révise ses choix. « J'ai fait un stage de six mols en chirurgie , dit-elle « On m'a laissé effectuer de petites opérations. J'ai adore cela grace notamment à la formidable amblance d'équipe du bloc opéra-

Quand on rêve de pratiquer la chirurgie, de se recueillir sur la tombe de Gandhi ou de découvrir ce petit village indien « où l'on enlace les arbres pour qu'on ne les abatte pas », on quitte peut-être les stades sans trop de regrets. L'idée à trotté dans la tête de Florence Colle. L'accolade de Laurence Billy, sa compagne d'entraînement, lui rappelle que « l'ambiance de l'équipe de Fernand Urtebise valait bien celle du bloc opératoire». «Flo» esquisse un sourire. La qualification en 110 mètres haies de Sébastien Thiébaut, son voisin de Maine-et-Loire, lui rappelle les joies de l'athlétisme. Les larmes à peine séchées, «Flo» lève les bras en signe de victoire. Elle parle encore de préparer le concours d'internat, « mais après Barcelone »

CHRISTOPHE DE CAEVEL

Le Monde ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99

> Edité par la SARL le Monde Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944

Capital social : 620 000 F Principaux associés de la société : Societé civile

Les rédacteurs du Monde ». Association Hubert-Beuve-Méry » Société anonyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises,

M. André Fontaine, gérant. 94852 IVRY Cedex

ISSN :0395-2037

Le Monde André Fontaine, président

94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX

Tél. : (1) 40-65-25-25

Télécopieur : (1) 49-60-30-10

Françoise Huguet, directeur général Philippe Dupuis, directeur commercial Micheline Oerlemans, directeur du développement rue de Monttessuy, 75007 PARIS Tel. : (1)45-55-91-82 ou 45-55-91-71 Téles MONDPUB 206 136 F Teléfax . 45-55-04-70 · Société filtale du journal le Monde et Régie Presse SA.

Commission paritaire des journaux et publication, nº 57 347

Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

Reproduction interdite de tout article, souf accord avec l'administration Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 42-22-20-20.

ABONNEMENTS , place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél.: (1) 49-60-32-90 **AUTRES PAYS** SUISSE-BELGIQUE Voie normale-CEE FRANCE LUXEMBOURG 790 F 400 F 3 mois 1 568 F 1 123 F 780 F 6 mois 2 960 F 2 086 F 1 400 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, RENVOYER CE BULLETIN Accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO SERVICE A DOMICILE :

Pour tous renseignements: (1) 49-60-34-70 ents d'adresse définitifs es provisoires : nos abonnes sont invités à leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

BULLETIN D'ABONNEMENT 6 mois 🗆 Durée choisie : 3 mois 🗆 Prénom:

Adresse : Code postal: Pays : -Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie

Les résultats

ATHRÉTISALE

... CHAMPIONNATS DE FRANCE Messieurs

Messieurs

100 m: Daniel Sangouma (Ulis).

10 s 25'. 200 m: Jean-Charles Trouabel (Ulis), 20 s 47'. 400 m: Ošivier Noirot Bordesux), 46 s 04'. 800 m: Frádénc Sile (individuel), 1 mn 48 s 56'.

1 500 m: Hervé Phéippeau (Vannes),
3 mn 40 s 77' 5 000 m: Jean-Louis
Prison (RCF), 13 mn 40 s 42'. 110 m
haies: Philippe Tourret (Créteil),
13 s 34'. 400 m haies: Stéphane Diagans (Francorville), 50 s 11'. 3 000 m
steeple: Bruno Le Stum (Mompeliier),
8 mn 34 s 63'. 20 km marche:
Thierry Toutain (Hauts-de-Seine),
1 beiere 23 mn 40 s. Charles Gicquel

1 heisre 23 mm 40 s.

Hautsur: Jean-Charles Gicquel
(Lochmine). 2,26 m. Perche: Ferenc
Salbert (Montreuil), 5,62 m. Longueur:
Jean-Louis Rapnouil (Périgueux),
7,95 m. Triple saut: Pierre Camars
(Bordsaux), 16,52 m. Polds: Luc
Viudes (RCF), 18,70 m. Disque:
Patrick Journoud (Salon), 56,38 m.
Martsau: Raphael Piolani (Anneville),
74,76 m. Javelot: Pascal Lefevra (Grenoble), 81,92 m. height 23 mm 40 s.

Darnes

100 m : Laurence Bily (Stade francals), 11 s 21'. 200 m : Fablenne Ficher (Stade français), 23 s 19'. Fablente, 27' 1 500 m : (RCF), 2 heures 4 s 27' 1 500 m : Fanda Fates (Sarreguentines), 4 heures 16 s 20'. 3 000 m : Annette Sergent (Broni, 8 heures 54 s 84' 100 m hales: Monique Ewanje-Epée (Créteil), 12 s 73'. 400 m hales: Marie-Christine Cazier (RCF), 56 s 9'. 10 km marche.: Nethalie Marchand (RCF): 48 s 17'. Dames

nur : Ocile Lesate (Pierre Bénite). Hauser: Odie Leszte Pierte Bente).

1,88 m. Longueur: Caroline AubertCadin (Bontgeron), 6,26 m. Triple
saut: Savie Bords (Créssi), 13,12 m.
Poids: Annes Maurice (RCF), 15,85 m.
Disquié: Agnès Teppe (Salon).

55,26 m. Levelot: Nadine Auzei (Ober-

AUTOMOBILISME

GRAND PRIX D'HOCKENHEIM

1. Senna (McLaran-Honda), les 306,090 km en 1 h 20 mn 47 s (moyenne: 227,334 km/h); 2. Nannini (Benetton-Ford) à 6 s; 3. Berger (McLaran-Honda) à 8 s; 4. Prost (Ferrent) à 45 s; 5. Patrese (Williams-Renault) à 48 s; 6. Boutsen (Williams-Renault) à 1 mn 21 s

1. Senna (Bré.), 48 pts ; 2. Prost (Fra.), 44; 3. Berger (Aut.), 29; 4. Bout-sen (Bel.) et Piquet (Bré.), 18.

ÉQUITATION

LES CHAMPIONNATS DU MONDE Le Néo-Zélandais Blyth Teit est Le Néo-Zélandais Blyth Tait est devenu champion du monde de concoirs complet dimanche 29 juillet à Stockholm (Suède). Il s'est imposé reletivement/facilement après sa victoire tivement/facilement après sa victoire dans l'épieuve de cross, disputés samedi. Les Français, blen décevants, doivent se contenter de le diolème place de Didier Séguret et de le vingtième de Lean-Pierre Bisneo. Vendredi 27 juillet, l'équipe quest-allemande de dressage avait remporté son sixème titre mondai par équipes (en sept championnats du par équipes (en sept championners du monde) grace surrout au talent de monde) grace surtout au talent de Nacole Uphoff, qui domine le classement Individuel du Grand Prix. La Franca tar-mine sixième, place jugée « ancoure-geante » dans la perspective des JO de Barcelone.

FOOTBALL CHAMPIONNAT DE FRANCE

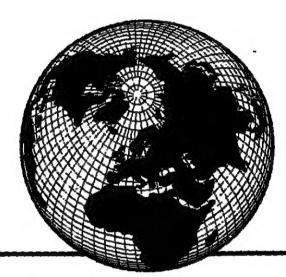
Classement. — 1. Maruelle (4 pts); 2. Monaco (4); 3. Caen (3); 4. Rennes (3); 5. Lyon (3); 6. Toulon (2); 7. Monspellier (2); 8. Lilie (2); 9. Paris-SG (2); 10. Cannes (2); 11. Nantes (2); 12. Toulouse (2); 13. Brest (2); 14. Nancy (1); 15. Nice (1); 16. Augerre (1); 17. Merz (1); 18. Sochaux (1); 19. Revisare (1); 20. Shire-Friance (1)

Le Monde Edité par la SARL le Monde Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985) Directeur de la rédaction : Daniel Vernet Administrateurs délégués : Antoine Grisat, Nelly Pierret Rédecteurs en chef : Bruno Frappat, Jacques Amairic. Jean-Marie Colombani, Philippe Harreman, Robert Solé

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 ; Telex 206 806 F

ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 : Telex 261311 F MONDSIR



LE MÉCÉNAT DOIT-IL S'ARRÊTER A NOS FRONTIÈRES?

En 1990, le mécénat de la Caisse des dépôts et consignations élargit ses horizons.

Il rend possible la venue en Europe, en provenance de l'Inde, de l'Indonésie, du Cambodge et de Thailande, de 300 interprètes du Ramayana. Ce spectade a été applaudi au Festival d'Avignon, dans de nombreuses villes françaises, ainsi qu'à Barcelone, à Rome et à Almagro. La Caisse des dépôts soutient la programmation hongroise du Festival d'Automne 1990 à Budapest et à Paris.

Le musicien japonais Toru Takemitsu est l'hôte des dix-septième Rencontres de la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon. Elles sont organisées par le Centre Acanthes, que la Caisse des dépôts accompagne depuis quatre ans.

Face aux situations extrêmes subies par certains peuples, la Caisse des dépôts leur a apporté une aide d'urgence : en Chine, au Liban, en Roumanie, au Salvador.

Depuis 2 ans, la Caisse des dépôts, en collaboration avec les collectivités locales françaises, participe à des actions de développement en faveur de plusieurs villages d'Afrique et d'Amérique Latine.

En partenariat avec les élus locaux, la Caisse des dépôts crée un fonds de coopération pour l'Europe de l'Est. Il a déjà permis d'accueillir plus de 150 cadres afin de les former à la gestion locale.

Culture et solidarité se rejoignent pour fonder, au sein de la Caisse des dépôts, un mécénat sans frontière.



L'empreinte de la mémoire

Pour leur XXIº édition, les Rencontres d'Arles nous convient à une plongée dans l'histoire du siècle

arles de notre envoyé spécial

Comme les Chinois en 1988, les jeunes Tchèques sont venus en bloc. Leur groupe enthousiaste a découvert les gradins bondés du Théâtre antique et les ruelles balayées par le mis-tral. Ils ont moins de trente aus et sont issus pour la plupart de l'école pragoise Famu. Le palais de l'Ar-chevôché accueille leurs travaux caractérisés par le goût du rêve et une fidélité à la tradition.

Les portraits fantômes de Pavel Mara, fixés sur des linges, ont l'as-pect de suaires accrochés par des clous. On retrouve ce traitement ico-nique dans les figures symboliques d'Ivan Pinkava, impressionnées par d (van Pinkava, impressionnees par Munch, et les curieux « para-por-traits » de Kamil Varga, séduits par la philosophie orientale. Mais les contes poétiques de Peter Zupnick, les fables visuelles de Prekop ou les montages colorés de Svolik man-quent de force et de maturité. Leurs curves inventives sont inabouties cuvres, inventives, sont inabouties formellement. Paul Banka, autodi-dacte, est un poète: ses nus au Pola-rold sont proches de ceux d'Outer-bridge et de Drukol, dont il admet la

Maîtres du baroquisme pragois, Saudek et Drtikol sont les deux stars des Rencontres. Le lyrisme de ces visionnaires hantés par le mythe de la femme fatale est transcendé par des tirages somptueux. Photogrammes, surimpressions ou étude: de matières alimentent le style de ces expérimentateurs tchèques des années 30. Sudek réalise d'étégantes publicités, Funke vante des parfums. Ruzicka affiche sa radicalité en décrivant trois œufs : le sujet, ici, compte moins que le heurt ou la fusion des formes. Un rai de lumière, un tissu déchiré, une fleur séchée inspirent le regard de ce mouvement guidé par le souffle de l'épure.

Art appliqué et création personnelle se mêient aussi chez le Yougoslave Nikola Vuco, ami de Breton et ii Kay. U était totalement inconnu en France. A mi-chemin du constructivisme et du surréalisme, il vise à «déséquili-brer le réel ». L'énigme du quotidien, la vie cachée des objets engendrent chez lui un monde abstrait, secret, poétique. Mais aussi très ludique, à l'image de cette locomotive miniature vrombrissant sur un fil et titrée coupe d'or de l'illusion (1930).

Land to the state of the state

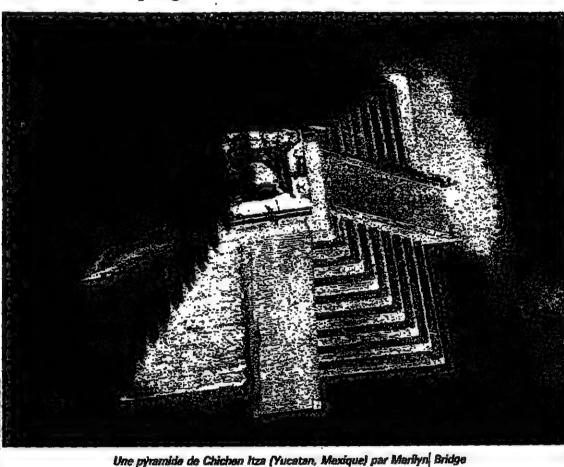
· 连续 (1000)

Section Section

美生物的产生

Le pèlerinage dans un camp sibérien de Kazlauskas, l'humanisme rural d'Aleksandras Macijauskas témoignent du travail des opérateurs lituaniens. Cette esthétique crue, sans apprêt, est aussi celle des opérateurs de RDA. Critiquer la société, dénoncer, accuser l'état des choses est l'objectif de cette « génération oubliée ». Déchets, ruines, murs, béton, grisaille sanctionnent le poids de l'Histoire. Mahias Hoch, Jens Rotsh ou Rudolf Schaffer montrent un monde déshumanisé, sans âme et sans beauté, d'une froideur polaire.

La même sensation de cauchemar éveillé sourd des bunkers louisés d'Eramus Schröter comme du reportage clinquant de Volker Hinz sur L'Area, boîte à la mode du New-York des années 80. Cette photogra-



phie obéit à une nécessité: elle dément l'ordre jadis en vigueur. Un bon exemple en est offert par l'agence Bilderberg à Hambourg, créée en 1983 par quinze auteurs. Voir, pour eux, est un acte de prise de conscience. Mais de ces sujets magazines, aux tons criards, seuls émergent les portraits classiques de Andrej Reiser.

Visiter en toute liberté

A ce mélange d'académisme et de pseudo-modernisme, les auteurs occidentaux apportent un utile contrepoint. Stefan Duroy, dans des tons neutres, 'parcourt la RDA sinistrée comme un vaste terrain vague. En camping-car, Raymond Depardon accomplit, seul, en quinze jours, un périple de trois mille kilomètres, de Berlin à Bucarest en passant par Pra-gue. Ce reportage, non objectif, d'un visiteur de l'Ouest décrit l'apprentissage de la liberté comme un chemin douloureux. Seion son habitude, Depardon note une réalité qu'il ne partage pas. Malgré le recui, ses vues - mouroirs d'enfants atteints du sida, arrivée des hordes de mineurs à Bucarest - glacent le sang, « Visiter des pays de l'Est en toute liberté, c'est ça la nouveauté », conclut-il.

L'ensemble proposé à l'Espace Van Gogh sur l'archéologie, second thème de ces Rencontres, est, en revanche, décevant. La vision romantique des ruines liée au voyage et à l'attrait des contrées lointaines par des pionniers de la photographie - Adolf Braun, Charles Negre, Maxime du Camp ou John Greene -

se mêle sans transition aux pratiques actuelles et pâtit d'un accrochage bâclé. Décoder les messages inscrits dans la nature ou dans les sites des civilisations passées est le but de Marilyn Bridges. En avion, avec une lourde caméra, cette Américaine décrypte la Terre, tel un corps. Reliefs, strates, plis, arêtes, fronces et cicatrices, esquissent une calligraphie indiscernable du sol. Survolant des lieux séculaires, pyramides mayas ou mégalites anglo-saxons, Bridges marie documentation scientifique et expression personnelle. A travers ces vestiges mythologiques, elle suggère avec une alacrité digne de Klee l'imperceptible monumentalité de l'in-

Charnier à Saint-Trophime

Le choc du présent et du passé est perçu tout autrement par trois archéologues du futur. L'Italien Barbieri, coloriste dans la lignée de Ghirri, confronte histoire et modernité grace à des vues panoramiques, très théatrales, qui paraissent d'un autre temps. Opérant à l'aide d'une chambre ancienne, sous un drap noir, le Californien Richard Minsrach fixe dans le désert du Nevada des charniers de bétail. Ce monument funéraire, dédié à la fin du vingtième siècle, choque d'autant plus qu'il est dressé dans la salle capitulaire du cloître Saint-Tro-

Après Rousse et Boltanski, Pascal Kern, invité de Catherine Béraud, occupe la chapelle du Mejan. Vestiges robustes d'actions disparues, ces rebuts industriels, érodès, oxydès, sont des sculptures en soi. Kern dote ces blocs de temps abandonné (moules, matrices, empreintes) d'une imposante force mentale.

Des soirées, très venteuses, il faut retenir l'hommage de Bob Pledge à Gilles Caron, ce météore mythique. Et remercier Michel Nuridsany d'avoir vanté le charme des étreintes passionnées. Des chromos 1900 aux transvestis de Molinier, cette ode à l'amour, maigré un sens douteux de secouer le public en lui projetant des images partois très osées.

Bouquet final, le ballet de l'Histoire conté par Magnum. Une fresque flamboyante, merveilleusement réglée par Jean Lelièvre, restitue la longue marche de la liberté. Ces quarante années de témoignages politiques rapportés par une pléiade de grands photographes se prolongent à la Bourse du travail par une exposi-tion imprévue qui répète, hélas! tous les travers de la rétrospective de

Grace soit rendue à Agnès de Gouvion Saint-Cyr, directrice intérimaire de ces Rencontres. En trois mois, elle a mis sur pied un programme cohérent, logique, peut-être un peu trop sérieux pour un festival. Mais sa rigueur corrige les crrements du passé. Il laisse les coudées franches à son successeur pour ramener Arles dans la voic du dynamisme, de l'invention et de la création.

PATRICK ROEGIERS

► Rencontres internationales de la photographie d'Arles, jusqu'au 15 août. Tél.: 90-96-76-06.

de nos envoyés spéciaux

Rien que le geste de vivre

L'International Visual Theatre, composé de non-entendants est venu du château de Vincennes jusqu'à la Chartreuse

Immense fut l'émolion suscitée par le Regard du sount, de Robert Wilson, L'acte créateur de Wilson avait pour racine un enfant. comme l'on disait encore, « sourd-muet », et cette sabuleuse allégorie. extremement onéreuse, n'avait pu être réalisée que par le concours d'associations et d'entreprises qui, directement ou non, intervenaient de ce fait dans l'univers des sourds-muets. Le Regard du sound théâtre fait d'images et de gestes sans paroles, n'était pas du mime. C'était autre chose, un silence cru-cialement vécu, un mystère, une douleur sourde chronique, tout un monde revé, toute une tentative de libération. Chaque participant disait en silence, par chacun de ses actes : « Je suis un évadé. »

Aujourd'hui, un collectif de femmes et d'hommes « malentendants », ou « non-entendants » (il existe un problème de vocabulaire à ce propos, l'emploi du terme « sourd » étant proscrit parsois, permis ailleurs), s'exprime par le théatre. C'est la compagnie International Visual Theatre, créée en 1977. Elle présente dans la grande chapelle de la Chartreuse de Villeneuve, une pièce créée au château de Vincennes : les Pierres (le Monde du 1" avril 1989).

Ce sont quatre personnes en vacances. Un couple de jeunes femmes, l'une aime les voyages, l'autre pas. Un officier de marine qui se repose avant de reprendre le large. Et un homme sans signe particulier, appelé par le programme «le frère». Ces quatre reels « nonentendants» vont jouer des réac-tions, des idées, des projets, des échanges physiques ou spirituels, tout ce qui est le tissu habituel de tels et tels jours des vies. Ils jouent cela sans paroles, et pas du tout par les signes de l'alphabet gestuel des « sourds-muets », mais par des mouvements des membres, du corps, par toute une richesse d'imagination anatomique, qui est de toute beauté, qui est absolument poignante, mais pas chagrine. 22 houres. Jusqu'au 30 juillet.

'Ce ne sont pas les gestes mentaux, les gestes précis, programmés, maîtrisés, imitatifs, du mime. Ce ne sont pas les mimétismes vagues, de bonne volonté, des entendants qui jouent, en société, au «portrait chinois», C'est un don de présence, une volition de vivre, une aspiration, sans nom. Une référence lointaine pourrait ètre la musique, puisque la musique c'est des sons, bien sur, mais pas des paroles : il faudrait imaginer par exemple que Bach, au lieu d'inventer les notes d'une partita, invente des gestes, pour être Bach.

Le metteur en scène de cette très belle chose, Thierry Roisin, a cu l'idée assez juste de confronter cette imagination créatrice silencieuse des non-entendants avec les paroles d'un texte de Gertrude Stein, dit par une employée de la pension où sont supposès se reposer les quatre muets. Le texte a été bien choisi, car l'art particulier de Gentrude Stein est comme une tentative de handicap psychomoteur simulé, une recherche intelligente, attachante, sur des trous de mémoire, des blancs de la conscience. Les phrases sont répétées, comme par un oiseau ménate qui ne les comprendrait pas.

Les acteurs sont Victor Abbou. Levent Beskardès, Monica Flory, Nathalie Joly, et Chantal Lieunel. Décor de Stéphane Makedonsky. costumes de Geneviève Humbert, Lumières de Gérald Karlikow, tout cela excellent. Cette heure de théâtre est si forte, si belle, qu'elle s'impose d'elle-même, et que les entreprises culturelles se doivent de l'inviter, dans nos villes.

MICHEL COURNOT

Chapelle de la Chartreuse, à

Les nuits du Ramayana

Avignon se clôt avec cette tournée du Ramayana venu d'Asie du Sud-Est. Un enchantement.

gnon les aime. Moins longue, tou-tefois, que celles du Mahabarata, de Peter Brook, en 1985, ct du Soulier de satin, de Vitez, en 1987. Cinq petites heures seulement: l'aube est encore loin lorsque le singe blanc Hanuman met le feu à la citadelle de Lanka.

La première partie est une repré-sentation du Khôn, ballet classique thaï. A Bangkok, il nous avait légèrement décus. Dans la Cour d'honneur, il nous ravil. Nous en aurons l'explication. Nous avions vu làbas la troupe secondaire, alors que celle venue à Avignon - par un privilège inoui accordé au musicologue Jacques Brunet, ami de longue date des artistes asiatiques et conseiller de cette tournée du Ramayana – est la troupe suprême, celle que les Thaïs eux-mêmes ne voient pas. Elle ne sort pas du palais royal, où elle ne donne que huit à dix représentations par an, à l'occasion de circonstances solennelles, visites de chefs d'Etat, par

exemple. Voilà sans doute les plus éblouissants costumes vus cet été dans les diverses formes du Ramayana. Princes, singes et démons rivali-sent d'éclat, dans des justaucorps d'épais velours et brocards scintillants d'or et de pierreries. Il faut, paraît-il, trois heures pour les cou-dre pièce par pièce sur les dan-seurs. Les hautes tiares effilées sont recouvertes de feuilles d'or; les épaulettes et les mains se retroussent comme des toits de pagode. Les masques, tous différents et multicolores, sont d'une imagination effrenée. Dans le Gamelan, qui accompagne les danseurs, un petit chœur au timbre soutenu raconte et commente l'ac-tion, déclamant parfois le texte à la place des personnages.

L'art de la danse that est un art baroque, infiniment gracicux et manière pour les princes et les femmes (Sita et ses suivantes), plus violent pour les démons, qui frappent le sol de leurs pieds, souvent comique pour les singes, qui culbutent, font la roue et se grattent. On retrouve quelques principes de

Une longue nuit, comme Avi- notre danse académique occidentale, l'en-dehors, les demi-pliés en seconde ou en quatrième position.

Le morceau de bravoure est l'affrontement des deux armées, qui se menacent de loin par mille petits gestes drôles, avant de s'empoigner. Sous des parasols de soie flamboyants, Rama et son ennemi mortel, Ravana, se font face debout sur des chars tirés par des jeunes filles coiffées de têtes de cheval. Mais nous ne verrons pas la fin de la légende. Les deux armées font une trêve jusqu'au lendemain et se replient chacune de

Le Wayang Orang, qui constitue la seconde partie du spectacle, est aussi un très ancien divertissement royal, qui nous vient de Yougykarta. Java. Il est donné par la même troupe que le sublime opéra danse, Langen Mandra Wanara (le Monde du 20 juillet). C'est un théâtre à la fois parlé, psalmodié, dansé, partiellement masqué, accompagne par un important Gamelan et un petit chœur. Sans être aussi luxueux que ceux du Khon, les costumes n'en sont pas moins beaux, l'opulence se manifestant ici dans les superpositions d'étoffes, de ceintures, d'écharpes divinement manipulées. Et, touionrs, les bijoux, les coiffes ouvragées et les masques.

Une fois de plus, on est fasciné par ces bras qui s'articulent comme des algues, ces mains au langage si délicat, la grâce précise et savante des attitudes et des déplacements. L'épisode raconté ici est celui de la mission d'Hanuman, interrogé par Rama pour tenter de retrouver Sita, prisonnière de Ravana. Hanuman fait grand carnage de Raksa-sas (démons), avant d'être atteint d'une sièche, capturé, trainé sur le bûcher. Il s'en échappe et met le feu à toute la ville, les flammes étant figurées par de grands éven-tails qu'agitent les acteurs-danseurs. Une manière d'embrasement final du Crépuscule des dieux. lorsqu'il faut bien revenir chez nous après l'enchantement du

BYLVIE DE MUSSAC

EXPOSITIONS

1,3 million de visiteurs pour les rétrospectives Van Gogh d'Amsterdam

de notre correspondant

La double rétrospective des œuvres de Vincent Van Gogh, qui se tenait depuis le 31 mars au Musée Van Gogh d'Amsterdam et au Musée Kröller-Müller d'Otterlo, a fermé ses portes, dimanche 29 juillet, sur un immense succès. Les deux expositions ont été visitées par près de 1,3 million de personnes dont 860 000 au Musée Van-Gogh où étaient montrés 130 tableaux et 425 000 au Musée Kröller-Müller, réservé à 250 dessins.

Aussi bien a Amsterdam qu'à Otterio, les musées ont reçu en quatre mois plus de visiteurs que pendant une année normale, bien que la totalité des billets n'ait pas été vendue. Les organisateurs avaient, en effet, fixé à 1,4 million le nombre d'entrées possibles, en fonction de la capacité d'accueil des deux établissements. Si les compatriotes de Van Gogh out acheté 500 000 entrées, les visiteurs étrangers ont été de loin les plus nombreux. Les Français, notamment, ont rendu un hommage massif au peintre: 130 000 d'entre eux se sont déplacés aux Pays-Bas, suivis des Belges (100 000) et des Allemands (90 000). Les expositions Van Gogh ont contribue à fairetourner à plein l'industrie touristi- lement sur le jour de la visite mais tionnement du système. que néerlandaise, sans que le flot des visiteurs se transforme iamais en un raz de marée incontrôlable.

Le système de vente anticipée des billets, expérimenté pour la première fois en Europe, a rendu possible un étalement d'ensemble des allées et venues du public. Les visiteurs ont apparemment bien compris les règles du jeu nouveau de la réservation, celle-ci portant non seu-

aussi sur la tranche horaire pendant laquelle elle pouvait débuter. Enfin, ce mode de vente des billets n'a pas engendré de marché noir excessif. Les organisateurs de l'Année Van Gogh pourront sans doute se flatter. à terme, d'avoir fait œuvre de pionniers: plusieurs directions de musées - celle du Louvre et de la National Gallery, en particulier sont venus étudier sur place le fonc-

Un siècle après, des « obsèques » officielles à Auvers-sur-Oise

Le village d'Auvers-sur-Oise mort quelques mois après lui. A Vincent Van Gogh, s'est racheté dimanche de l'indifférence dans laquelle avaient au lieu les obsèques du peintre, le 29 juillet 1890, en organisant, un siècle après jour pour jour, une marche silencieuse et une messe. Cinq cents personnes ont assisté à ces cobsèques » et se sont rendues jusqu'au cimetière où raposent Vincent et son frère Théo,

(Val-d'Oise), où vécut et mourut l'époque, le décès du peintre n'avait eu que très peu d'écho. Le curé d'Auvers avait refusé de célébrer un office parce que l'artiste s'átait suicidé. Seuls les reres amis l'avaient accompagné jusqu'à sa dernière demeure. L'unique Auversois présent était le docteur Gachet, médecin et ami de Van Gogh, qui l'avait invité à séjourner dans ce petit village de l'ile-de-France.

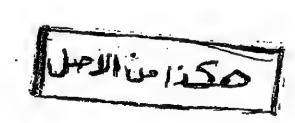
sin du Musée Van-Gogh, a également sermé ses portes en même temps que la rétrospective... mais à cause d'elle et peut-être définitivement. Son directeur-fondateur a vu dans la construction du Village Van Gogh un signe du laxisme de la municipalité. Celle-ci avait promis d'aménager le fameux Muséum Plein, sur lequel est située l'entrée du Musée Overholland, en un espace pictonnier, mais elle persiste à l'utiliser comme lieu d'accueil pour toutes sortes de manifestations. Accusant la mairie d'avoir cédé à la pression des sponsors de l'Année Van Gogh pour installer un village de tentes réservé à une « Foire commerciale», le musée a pris la décision de se saborder, trois ans après

Il y a toutefois une ombre au

tableau : le Musée Overholland, voi-

Entièrement privé, le Overholland était spécialisé dans l'exposition d'œuvres sur papier d'artistes contemporains. Les tentatives de médiation entre la Ville et la direction du musée sont jusqu'à présent restées vaines.

CHRISTIAN CHARTIER



L'ogre et la gazelle

Gabriel Bacquier et Barbara Hendrickx aux prises dans « Don Pasquale »

AIX-EN-PROVENCE

de notre envoyé spécial Le Festival d'Aix s'est achevé dimanche 29 juillet dans un éclat de rire avec le Don Pasquale de Donizetti, en dépit du souci de ses responsables. Il semble en effet difficile à ces derniers de poursuivre une politique de qualité, digne de la tradition d'Aix (dont on a voulu faire, à juste titre, le « Salzbourg français»), alors que le ministère de la culture et la municipalité ten-

dent à se dégager, obligeant le Fes-tival à trouver 70 % de ressources

Même si le remplissage des opéras et des concerts a été satisfaisant, le prix des places, de 880 F (pour les Indes galantes et l'Enlèvement au sérail) ou 680 F (pour Don Pasquale), devient tout à fait intolérable, alors même que la qua-lité de l'orchestre et de certains chanteurs (pour l'Enlèvement) prêtait à critique. Le chef-d'œuvre de Rameau, sous la direction de Christie et dans la mise en scène * acrobatique » d'Arias, a heureusement maintenu la réputation exceptionnelle attachée à Aix.

Plus classique, la production de l'opéra-bouffe de Donizetti, déjà rodée à Lyon en décembre, était d'une excellente facture : décors empire, de Lauro Crisman, avec une pointe d'excentricité correspondant au personnage de ce barbon qui veut se marier; costumes tirant vers Louis-Philippe (Don Pasquale, alias M. Thiers); mise en scène vive et bien remplie de Patrizia Gracis, pleine de marches, démarches, jeux de mains, valises, robes, habillages et déshabillages, etc., pour une musique qui, elle aussi, fait beaucoup de gestes et qu'il faut bien «habiller» à son tour pendant ces vastes arias et ensembles dignes de l'opera seria.

On ne sent guère la surcharge d'ailleurs, tant les chanteurs ont parfaitement intégré cette mise en scène. Barbara Hendrickx est une Nocina au timbre race, exquis et suave, à la technique ailée, malgré l'une ou l'autre difficulté, un personnage adorable, même si on a quelque peine à imaginer cette gentille gazelle noire se transformant en virago, dès la signature du contrat de mariage.

Que Don Pasquale s'y laisse prendre étonne de la part de l'ogre Bacquier, mais le grand Gabriel est tellement ravi de jouer un rôle comique qu'il est prêt à faire la bête, et il remplit la scène de ses cris, de ses feulements amoureux, de son énorme « lina bomba in messo al cure », quand Norina lève pour la première fois son voile!

épouse lui donne une gifle, fait basculer l'atmosphère dans la tragédie noire par son seul visage, avant de nous gratifier d'un duo hilarant à la Chaplin avec Malatesta. Prodigicux chanteur et diseur qui nous ferait croire que nous savons l'italien, tant il en exprime le suc.

Une verve joyeuse et précise

Gino Quilico s'élève à leur niveau; en Malatesta, il a pris une ampleur vocale, une carrure et un bumour tout à fait savoureux, tandis que Luca Canonici campe un Ernest romantique et mélancolique, à la voix un peu pointue, mais séduisante, malgré un rhume. Le séduisante, malgré un rhume. Le notaire de René Schirrer, les chœurs de Donald Palumbo, qui chantent et dansent un ballet l'Opéra de Lyon.

endiable des serviteurs, style comédie américaine, et l'Orchestre Sin-fonietta de Varsovie, aux sonorités un peu acides cependant, prennent leur part de ce charmant speciacle dirige avec une verve joyeuse et précise par Gabriele Ferro.

Un mot encore pour signaler la fin de l'excellent cycle de musique française, donné dans le cloître de la cathédrale Saint-Sauveur, au milieu des lauriers roses, avec un merveilleux concert Costeley où le consort de violes se mêlait aux roucoulements des colombes et aux chanteurs d'A sei voci dans ces polyphonies qui renserment la quintessence de la langue et de la musique de notre Renaissance.

JACQUES LONCHAMPT Don Pasquale, en coproduc-

DISQUES

Au-delà du bayou

Zachary Richards: Women in the Room. Disque, cassette, CD A&M/Polydor.

Au fond de leurs bayous, les Cajuns ne valent guère mieux dans l'imaginaire américain que les Indiens du Massacre de Fort Apache ou les hillbillies dégénérés de Délivrance. La preuve, l'une des meilleures variations sur le film de Boorman, Sans Retour, de Walter sauvages. Par sympathic francophone (il est insupportable de voir des cousins d'Amérique aussi mai traités que les Bretons le furent en France), la musique cajun a connu chez nous un succès sans commune mesure avec sa diffusion en Amérique. Mais voilà que, la renommée de Daniel Lanois (Acadien d'Acadie, émigré ces dernières années en Louisiane) aidant, Zachary Richards sort son premier efbum sur un label multinational.

Les puristes reprochent depuis longtemps à Zachary Richards de faire sa petite cuisine en ajoutant d'autres ingrédients (rythm and blues, country) que ceux que la tradition fait entrer dans la composition du zydeco. Le genre - musique de baloche irrésistible - est encore représenté sur Women in the Room (Zack's Zydeco, Take me away), mais le disque tourne autour de trois ballades magnifiques, Shades of blue, No French Prodigieux acteur, qui, lorsque son | no more et la Ballade de Howard

Hebert. Le demier titre, chanté en français sur une mélodie country. fait un bel enterrement à la vie que les métayers cajun ont menée pendant deux siècles.

L'ombre de Daniel Lanois plane sur Women in the Room, même s'il est simplement crédité d'un remerciement au dos de la pachette. Selon les préceptes du maître, la production (Jim Scott avec Zachary Richards) préfère toujours le moins au trop, et Richards passe ainsi sans efforts les limites de l'artiste de genre pour prendre sa place aux côtés de Ry Cooder, Los Lobos (on retrouve d'ailleurs l'omniprésent Steve Berlin, le saxophoniste du groupe) ou des Neville Brothers. dans ce réseau de musiciens américains qui essaient de donner un peu de profondeur de champ au

Au même moment, sur un registre plus anecdotique, sort chez Island Where's There Smoke, There's Fire, le nouvel album de Buckwheat Zydeco. Le groups de Stanley Dural bouche les trous avec quelques instrumentaux qui ne tirent pas à conséquence et des reprises plus ou moins bien venues (Beast of Burden, des Stones, amusant, ou Route 66, superflu). Trois mols plus tôt, Where There's Smoke aurait pu passer pour un achat utile, aujourd'hui il joue surtout les faire-valoir de l'album de Zachary Richards.

ARTS

Riches réserves suisses

Le Petit Palais de Genève a prêté une partie de ses collections de peinture à Marseille De quoi faire une anthologie plaisante

MARSEILLE

de notre envoyé spécial

Le palais de la Bourse, siège de la chambre de commerce et d'industrie de Marseille, est un très monumental bățiment de style haussmanno-mésopotamien, à colonnes épaisses, construit autour d'un grand patio carré, décoré de pendules déguisées en armoires et d'une collection de scaphandres dorés et de modèles réduits de navires en bois vernis. La peinture n'est pas fort à son aise dans ce décor où il y a trop d'ornements et pas assez de murs. Pour y exposer une partie des collections du Musée du Petit Palais de Genève. il a fallu placer des cimaises en zigzag dans le patio et construire des échafaudages métalliques pour suspendre les lampes.

L'effet est désastreux, les tubes obstruent les perspectives et, la où ils font défaut, on a place quelques plantes en pots et des parasols facon studio de télévision, histoire sans doute d'ajouter au chaos.

Et cependant la pointure tient.

D Des pièces volées au musée du Val retrouvées à Nice. - La plupart des pièces volces le 19 juillet dans le Musée d'art sacré du Val. près de Brignoles (Var), ont été retrouvees vendredi 27 juillet dans un garage de Nice, et deux personnes ont été arrêtées. Les œuvres devaient être écoulées vers l'Italie, Parmi elles figuraient notamment un tabemacle circulaire catalan du XVIIº siècle, des statues de la Vierge des XVIIIe et XIXe siècles. des livres d'heures de pénitents. Ni la chaleur, ni les reflets n'empéchent tout à fait de s'aper-cevoir que le Petit Palais n'a pas été chiche et a prêté des œuvres remarquables. Elles n'ont en commun que d'avoir été exécutées en France entre 1870 et 1940, ce que signale à sa manière le sous-titre de 'exposition, De Renoir à Kisling. Deux ensembles se distinguent par leur cohérence et leur qualité, celui des impressionnistes et celui de l'entre-deux-guerres.

Le premier rassemble quelques

paysages de Guillaumin - honnêtes sans plus -, une nature morte et un nu de Renoir - bien tous les deux -, un beau portrait d'Angrand, un Cross magnifiquement composé, un sublime petit pastel de Degas et une toile de premier ordre de Caillebotte, un paysage de Normandie dans lequel avance, vētu d'une blouse bleue. Claude Monet. Le chef de file des impressionnistes y fait étrange figure : on dirait une sorte de maquignon renfrogné. les épaules et le cou épais, le regard mauvais. Ironic volontaire ou involontaire? De tous les portraits de Monet, celui-ci est le plus inattendu, le plus puissant et, peut-être, le plus révélateur.

Entre cette suite des années 80 et l'après-14, peu de tableaux captivants, deux Jacques-Emile Blanche, dont une effigie de Proust navrante de prétention poseuse, un Douanier Rousseau peu remarquable et, scule exception heureuse, un autoportrait de Forain. La suite est plus fournie : on y trouve, pêlemêle, une baignade à Perros-Guirec de Maurice Denis, parfaite dans le genre kitsch acidule, et une collection de nus féminins où

Lhote l'anguleux voisine avec Derain le voluptueux, Valmier l'al-lusif avec Van Dongen le provoca-

A proximité, des exercices cubistes de Maria Blanchard, de Metzinger et de Bissière et une abstraction de Gleizes. Ce sont des maitres du second rayon, il est vrai, mais dont les œuvres, choisies avec précision, valent micux que bien des rogatons aux signatures plus illustres. Qu'il y ait à l'entour quelques toiles médiocres, des nails dont on ferait volontiers l'économie et même un Brayer, cette surchage ne parvient pas à gâcher cette anthologie imprévue. Preuve, si besoin ctait, que la bonne peinture est à son avantage même dans les circonstances les plus perilleuses.

PHILIPPE DAGEN

➤ Hall du palais de la Bourse, La Canebière, 13000 Marseille; jusqu'au 1" octobre.



AGENDA

CARNET DU Monde

Naissances

- Régine et François PASQUET ont la joie d'annoncer la naissance de

Caroline et Céline, le 27 juillet 1990.

40, rue de la Justice, 75020 Paris.

Décès

 Les familles Bedou, Kowalewski, Sandra, Moreau, Sabbadini, Schmidtt, Sarlin, Hermitte, Luce, ont perdu leur

Patrick BEDOU, ancien élève de l'ISTOM, responsable de marketing

décédé à Abidjan, à l'âge de vingt-six

Cérémonie religieuse, mercredi 1" août, à 10 h 30, en l'église d'Eguilles, près d'Aix-en-Provence.

- Julie Bataille-Bellu

Hortense Murjaha,

E tous ses nombreux amis, ont la tristesse de faire part du décès de

M~ Michel BRASUER, née Catherine Soopko,

survenu le 20 juillet 1990, à Paris.

La cérémonie religiouse sera célébrés le mardi 3) juillet, en l'église-cathédrale Saint-Alexandro-Nevski, 12, rus Daru, Paris-8, où l'on se réunira :

L'inhumation aura lieu au cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois, dans la sépulture de famille.

Cet avis tient lieu de faire-part. l, ruc Lucien-Guitty,

75020 Paris. - Sa familic,

Et ses amís, ont le regret de faire part du décès de M. André CHABANEL,

ancien président du conseil général de l'Ardèche, chevalier de la Légion d'honneur. Les obsèques ont été célébrées en

'église de Laurac-en-Vivarais, lo 27 juillet 1990.

La Chabrière, 07110 Laurac-en-Vivarais,

Eymery, Saint-Martin-Nord, 07200 Aubenas.

17/200 Aubenas.

[Nå le 6 décembre 1906 à Privax (Ardèche), instituteur, André Chabanel avait été maire de Laurac de 1946 à 1971 et conseiller général du canton de Largentière de 1951 à 1983. Membre du Parti républicain. Il avoit été éto président du conseil général de l'Ardèche en mars 1982 et bénéfice de l'âge et avoit renoncé à cette fonction, deux mois plus tard, atin de permettre à M. Henri Torre, sénateur (UDF-PR) de retrouver son lauteuil.]

- Danièle et Eric Roditi ct leurs enfants, Charlotte Guinier, ses enfants et petits-enfants.

sa mère, Roland Guinier du Vignaud, font part du décès de

Maria DALAN, journaliste à la Tribune,

ie 27 Juillet 1990.

La levée du corps aura lieu le mardi 31 juillet, à 13 à 30, à la clinique de la Fondation Pereire, f. rue Collange. Levallois-Perret (Hauts-de-Seine).

L'inhumation aura lieu à Ferrare - Les familles Dargaud, Dufour et

ont la douleur de faire part du décès de

M. Georges DARGAUD, éditeur, officier de la Légion d'honneur, officier des Arts et des Lettres, officier du Mérite agricole,

survenu le 18 juillet (990, dans sa Les obsèques religieuses ont été célébrées le mardi 24 juillet, en l'église

Saint-Honord-d'Eylau, Cet avis tient lieu de faire-part. (Le Monde des 20 et 21 jaillet.)

- Paris, Berlin, Athènes

son épouse, Paulinc, sa fille, Avghi,

rition de

Et sa famille. ont la tristesse de faire part de la dispa-

Kimon GEORGIADES,

le 15 juillet 1990, dans sa quatre-vingt-L'inhumation a eu lieu au cimetière

parisien de Bagneux, dans l'intimité. 4 bis. villa Santos-Dumont, F-75015 Paris.

 M~ Paulette Hautecouverture, Ses enfants. Ses petits-enfants. El toute sa famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean HAUTECOUVERTURE. ingénieur civil des Ponts et Chaus de la SNCF. chevalier de l'ordre national du Mérite

survenu à Paris, le 25 juillet 1990, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

La cérémonie religieuse et l'inhuma-tion au cimetière du Père-Lachaise ont eu lieu le vendredi 27 juillet, dans la atricte intimité familiale, suivant la volonté du défunt.

21, rue Lasson, 75012 Paris.

On nous prie d'annoncer le décès

M. Marc LACROIX, survenu le 20 juillet 1990, à l'âge de

La cérémonie religiouse sera célébrée le mardi 31 juillet, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-des-Champs, 91, boulevard du Montparnasse, Paris-6-.

L'inhumation aura lieu au cimetière communal de Bagneux, dans le caveau

Anniversaires

- Il y a quatorze ans, Véronique CRUSE-SANSON

nous quittait.

il est demandé à tous ceux qui l'ont connue une prière ou une pensée de connivence avec elle, là-haut.

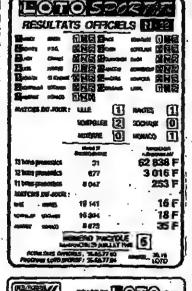
Remerciements

M- Christian-Georges Vieljeux Et ses enfants. très touchés et émus des nombreuse narques d'affection et de sympathie témoignées lors du rappel à Diez de

Christian-Georges VIELJEUX. remercient tous ceux qui se sont asso

Qu'ils trouvent lei l'expression de leur profonde gratitude.

CARNET DU MONDE Renseignements: 40-65-29-94



THE THE PARTY AND ADDRESS OF THE EN SAMED SO JULLET 2000 0999999

659 970,00 F 65 935,00 F 3 DOM 8-4 965,00 F G BOND to 2007 115,00 F 4 80445 70 M 24 10,00 F 3 BORRS In-BONUE DU SAMER 130 SK

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 5314

2345678

HORIZONTALEMENT I. Parfois tenue pour une demoiselle. - II. Comme une fontaine per-mettent de se rincar l'œil. - III. Qu'on voit souvent courir. - IV. Se montra très hardi. Qui n'a donc pas assez très hardi. Qui n'a donc pas assez poussé. — V. Peut soutenir une corniche. — VI. Ne siffle pas encore VII. Pas avisé. — VIII. Comporte une trouée. — IX. Aspirations difficiles à réaliser. Planches. — X. Qu'on ne rencontre pas souvent. — XI. Un homme qui ne fait que passer.

VERTICAL EMENT

1. Spécialistes de l'habiliage des sièges. – 2. Un homme qui ne manque pas d'estomac. – 3. La grande ville. – 4. Le plancher des vaches. Certains ieur donnent de l'importance. – 5. Massif, en Suisse. Pas comme une plette de de coule. comme une pierre qui roule. - 6. Comme une cavité où il y a un os. Morceau de sucre. - 7. Adverbe. Golfe miniature. Peut servir de coussin. - 8. Une rumeur en deux mota. · 9. Supérieur. Marin d'origine.

Solution du problème nº 5313

Horizontalement

I. Hameau. Bistouri. - Il Eminance. Eu. Rat. Ce. - V. kun. Air. Ere. bilité. – VIII: En. Eli. Ré. Ré. -IX. Miss. Tic. Var. – X. Eta. Espé-rance. – XI. Navet. Asie. Onde. XII. Trameur. Stentor. - XIII. Sire.
 Néméens. - XIV. Eire, Esturie. - XV.
 Annihilés. Alès.

Varticalement

1. Hennissements. — 2. Amour.
Uniterien. — 3. Mineurs. Savarin. —
4. En. Noces. Emeri. — 5. Aéré. Sel.
Eté. Br. — 6. Unau. Epiés. Un. — 7. Cl.
Pared. — 8. Belicistes. — 9. Rob. Irisées. — 10. Suer. Circaètes. — 11.
Rafale. Ents. — 12. Obit. Si. Consul. —
13. Ure. Est. Vent. Ré. 14. Ri. Créere.

GUY DROUTY

BIBLIOGRAPHIE «Les Petits Trains de jadis»

De 1865 à la fin des années 30, chaque département a disposé d'un réseau de lignes de chemin de fer d'intérêt local. Etablies le plus souvent en accotement des routes départementales, elles traversaient les agglomérations en en empruntant la rue principale . Brinquebalant, leurs trains transportaient, à une allure de sénateur, voyageurs et marchandises à travers les campagnes. Construits selon des normes économiques - rails légers de 15 kg au mêtre, locomotives de 15 tonnes et vitesse de... 15 km/heure -, ces réseaux rendirent de grands services pendant plus d'un demi-siècle. Mais, vu leur inconfort et leur lenteur, ils ne purent résister à la concurrence automobile et disparurent presque tous entre 1930 et 1940, des suites de leur... désaffection. La guerre leur permit, toute-fois, de bénéficier d'un bref mais utile prolongement de carrière.

Passionné par ces réseaux oubliés. Henri Domengie a consacré une quarantaine d'années de sa vie à rassembler les documents disponi-bles sur leur histoire. Le troisième volume, «L'Ouest», de son œuvre quasiment encyclopédique, les Petits Trains de jadis, vient de paraître (les deux premiers, «Le Sud-Est» et «Le Sud-Ouest» ont été publiés en 1985). Département par département, l'auteur présente une note de synthèse et trace un historique de chaque ligne, en décrit les itinéraires, en recenso le matériel, etc. Chacune des trois cents pages de l'album est abondemment illustrée. souvent de reproductions de cartes postaies d'époque.

Ce troisième tome est, presque. posthume, puisque Henri Domenzie est décédé le 2 février dernier, au moment où s'achevait sa misc en page. Son éditeur, les Editions du Cabri, ont bien l'intention de poursuivre son œuvre : le quatrième et dernier volet de son histoire des petits trains, «Le Nord et l'Est», sera réalisé grâce aux nombreux documents et notes qu'il a patiemment rassemblés.

· No Physic

Les Petits Trains de jadis, e Ouesta 450 F. «Sud-Esta 350 F. «Sud-Ouesta 350 F. Editions du Cabri, 06540 Brail-sur-Roya. Tel.: (16) 93-04-46-911

State Comment

Physical areas

The same than

A Continue of

and the standard of the standard of

organistic organistic

...

Frank Company

The state of the s

and the second s

- AMERICA

المنتز مرآفه الهدائلهمية

A STATE OF LAND

The state of the second

40 N

XX 10

.

and the property of the

g in passage and and

a transfer and

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

and the second s

The property of the second

The State of the same of the s

All - Villame in delte miner

Service Straigs

and the second s

10 - 12

1 - ----

.. 7,.

7000

The state of the s

- -- :: ":

CENTRE GEORGES POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-29) Le Cinéma des pays nordiques : le Vagabond (1989, v.o. s.t. anglais -tra-duction simultanée), d'Ola Solum, 14 h 30 ; Element of crime (1984, v.o. s.t.f.), de Lars von Trier, 17 h 30; Tourments (1944, v.o. s.t. anglais -ura-duction simultanée), da Alf Sjöberg,

LES EXCLUSIVITÉS

AFFAIRES PRIVÉES (*) (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16). ALEXANDRIE ENCORE ET TOU-

JOURS (Fr.-Eg., v.o.) : Reflet Logos I, 5- (43-54-42-34). ALLO MAMAN ICI BÉBÉ (A., v.o.) : UGC Ermitage, 8- (45-63-16-16) : v.f. : UGC Montparnasse, 6- (45-74-94-94) : Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31) : UGC Gobelins, 13 (45-61-94-95). ALWAYS (A., v.f.) : Miramar, 14-

(43-20-89-52). L'AMOUR (Fr.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26) ; Pathé Hau-tefeuille, 6: (48-33-79-38) ; Sept Par-

nassiens, 14- (43-20-32-20). ATTACHE-MOI I (Esp., v.o.) : Gau-ATTACHE-MUI I (ESp., V.S.): GSU-mont Les Halles, 1- (40-28-12-12); Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33); Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36); UGC Danton, 6- (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6- (45-74-94-94); Ls Pagode, 7- (47-05-12-15); UGC Biarritz, 8- (45-7- (47-05-12-15) ; UGC Biarritz, 8- (45-62-20-40); 14 Juillet Bastille, 11º [43-57-90-81) ; Escurial, 13. (47-07-28-04); 14 Juillet Beaugreneile, 15-(45-75-79-79); v.f.: UGC Montpar-

nasse, 6: (45-74-94-94). AUX SOURCES DU NIL (A., v.o.) : Epée de Bois, 5 (43-37-57-47). BAGDAD CAFÉ (A., v.o.) : Cinoches,

8- (45-33-10-82). BEST OF THE BEST (A., v.o.) : George V. 8. (45-62-41-48); v.f. : Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31). BLACK RAINBOW (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26).

LA CAPTIVE DU DÉSERT (Fr.) : Saint-André-des-Arts I, 6- (43-26-LE CERCLE DES POÈTES DISPA-

RUS (A., v.o.) : George V, 8- (45-62-41-46) ; v.f. : Pathé Impérial, 2- (47-42-72-52) ; Pathé Montparnesse, 14- (43-20-12-06). CHARLIE (A., v.f.) : Le Berry Zabre,

11: (43-57-51-55) ; Denfert, 14: (43-21-41-01) ; Grand Pavois, 15: (45-54-46-85); Saint-Lambert, 15- (45-32-CHÉRJE. J'AI RÉTRÉCI LES

GOSSES (A., v.f.): Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33): Grand Pavois, 15-6-85) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68). CHET BAKER, LET'S GET LOST

(A., v.o.): 14 Juillet Parnasse, 6- (43-26-58-00)-

CINÉMA PARADISO (Fr.-tt., v.o.) : Lucemaire, 8- (45-44-57-34); George V, 8- (45-82-41-46).

CONTE DE PRINTEMPS (Fr.) : Les Trois Lixembourg, 6 (46-33-97-77). CONTRE-ENQUETE (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36); UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Rotonds, 6- (45-74-94-94); UGC Champs-Elysées, 8 (45-62-20-40); Mistral, 14 (45-39-52-43); UGC Maillot, 17- (40-68-00-16); v.f.: UGC Montpernasse, 6- (45-74-94-94); UGC Opera, 9- (45-74-95-40) ; UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-59) ; UGC

Convention, 15 (45-74-93-40); CRIMES ET DÉLITS (A., v.o.); Reflet Logos II, 5 (43-54-42-34); Le Triomphe, 8 (45-74-93-50).

CYRANO DE BERGERAC (Fr.) : Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); UGC Danton, 6= (42-25-10-30); UGC Momparnasse, 6- (45-74-94-94) : UGC Normandie, 8- (45-63-18-18); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13 (45-61-94-95); Mistral, 14- (45-39-52-43) : UGC Maillot, 17-(40-68-00-16) ; Le Gambetta, 20- (46-

36-10-96). LE DÉCALOGUE 1, UN SEUL DIEU TU ADORERAS (Pol., v.o.): 14 Julier Parnasse, 6- (43-26-58-00); Seint-André-des-Arts I, 6 (43-26-48-18). LE DÉCALOGUE 2, TU NE COM-METTRAS POINT DE PARJURE (Pol. v.o.) : 14 Juillet Parmsse, 6- (43-28-58-00) : Saint-André-des-Arts I, 6- (43-

LE DÉCALOGUE 3, TU RESPECTE-26-48-18). RAS LE JOUR DU SEIGNEUR (Pol., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00) ; Saint-André-des-Arts I, 5 (43-

26-48-18). LE DÉCALOGUE 4, TU HONORE-RAS TON PÈRE ET TA MÈRE (POL., v.o.): 14 Juillet Pernasse, 6º (43-26-58-00); Seint-André-des-Arts I, 6º (43-28-49-19)

LE DÉCALOGUE 5, TU NE TUERAS 26-48-18). POINT (*) (Pol., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00) ; Saint-Andrédes-Arts 1, 6- (43-26-48-18).

LE DÉCALOGUE 5, TU NE SERAS PAS LUXURIEUX (Pol., v.o.): 14 Juillet Pamesse, 8 (43-26-58-00); Szint-André-des-Arts I, 6- (43-26-48-18). LE DÉCALOGUE 7, TU NE VOLE-

RAS PAS (Pol., v.o.) : 14 Juillet Parnassa, 6 (43-26-58-00) ; Saim-Andrédes-Arts I, 6- (43-26-48-18). LE DÉCALOGUE 8, TU NE MENTI-RAS PAS (Pol., v.o.): 14 Juillet Par-nasse, 6- (43-26-58-00); Saint-Andrédes-Arts I. 6- (43-26-48-18).

LE DÉCALOGUE 9, TU NE CONVOITERAS PAS LA FEMME D'AUTRUI (Pol., v.o.): 14 Juillet Parnassa; 5 (43-28-58-00); Saint-Andrédes-Arts I, 6- (43-26-48-18).

BESS. 6. (43-26-58-00); Saint-Andrédes-Arts I, 6- (43-26-48-18).
DELIT D'INNOCENCE (A., v.o.) DELIT D'INNOCENCE (A., v.o.):
UGC Ermitage, 8: (45-63-16-16): v.f.:
Rex. 2: (42-35-83-93): Paramount
Opéra, 9: (47-42-56-31): UGC Lyon
Basulle, 12: (43-43-01-59): UGC
Gobelins, 13: (45-61-94-95): Miramar,
14: (43-20-89-52): UGC Convention,
15: (45-74-93-40): Parké Clinke, 19:

15- (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18-(45-22-46-01). LE DÉNOMMÉ (Fr.) : L'Entrepôt, 14* (45-43-41-63). DO THE RIGHT THING (A., v.o.) :

Cinoches, 6- (46-33-10-82). EINSTEIN JUNIOR (Austr., v.o.) George V, 8: (45-62-41-46); v.f.: Hollywood Boulevard, 9: (47-70-10-41).
EXTREMES LIMITES (A., v.f.): La Géode, 19 (46-42-13-13).

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.): Utopia Champolion, 5 (43-26-

LA FILLE AUX ALLUMETTES (Fin. v.o.) : Utopia Champolion, 6- (43-26-

LE GRAND BLEU (Fr., v.f.) : Elysées Lincoln, 8- (43-59-36-14). HISTOIRE DE GARÇONS ET DE FILLES (It., v.o.) : Latina, 4- (42-78-47-86) : Utopia Champoliion, 5- (43-26-84-85). IL Y A DES JOURS ... ET DES

LUNES (Fr.) : George V, 8- (45-62-41-461 L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6. (46-33-

JE T'AIME A TE TUER (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-36); UGC Normandia, 8• (45-63-16-16).

LUNDI 30 JUILLET (43-27-84-50) ; Miremar, 14- (43-20-89-52) ; Gaumont Convention, 15- (48-

28-42-27). LES NOCES DE PAPIER (Can.) : La

L'ORCHIDEE SAUVAGE (*) (A. v.o.): Ciné Beaubourg, 3° (42-71-52-35); UGC Normandie, 8° (45-63-16-16); UGC Maillot, 17° (40-68-00-16); v.f.: Rex, 2° (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6° (45-74-94-94); Saint-Lazare-Pasquier, 8° (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9° (47-42-56-31); Les Nation, 12° (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13° (45-61-94-95); Mistral, 14° (46-39-52-43); UGC Convention, 15° (45-74-93-40);

4- (42-78-47-86). LE PETIT DINOSAURE ET LA VAL-

Cinoches, 8 (46-33-10-82). LE PROVINCIAL (Fr.): UGC Biarritz. 8- (45-62-20-40): UGC Opére, 9- (45-

SALLY (A., v.o.) : Elysées Lincoln, 8-(43-59-36-14). QUELLE HEURE EST-IL (it., v.o.) :

27-84-50). LES FILMS NOUVEAUX

COUPABLE RESSEMBLANCE. Film américain de Joseph Ruben, v.o.: Forum Horizon, 1= (45-03-57-57); Pathé Hautefeuille, 8- (48-57-57); Pathá Hautefeuille, 6° (46-33-79-38); Pathá Marignan-Concorde, 8° (43-59-92-82); 14 Juillet Beeugrenelle, 15° (45-75-79-79); v.f. : Rex, 2° (42-36-83-93); Pathé Français, 9° (47-70-33-88); Les Nation, 12° (43-43-04-87); UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-59); Feuvette Bis, 13° (43-31-60-74); Gaumont Alásia, 14° 43-01-09) : Fauvette Ms, 13° (43-31-60-74) : Gaumont Alásia, 14° (43-27-84-50) : Pathé Montpar-nassa, 14° (43-20-12-06) : Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27) : Pathé Cichy, 18° (45-22-46-01).

DE HOLLYWOOD A TAMANRA-SET. Film franco-aigérien de Mahmoud Zemmouri, v.o. : Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); Publicis. Champs-Hysées, 8 (47-20-76-23) : Gaumont Parnassa, 14 (43-35-

30-40). DOUBLE JEU. Film at Sondra Locke, v.o. : Forum Horizon, 1= (45-08-57-57) ; UGC Danton, 6-(42-25-10-30); George V, 8: (45-62-41-46); 14 Juillet Beaugrenelle, 15: (46-75-79-79); v.f.: Pathé Français, 9: (47-70-33-88); Fauvene, 13: (43-31-56-86); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37) : Pathé Clichy, 18 (45-22-48-01) ; Le

Gambetta, 20- (46-36-10-96). MEURTRES EN NOCTURNE. Film eméricain de Peter Masterson, v.o. : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26) ; George V, 8- (45-62-41-48) ; v.f. : Pathé Impérial, 2* (47-42-72-52) ; Fauvette, 13* (43-31-56-86); Pathé Wepler II (ex-

LE RETOUR DE FLESH GORDON (*) KILL ME AGAIN (*) (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26) ; 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83) ; Bre-(A., v.f.) : Paris Ciné I, 10- (47-70-RETOUR VERS LE FUTUR 3- PAR-Tulliet Octeon, or (43-20-35); V, 8-tagne, 6- (42-22-57-97); George V, 8-(45-62-41-46); 14 Juillet Bastille, 11-(43-57-90-81); 14 Juillet Bestigrenelle, 15- (45-75-79-79); v.f.; Gaumont Alé-TIE (A., v.o.) : Forum Horizon, 1= (45-

sia, 14 (43-27-84-60). LENINGRAD COW-BOYS GO AME-RICA (Fin., v.o.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26) ; Utopia Champollion, 5- (43-26-84-65); Studio 28, 18 (46-08-36-07). LES LIAISONS DANGEREUSES (A.,

v.o.) : Cinoches, 6• (48-33-10-82) ; Denfert, 14• (43-21-41-01). MANIAC COP 2 (1) (A., v.o.) : La Triomphe, 8: (45-74-93-50) ; v.f. : Rex, 2: (42-36-83-93) ; UGC Momparnasse. 6- (45-74-94-94) ; UGC Opéra, 9- (45-74-85-40); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Pathé Wepler II (ex-images),

18- (45-22-47-94). MAUVAIS SANG (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09). MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36); Studio des Ursu-

lines, 5- (43-26-19-09). MISS DAISY ET SON CHAUFFEUR (A., v.o.) : Geumont Las Halles, 1e (40-26-12-12) : UGC Odéon, 6e (42-25-25-12-12): UGC Odéon, 6° (42-25-10-30); Gaumont Champs-Elysées, 9° (43-59-04-67); Gaumont Alésia, 14° (43-27-84-50); Bienvende Montparnasse, 15° (45-44-25-02); v.f.: UGC Opéra, 9° (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13° (45-61-94-95); Pathé Montparnasse, 14° (42-20-12-08); Caumont ins, 13° (43-61-54-55); Pathe Mont-pamassa, 14° (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18° (45-22-46-01).

MUSIC BOX (A., v.o.) : Cinoches, 6 (48-33-10-82); Les Trois Beizac, 8-(45-61-10-60); Bienvenüe Montpar-nasse, 15- (46-44-25-02).

MY LEFT FOOT (irrandais, v.o.) : Lucemaire, 6- (45-44-57-34). MYSTERY TRAIN (A., v.o.): Utopia Champollion, 5 (43-25-84-65). NEUF SEMAINES ET DEMIE (7) (A., v.o.) : Studio Galande, 5- (43-54-72-71) ; Grand Pavois, 15- (45-54-

46-85). NIKITA (Fr.) : Gaumont Opéra, 2. LE DECALOGUE 10, TU NE | NIKITA (Fr.) : Gaumont Opera, 2 (47-70-1) | CONVOITERAS PAS LES BIENS (47-42-80-33) : Gaumont Alésie, 14 (46-01). D'AUTRUI (Pol., v.o.) : 14 Juillet Par- 8 (43-59-19-08) ; Gaumont Alésie, 14 (46-01).

Pegode, 7: (47-05-12-15).

NOUVELLE VAGUE (Fr.-Suis., v.o.):
Studio 28, 18- (46-06-36-07): Elysées
Lincoln, 8: (43-69-36-14). L'ORCHIDÉE SAUVAGE (°) (A...

UGC Convention. 15: (45-74-93-40); Pathé Clichy. 18: (45-22-46-01); La Gambetta, 20: (46-36-10-96). LES PTITS VÉLOS (ht., v.o.); Latina,

LÉE DES MERVEILLES (A., v.f.) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68).
POTINS DE FEMMES (A., v.o.)

QUAND HARRY RENCONTRE

Gaumont Ambassade, 8r (43-59-19-08) : Gaumont Parnasse, 14r (43-35-30-40) : Gaumont Alésia, 14- (43-

Images), 18 (45-22-47-94).

Images), 18 (45-22-47-34).

LA NURSE. (*) Film américain de William Friedkin, v.o. : Forum Horizon, 1* (45-08-57-57) : 14 Juillet Odéon, 6* (43-25-59-83) : George

V, 8. (45-62-41-46); UGC Biarritz.

8- (45-62-20-40) : UGC Lyon Bas-tille, 12- (43-43-01-59) ; Sept Par-

nassiens, 14 (43-20-32-20); 14

Juillet Beaugrenetle, 15- (45-75-

79-78) : v.f. : Rex. 2- (42-36-

83-93) : Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31) : UGC Gobelins, 13- (45-

61-94-95) : Mistral, 14 (45-39-

52-43); Pathé Montparnasse, 14: (43-20-12-08); UGC Convention, 15: (45-74-93-40); Pathé Wepler II (ax-Images), 18: (45-22-47-94); Le Gambetta, 20: (46-35-10-96).

UN ANGE DE TROP. Film améri-

cain da James D. Parriott, v.o.: Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12);
Gaumont Opéra, 2= (47-42-60-33);
Gaumont Ambassade, 8= (43-59-

19-08) ; Gaumont Alésia, 14- (43-

27-84-50) ; v.f. : Les Montpamos,

VOYAGEURS SANS PERMIS.

Film américain d'Andrei Koncha-

lovski, v.o. : Farum Horizon, 14 (45-

08-57-57) ; Pathé Hautefeuille, 8-

(46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); Sept

Parnassiens, 14- (43-20-32-20);

v.f. : Saint-Lazare-Pasquier, 8° (43-87-35-43) ; Pathé Français, 9° (47-70-33-88) ; Les Nation, 12° (43-43-

04-67); Fauvette, 13- (43-31-56-86); Mistral, 14- (45-39-52-43);

Pathé Montpamasse, 14- (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18- (45-22-

08-57-57) ; Gaumont Opéra, 2- (47-42-

60-33); Publicis Saint-Germain, 6- (42-

22-72-80) ; UGC Danton, 6 (42-25-

10-30) ; Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; George V, 8 (45-62-41-48) ; UGC Normandie, 8 (45-63-

16-16); 14 Juillet Beaugrenelle, 15-

(45-75-79-79) : Kinopanorama, 15-(43-06-50-50) : UGC Mailtot, 17- (40-88-00-16) : v.f. : Rex. 2- (42-36-

83-93) ; Bretagne, 8- (42-22-57-97) ;

83-93); Bretagne, 6 (42-22-57-97); UGC Montparnasse, 6 (45-74-94-94); Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Les Nation, 12 (43-43-04-67); UGC Lyon Bastide, 12 (43-43-04-67); UGC Lyon Bastide, 12 (43-43-

01-59) ; Fauvette, 13 (43-31-56-86) ; Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50) ;

Gaumont Convention, 15: [48-28-42-27]; Pathé Wepler II (ex-Images).

18 (45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20-

(43-27-52-37). LA SERVANTE ÉCARLATE (*) (A.,

v.o.) : Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-35) : UGC Odéon, 6* (42-25-10-30).

SIDEWALK STORIES (A.) :

SIDEWALK STURIES (A.) : Cnoches, 6: (46-33-10-82). SUPERSTAR (A., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1: (40-26-12-12).

SUSIE ET LES BAKER BOYS (A.,

v.o.): UGC Biarriz, 8- (45-62-20-40). TATIE DANIELLE (Fr.): Gaumont

Opéra, 2 (47-42-80-33) : UGC Biarritz, 8 (45-82-20-40) : Les Montparnos, 14

(43-27-52-37) ; Gaumont Convention,

LE TEMPS DES GITANS (Youg.,

v.o.) : Lucemaire, 6 (45-44-57-34). THE KING OF NEW YORK (**) (A...

v.o.) : Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26) ; Pathé Hautsfeuille, 6= (46-33-

79-38) ; Pathé Marignan-Concorde, 8-

(43-59-92-82) ; Sept Parnassiens, 14 (43-59-92-82) ; Sept Parnassens, 9-(43-20-32-20) ; v.f. : Pathé Français, 9-(47-70-33-88) ; Fauvette, 13- (43-31-56-86) : Pathé Clichy, 18- (45-22-

15- (48-28-42-27).

14- (43-27-52-37) ; Convention, 15- (48-28-42-27).

THE MAHABHARATA (Fr., v.o.) : Panthéon, 5- (43-54-15-04); Grand Pavois, 15- (45-54-48-85).

TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.) Epée de Bois, 5- (43-37-57-47). TOUCHE PAS A MA FILLE (A., v.o.) : Pathé Mangnan-Concorde, 8 (43-59-92-82) : v.f. : Pathé Français, 9 (47-70-33-88) ; Fauvette Bis, 13- (43-(47-70-33-68) ; Fauvette Biz. 13-(43-31-60-74) ; Pathé Montpamasse, 14-(43-20-12-06) ; Pathé Wepler, 18-(45-22-45-01) ; Le Gamberra. 20- (48-36-20-12-20-148-36-20-148-36-20-148-36-20-148-36-20-148-36-20-148-36-20-148-36

10-96).
TU MI TURBI (it., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12); 14 Juli-let Odéon, 6= (43-25-59-83); Gaumont Ambassade, 8= (43-59-19-08); 14 Juli-let Bastille, 11= (43-57-90-81); Gau-mont Pamasse, 14= (43-35-30-40)

TUMULTES (Fr.-Bei): Gaumont Parnasse, 14- (43-35-30-40).
UN MONDE SANS PITTÉ (Fr.) Latina, 4 (42-78-47-86); UGC Rotonde, 6 (45-74-94-94); Le

Triamphe, 8- (45-74-93-50).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.) : Cinoches, 6- (48-33-10-82).

LA VOCE DELLA LUNA (h.-fr., v.o.) : Reflet Logos I, 5- (43-54-42-34).

LES GRANDES REPRISES ANNA KARÉNINE (A., v.o) : Action

Christine, 6- (43-29-11-30). L'ARDENTE GITANE (A., v.o.) Action Christine, 6: (43-29-11-30). ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12).

L'ATALANTE (Fr.) : Saint-André-dos-Aris II. 6- (43-26-80-25). CELINE ET JULIE VONT EN BATEAU (Fr.) : 14 Juillet Odéon, 6

(43-25-59-83). CHANT D'AMOUR (") (Fr.) ; L'Entrepôt. 14- (45-43-41-63). CHÉRIE JE ME SENS RAJEUNIR (A., v.o.) : Action Ecoles, 5- (43-25-

72-07). EASY RIDER (A., v.o.) : Cinoches, 6-(46-33-10-82). L'EQUIPÉE SAUVAGE (A., v.o.) :

Gaurnont Les Halles, 1= (40-26-12-12). FANTASIA (A., v.f.): Rex (le Grand Rex), 2. (42-36-83-93). FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS (Esp., v.o.) : La Bastille, 11-

(43-07-48-60). L'ILE NUE (Jap., v.o.) : Le Champo Espace Jacques Tati, 5- (43-54-51-60). L'INCONNU DU NORD-EXPRESS (A., v.o.) : Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6- (42-22-

87-23) . Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08). LUDWIG (tt., v.o.) : Reflet Médicis Logos satis Louis-Jouvet, 5- (43-54-42-34): Les Trois Balzac, 8- (45-61-10-60): Escural, 13- (47-07-28-04).
MACADAM COWBOY (*) (A., v.o.): Forum Orient Express, 1- (42-33-42-26); George V, 8- (45-62-41-46);

Sept Pamassiens, 14 (43-20-32-20). MAMMA ROMA (lt., v.o.) : Racine Odéon, 6: (43-26-19-68). MERLIN L'ENCHANTEUR (A., v.f.) :

Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33) ; Denfert, 14- (43-21-41-01).

LE DERNIER NABAB (A., v.o.) : Stu-

dio des Ursulines, 5" (43-26-19-09)

DODE'S CADEN (Jap., v.o.) : Samt-lambert, 15: (45-32-91-68) .21 h.

MONTY PYTHON, SACRE GRAAL (Brt., v.o.) : Le Triomphe, 8 (45-74-93-80). OTELLO (Fr., v.o.) : Vendôme Opéra,

2- (47-42-97-52).
LA PARTY (A., v.o.): Utopia Champolion, 5- (43-26-84-65).
PAT GARRETT ET BILLY THE KID (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5- (43-29-44-40) : Gaumont Ambassade, 8-

PINK FLOYD THE WALL (Brit.-A., v.o.) : 14 Juillet Basulle, 11- (43-57-LA PREMIÈRE FOLIE DES MONTY 90-811.

PYTHON (Brit., v.o.): Ciné Besubourg, '3" (42-71-52-36); UGC Odéon, 6" (42-25-10-30); UGC Biarratz, 8" (45-62-QUOI DE NEUF PUSSYCAT ? (A.,

v.o.) : Action Rive Gauche, 5- (43-29-44-40) ; Les Trois Balzac, 8- (45-61-RAGING BULL (A., v.o.) : Les Trois

Luxembourg. 6- (46-33-97-77). REBECCA (A., v.o.) : La Baside, 11-(43-07-48-60). RETOUR VERS LE FUTUR 2- PAR-

TIE (A., v.f.) : Rex, 2- (42-36-83-93). RETOUR VERS LE FUTUR (A., v f.) : Rex. 2. (42-36-83-93). STRANGER THAN PARADISE IA All., v.o.): Utopia Champollion, 5- (43-26-84-65)

26-84-65) TAXI DRIVER (**) (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82). UN POISSON NOMME WANDA (A., v.o.) : Gaumont Parnasse, 14- (43-

35-30-40). LA VIE EST BELLE (A., v.o.) : Action Christina, 6- (43-29-11-30).

THÉATRES

LES AUTRES SALLES COMÉDIE-FRANÇAISE (40-15-

00-15). Le Médecin volant, suivi du Médecin melgré lui : 20 h 30. CRYPTE SAINTE-AGNES (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc : 20 h 30.

EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres: 20 h 15. Nous on fair où on nous dit de faire : 22 h. GRAND THEATRE D'EDGAR (43-20-90-09). Les Bidochons, histoire

d'amour : 22 h. HUCHETTE (43-26-38-99). La Cantatrice chauve : 19 h 30. La Leçon :

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Théâtre noir, Le Petit Prince : 18 h 45. La Fontaine-fables : 20 h. Nous, Théo et Vincent van Gogh ; 21 h 30. Théâtre rouge, Viol au-dessus d'un nid de poètes : 20 h. La Vie à deux: 21 h 30.

MICHODIÈRE (47-42-95-23). Une journée chez ma mère ; 21 h. PARC DU PRÉ-CATELAN (JARDIN SHAKESPEARE) (42-72-00-33). Les Fourbaries de Scapin Festival Molière :

THÉATRE DE NESLE (46-34-61-04). Gertrude morte cet après-midi : THEATRE MONTORGUEIL (42-33-20 h 30.

80-78). Dépêche-toi, c'est Shabbat (sous réserve) : 20 h 30. THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). Le Wayang Wong :

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Taratata : 21 h.

LES CAFÉS-THÉATRES AU BEC FIN (42-96-29-35). Devos existe, je l'ai rencontré : 20 h 30. La fernma qui pard ses jarratières : 22 h. Roro er Saoz, Evelyne Deher, Pour le

rire : 23 h 15. BLANCS-MANTEAUX (48-87-15-84]. Salle I. Areu = MC 2 : 20 h 15. Salades de nuit : 21 h 30. Comment j'ai réussi en amour : 22 h 30. Salle li. Les Sacrés Monsues : 20 h 15. Je bossa comme une folle, c'est du délire :

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). Jeanine Truchot a disparu : 20 h 15, Mangeuses d'hommes : 21 h 30. Mario d'Alba : 22 h 30. LE DOUBLE-FOND (42-71-40-20).

C'est magique et ca tache : 20 h 30, 22 h et 24 h. MOVIE'S (42-74-14-22). De vous à (40-30-10-30).

REVES (Jap., v.o.): Pathé Impérial.

2- (47-42-72-52): 14 Juillet Odéon, 6(43-25-59-83): Seint-Lambert, 15- (4532-91-68): v.f.: Les Montparnos, 14(43-27-52-27). moi : 20 h.

LES SÉANCES SPÉCIALES

ANDREI ROUBLEV (Sov., v.o.) : Républic Cinémas, 11 (48-05-51-33) 20 h 40. BACH ET BOTTINE (Can.) : Le Berry

Zèbre, 11* (43-57-51-55) 16 h 30. BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galande, 5. (43-54-72-71) 20 h. CASABLANCA (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 18 h 45.

CHASSEUR BLANC, CUR NOIR (A., v.o.): Denfert, 14- (43-21-41-01) LE CIEL PEUT ATTENDRE (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-88) 18 h 45.

LA CITÉ DES FEMMES (It., v.o.) Studio Galanda, 5- (43-54-72-71) 16 h. LE CUISINIER, LE VOLEUR, SA FEMME ET SON AMANT (*) Fr.-Brit., v.o.): Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09) 22 h. LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-It v.o.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85)

DON GIOVANNI (Fr.-h., v.o.) : Den-fert, 14- (43-21-41-01) 18 h. DUNE (A., v.o.) : Grand Pavois, 15* (45-54-46-85) 22 h 30.

L'ECLIPSE (t., v.o.) : Reflet Logos fl. 5- (43-54-42-34) 12 h 05. L'ENFANCE D'YVAN (Sov., v.o.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-51-33)

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.):
Renelagh, 16 (42-88-64-44) 20 h.
L'EVANGILE SELON SAINT MAT-THIEU (it., v.o.) : Accatone, 5- (46-33-

85-86) 19 h 20. FEMMES AU BORD DE LA CRISE DE NERFS (Esp., v.o.) : Grand Pavois, 15- (45-54-48-85) 21 h.

LA FLUTE A SIX SCHTROUMPES (Bal.) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-88) 13 h 40.

LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09) 16 h 15. GOOD MORNING VIETNAM (A.,

v.o.) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) LA GUERRE DES BOUTONS (Fr.) : Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 17 h. HISTOIRE DU JAPON RACONTÉE PAR UNE HOTESSE DE BAR (Jap., v.o.) : Ciné Beaubourg, 34 (42-71-52-36) 11 h 10.

L'HOMME BLESSÉ (*) (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36) 11 h 40. INDIANA JONES ET LA DERNIÈRE

CROISADE (A., v.f.) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 15 h 30. JE T'AIME, MOI NON PLUS (") (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36)

LE JUPON ROUGE (Fr.) : Studio Galande, 5- (43-54-72-71) 18 h 20. MARY POPPINS (A., v.f.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) 15 h 30. MERLIN L'ENCHANTEUR (A.,) Saint-Lambert, 15. (45-32-91-68)

13 h 40. MIDNIGHT EXPRESS (") (Brit. v.o.) : Grand Pavols, 15- (45-54-46-85) MONA ET MOI (Fr.): 14 Juillet Par-nasse, 6 (43-26-58-00) 14 h, 16 h,

18 h. 20 h 05. LE MONDE SELON GARP (A. : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE

(Brit., v.o.) : Studio des Ursulines, 5-(43-26-19-09) 20 h. NOCE BLANCHE (Fr.): Grand Pavois, 15" (45-54-46-85) 21 h. NOCTURNE INDIEN (Fr., v.o.): Ciné Beaubourg, 3" (42-71-52-36) 11 h 15. NOLA DARLING N'EN FAIT QU'A SA TETE (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3-(42-71-52-36) 11 h 30. LA NUIT BENGALI (Fr., v.o.): La Berry Zèbre, 11- (43-57-51-55) 18 h. Strauss.

PALOMBELLA ROSSA (lt., v.o.) : Reflet Logos I, 5- (43-54-42-34)

PERFORMANCE (Bnt., v.o.) : Acca-LES QUATRE CENTS COUPS (Fr.) : Les Trois Luxembourg, 6- (46-33-97-77) 12 h.

QUSRELLE (**) (Fr.-All., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36) 11 h 45 ; v.f. : Studio Galande, 5* (43-54-72-71) 22 h 30. REEFER ET LE MODÈLE (irlandais,

v.f.) : Le Berry Zèbre, 11º (43-57-51-55) 22 h. ROGER ET MOI (A., v.o.): Républic Cinémas, 11 (48-05-51-33) 19 h. SEXE, MENSONGES ET VIDEO (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09) 18 h.

SOLARIS (Sov., v.o.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) 21 h 10. TANGOS, L'EXIL DE GARDEL (Fr.-Arg., v.o.) : Le Berry Zèbre, 11° (43-57-51-55) 20 h.

37-2 LE MATIN (*) (Fr.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) 13 h 30. U2 RATTLE AND HUM, LE FILM (A., v.o.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) 17 h 30. WORKING GIRL (A., v.o.) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 19 h.

CONCERTS AUDITORIUM DES HALLES (40-28-28-40). Nash Ensemble. 20 h 30 lun. Œuvres de Haydo, Frenck, Ravel. Dans le cadre du Festival estival de Paris.

Téléphone location : 48-04-98-01. ÉGLISE DES BILLETTES (42-46-06-37). Vincent Crosmer, 10 h, dim. Orgue. Œuvres de Franck. Roland Dyens, 17 h, dim. Guit. Œuvres de Baden-Powell, Barrios, Brouwer, Dyens, Satie, Scarlatti, Sor. Téléphone

location: 40-30-10-13. ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE. Ensemble Stringendo, 17 h., dim. Dir. Jean Thoral. Christopha Pierre (violon). Œuvres de Mozart, Vivaldi. Téléphone location: 42-30-10-13.

Orchestre baroque de Montréal, 21 k., lun. Dir. Joël Thiffault. Œuvres de Haydn. Téléphone location : 40-30-10-13. JARDIN DU LUXEMBOURG. Es

Soundoussia, 18 h, musique kabyle fles 29, 30 et 31 juillet). Téléphone location: 40-26-64-04. MUSÉE NATIONAL DES MONU-MENTS FRANÇAIS. Ensemble la Fenice, 13 h., lun. Œuvres de Castello,

Rosenmüller. Dans le cadre du Festival estival de Paris. Téléphone location : 48-04-98-01. OPUS CAFE (40-38-09-57). Trio d'Orsay. Du 25 juillet au 1= août, 22 h. lun. Œuvres d'Elgar, Fauré, Lanner,

PARIS EN VISITES

MARDI 31 JUILLET « De Berlioz à Dalida : une heure au cimetière de Montmartre ».

11 heures, au fond de l'avenue Rachel, près métro Blanche (V. de Langlade).

«L'Opéra de la Bastille et son quar-tier», 14 h 15, métro Bastille, sortie rue de la Roquette (Tourisme

« Montmartre : cités d'artistes et jardins ignorés», 14 h 30, métro Abbesses (M.-Y. Jaslet). « Grande Arche et quartier de la Défense », 14 h 30, RER la Défense, sortie L (M.-C. Lasnier).

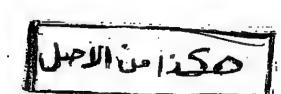
« Hôtels et jardins du Marais aud, place des Vosges», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du « Montée exceptionnelle dans les

parties hautes de l'église Sainte-Clo-tilde » (lampe de poche), 14 h 45, métro Varenne (M. Banassat).

«L'église Saint-Etienne-du-Mont et l'histoire de la montagne Sainte-Ge-neviève », 15 heures, entrée principale, piace Sainte-Geneviève (Connaissance de Paris). «La montagne Sainte-Geneviève, son histoire et ses vestiges». 15 heures, métro Cardinal-Lemoine (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

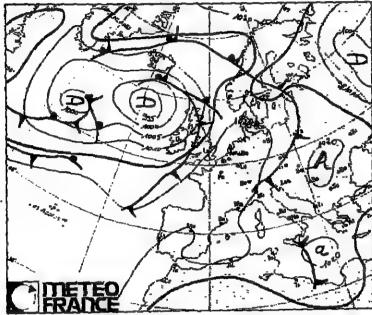
Les catacombes », 15 heures,2, plece Dentert-Rochereau. « Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux et son quartiers, 15 h 30, métro Hôtel-de-Ville, sortie rue Lobau (Paris et son histolre).

e Hôtels célèbres du Marais». 21 heures, métro Seint-Paul (Lutèce-Visites).

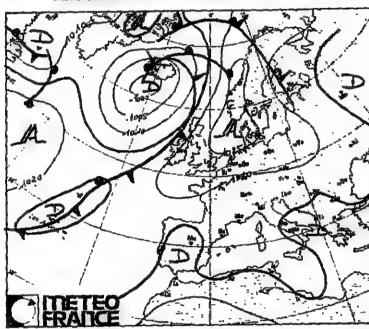


12

SITUATION LE 30 JUILLET 1990 A 0 HEURE TU



PRÉVISIONS POUR LE 1er AOUT A 12 HEURES TU



Evolution probable du temps en France entre le fundi 30 juillet à 0 heure et le mardi 31 juillet à

Après les pluies orageuses de ce week-end, les conditions anticycloniques vont se rétablir en ce début de semaine. Le soleil va donc à nouveau s'imposer largement. Les températures seront légètement supérieures aux valeurs de saison.

Mardi : ensoleillé. Quelques everses sur l'extrême Sud-Est.

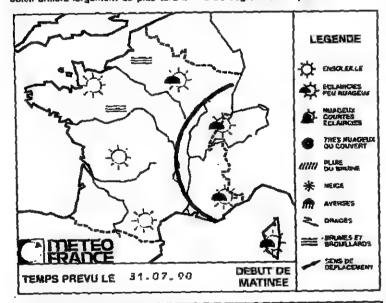
Sur la Bretagne, la Normandie, les pays de Loire, le Nord, l'Îla-de-France, le Centre et la Champagne, le temps sera brumeux et assez frais [10 à 14 degrés) en début de journée. Les

partir du milieu de matinée. Le thermomètre en profitera pour remonter rapidement. Dans l'après-midi, les températures atteindront 23 à 25 degrés en bordure de Manche, 28 à 30 degrés dans l'Intérieur. Le vent de nord sera

Des Alpes à la Corse, le soleil apparaîtra fréquemment dans un ciel parsemé de quelques nuages. Ceux-ci seront inoffensifs, excepté sur le Mercantour et la Corse où des averses resteront possibles en cours d'après-midi.

Sur les autres régions, le soleil ne rencontrera aucun obstacle. Il dardera tous ses rayons du matin au soir. Un léger mistral souffiera en moyenne vallée du

nappes de brouillard et les bancs de nuages bas se dissiperont vite et le l'aube (15 à 20 degrés), atteindront 29 soleil brillera largement au plus tard à 33 degrés dans l'après-midi.



TEMPÉRATURES maxima - mínima et temps observé Valeurs extrêmes relevées entre le 30-7-90 le 29-7-90 à 6 heures TU et le 30-7-90 à 6 heures TU								
FRANCE JACTIF 3 0 0 BARRITZ 3 1 0 BORDEREX 17 10 D SOLRES 18 15 D SPERT 2 17 N CAEN 7 14 D CHERBULZG 14 10 D CHERBULZG 15 10 D NAVY 12 10 D NAVY 12 10 D NAVY 13 10 D PERRICAN 15 10 D PERRICAN 15 10 D PERRICAN 16 10 D PERR	TOURS. TOURS. TOUROUSE. POENTE-A-PITRE ETRAN ALIGER AUSTERDAM. ATHENES. BANGROK. BARCELONE. BERLIN. BELLERADE. BERLIN. BPUXELLES. LE CAIRE. COPENH NOUE. DAKAR DELHI. DIERBA GENEVE. HOGIGUNG. BETWBULL. JERLSALEY.	NAME Example and cook of the c	DS AMGERI LL'AEMBOL MADRID MARRAME MENICO MILAN MONTRÈMI MOSCOC VEN-YORK GRO PALMA-DE-PENN RO-DE-IA- SIOCHEVO STOCKHYO STOCKHYO TOKYO F IRSOVIE VENISE VENISE	BG 1 24 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	BEN THERESERVED HOUSE OF SERVED SERVE			
A B C card convert	D cod cod demois	4353.05	P	T tempéte	ucie;			

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été : heure légale moins 1 heure en hiver. 'Insument étable aux le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

مكذا من الاصل

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaines dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télécies » ; • Film a éviter ; » On peut voir ; » « Ne pas manquer ; » » Chef-d'œuvre ou classique.

Lundi 30 juillet

20.30 Feuilleton : Scandales à l'amirauté. Da Harry Falk (5- épisode). 22.15 Variétés : Salut les 60 l 23.15 Magazine : Minuit sport. 23.50 Journal, Météo et Bourse.

A 2

20.40 Variétés : Face cachée. Avec Rismo de la noche, Véro Michel Fugain, Christophe, Claude Barzotti. Claudia Philipps, Tuxedo.

22.15 Opéra : L'enlèvement au sérail. Opéra en troia actes, de Mozart, fivret de Gottlieb Stephanie, mise en soane de Jorge Lavelli, par l'Orchesus Sinfonietta de Varsovie, dir. Carlos Kalmar. Diffusé en simultané et en stéréo sur France-Musique.

Q.15 Journal et Météo.

FR 3

20.35 Téléfilm : Dom Juan. De Marcel Bluwal 22.20 Journal et Météo.

22.45 Magazine : Océaniques O.00 Musique : Carnet de notes. Dans les bois, de Liszt, par France Clidat,

CANAL PLUS

20.30 Cinéma : Les sévices de Dracula. Film britannique de John Hough (1971). 21.55 Flash d'informations.

22.00 Corrida. 23.15 Cinéma : Air force-Bat 21. ■ Film américain de Peter Markle

14.55 Club Dorothée vacances. 16.55 Tiercé à Enghien.

18.35 Jeu : Une famille en or. Animé par Patrick Roy. 19.05 Feuilleton : Santa-Barbara.

17.50 Série : Hawaii, police d'Etat.

19.30 Jeu : La roue de la fortune. 20.00 Journal, Météo et Tapis vert.

0.20 Journal, Météo et Bourne.

16.15 Magazine : Eté show (suite)

22.50 Cinéma : New-York 1997. E

2.00 Magnétosport : Athlétisme.

Film américain de John Carpenter (1981). Avec Kurt Russel, Les Van Cleef, Donald

Finales du championnet de France

18.00 Magazine : Giga. Aff : Throb. 19.05 Série : Mac Gyver.

20.00 Journal et Météo.

0.25 Journal et Météo.

0.40 Histoires courtes. Car crash, de Benoît Arène. 0.50 Fin des émissions.

FR₃

1.40 Feuilleton : C'est déjà demain.

Un silencieux au bout du canon. #

Film eméricain de John Sturges (1974).

Chapeau melon et bottes de cuir.

Histoires naturelles. Insolites.

17.00 Série : Chips.

20.30 Cinéma :

23.25 Série :

22.30 Documentaire :

0.40 Série : Intrigues.

1.05 TF 1 nuit.

2.00 Info revue.

A 2

(1988) (v.o.). 1.00 Sport : Les Goodwill Games.

LA 5

20.35 Téléfilm: Dangereuses tentations. 22.05 Série : Le voyageur.

22.30 Cinéma : Les boys de la compagnie C. Film américain de Sidney J. Furie (1978). 0.35 Journal de minuit.

20.35 > Téléfilm : L'âge bête Qe Jacques Erraud, avec Jean-Luc Azra, Eric Rémy. 22.10 Série :

La malédiction du loup-garou. 22.30 Cinéma: Les gauloises bleues. ##
Film français de Michel Cournot (1968).
Avec Jean-Pierre Kalfon. Nella Bielski,
Annie Girardots 0.00 Six minutes d'informations.

0.05 Magazine : Jazz 6. De Philippe Adler.

1.10 Rediffusions.

LA SEPT

18.00 Opéra : Les Vêpres siciliennes. Opéra en cinq actes de Verdi, mise scène de Luce Ronconi. 21.00 Documentaire : Magnum Begynasium Bruxellense.

De Boris Lehman. Cinéma d'animation : Une histoire comme une autre. De Pierre Oriessen.

23.30 Documentaire : Ateliers contemporains (Naples revisitée, par Emest Pignon-Emest). De Jean-François Chaput et Lau-

rance Drummond. FRANCE-CULTURE

20.50 Le roman du Rhin. 21.05 Les rencontres de Pétrarque. Pourquoi l'idée de nation est-elle encore une « idée

22.20 Le bestiaire enchanté et sans oubli.

neuve ».

22.40 Musique : Nocturne. Quatuor nº 1, de Janacek ; Quatuor nº 2 en ré mineur, de Smetana ; Quatuor nº 14 en la bémol majeur, op. 105, de Dvorak, par le Quatuor Dolezal; sol.: Boris Monoszon, Jiri Fiser (violons), Karel Dolezal (alto), Petr Hejny

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Nuits bleues. Bukka White.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Mémoires croisées. Le Festival d'Aix-

en-Provence hier at aujourd'hui. 21.30 Avant-concert.

22.00 Concert (donné lors du Festival d'Aix-en-Provence): L'enfévement au sérail, opéra en trois actes, de Mozart, par l'orchestre Sinfonietta de Varsovie et le chœur du Festival, dir. Cerlos Kelmar ; sol. ; Susan Pat-terson, Karolyn Blackwell, Risto Saarman, Jaako Ryhaenen, Ruben Broitman. Diffusé en simultané avec Antenne 2.

0.00 Nuits chaudes. Voyages d'un rêveur éveillé : De Madrid à Fas.

Mardi 31 juillet

De Jean Prat-22.05 Journal et Météo. 22.05 Journal et Meced.

22.30 Documentaire:
Histoire naturelle de la sexualité.
D'André Langanay et Gérard Celderon.
1. La vie se complique.

23.20 Documentaire: Histoire de l'art.
D'Alain Ferrari.
5. La danse, de Jean-Baptiste Carpeaux.

23.35 Musique: Carnet de notes.
La Danza, de Liszt, par France Cildet, piano.

CANAL PLUS

15.40 Cinéma : La barbare. Film français de Mireille Darc (1987). Avec Murray Head, Angela Molina, Aurélie Gil-

17.10 Spectacle : Le monde du cirque. 17.55 Contes à dormir debout. Contes et légendes recontés par Romain

Courteille 17.58 Cabou cadin. Je veux savoir ; Babar.

 En clair jusqu'à 20.30 -18.30 Cabou cadin.

Le plein de super ; Police académie. 14.40 Feuilleton : Le village sur la colline. D'Yves Laumet (1ª épisode). Une famille de viticulteurs bourguignons du début du siècle à nos jours. 19.20 Top 50. Présenté par Valérie Payet.

19.55 Flash d'informations. 20.00 Magazine : Scrupules. 20.00 Présenté par Jean-Luc Delarus et Isabelle Glordano.

17.35 Jeu : Des chiffres et des lettres. D'Armand Jammot, animé par Laurent 20.29 Flash d'informations. 20.30 Cinéma : Boire et déboires. ==
Film américain de Blake Edwards (1987).
Avec Kim Basinger, Bruce Willie, John Lar-22.00 Flash d'informations. 20.40 Cinéma : Le grand pardon.
Film français d'Alexandre Arcady (1981).
Avec Roger Hanin, Jean-Louis Trintignant,
Bernard Giraudeau.

22.10 Cinéma : Pelle le conquérant. **Bun** Film danois de Bille August (1987) (v.o.). 0.35 Sport : Les Goodwill Games.

15.05 Les enquêtes

du commissaire Maigret. 16.30 Docteurs en folie (rec²⁾ 17.00 Papa et moi (rediff.).

17.30 Dessins animés. 18.50 Journal images. 19.00 Série : L'enfer du devoir. 19.45 Journal. 20.30 Drôles de sports.

15.00 Série : Mission casse-cou. 15.50 Magazine : 40- à l'ombre de la 3.
Présenté par Vincent Perrot, en direct de Collioure.

18.00 Feuilleton : Sixième gauche. 20.35 Téléfilm : New-York, Le justicier du métro. De James McCalmont. 22.05 Série : Le voyageur. 18.30 Jeu: Questions pour un champion. 22.30 Cinéma : Animé par Julien Lepers. 19.00 Le 19-20 de l'information.

Don Juan ou si Don Juan etait une femme. • Film français de Roger Vadim (1972). Avec Brighte Bardot, Maurica Ronat, Robert Hos-

Oraguer...

6.5

Baron..

Surreture

2.0

De 19.10 à 19.30, le journal de la région. 20.00 Jeux : La classe. 20.35 Téléfilm : Hauteclaire. Le Monde | sorneS Nielsen Audience TV du 29 juillet 1990 Audience instantanée, France emière | 1 point = 202 000 fayers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDE LA TV (en %)	7#1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
19 h 22	30,0	Téláloot 11,8	Stade 2 5,2	Actual, rég. 6,0	6/Ke,. 1,5	Enfer devoir 4.0	Culture pub
19 h 45	36,2	Vidéos 9398	Maguy 8.9	19-20 infos 8,0	Catch 1,3	Journal 1,6	Pub 1,2
20 h 16	43.0	Journal 18.3	Journal 11,2	Beany Hill 6.1	Gatch 2,2	Journal 2,5	Pub 2,5
20 h 55	47.1	Loups 20,8	Sale effaire 12,8	Vanétés 5.1	Jesus 1,2	Pensent 6,5	Péché 2,3
22 h 08	47.7	Loups 21.6	Sale effaire 16,7	Bende ann. 9,4	. Jásus 1,2	Bande ann. 2,2	Péché 3,9

Nord at Sud

5.8

10,8

Cyrena.

0.00 Journal de minuit. 0.15 Spécial Tour de France à la voile.

M 6

14.40 Documentaire: Les chemins de la guerre. La Grande-Bretagne. 17.15 Informations : M 6 info. 17.20 Série : Laredo.

18.10 Série : Cher oncie Bill. 18.35 Feuilleton : Paul et Virginie. 19.00 Série : Chacun chez soi.

19.30 Série : Dis donc papa. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madame est servie.

20.35 Téléfilm : Toby dans le Grand Nord. De Jesn-Claude Lord. 22.10 Série : La malédiction du loup-garou.

22.30 Cinéma:

Copian sauve sa peau. Film français d'Yves Boisset (1987). Avec Claudio Brook, Margaret Lee, Jean Servals, 0.15 Six minutes d'informations. 0.20 Magazine : Ciné 6.

0.35 Musique : Boulvrockn'hard. 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

14.30 Cours d'italien (3).

15.00 Téléfilm : Daniya. De Carios Mira Franco (1º partie). 16.00 Court métrage : Sur les talus. In mediateu

Sec. 10

The se

A Popular

* 180° 180°

The Contract

THE REAL PROPERTY.

14 sec 1 41 Page - · W -17 Kin

De Laurence Ferreira Barbosa. 16.30 ➤ nse portraits: Dancing for mister B. D'Anne Belle.

18.00 Téléfilm : Nottumo, Schubert 19.35 Téléfüm : Tan que farem atai.

De Roger Souza. 20.05 Documentaire: Le temps des cathédrales (5).

21.00 Documentaire : Les filles du vaudou, De Jean-Paul Colleyn et Catherine de Clip-

21.30 Documentaire: Jean Painlevé au fil de ses films (8). 22.00 Court métrage : Assassins d'eau douce.

De Jean Paintevé. 22.30 Magazine : Imagine. 23.00 Documentaire : Histoire parallèle.

FRANCE-CULTURE

21.05 Les rencontres de Pétrarque. Qu'est-ce qu'un Européen ? Le bestiaire enchanté et sans oubli.

22.40 Musique : Noctume. Sonate pour deux pienos et percussions, de Bartok ; La sacre du printemps, de Stra-vinsky, par l'Ensemble Linée (Uirike Min-koff, Sébastien Risier, pienos, William Blank et Yves Brustaux, percussions).

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique: Nuits bleues. Son House.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Mémoires croisées. Le Festival d'Alx-en-Provence, hier et

aujourd'hui, 🗀 21.30 Concert (en direct du Festivel de Redio-France et de Montpelliet): L'ebreo, opéat en un prologue et trois actes d'Apollori, par l'orchestre de l'Opéra de Marseille; le chœur des Opéras de Marseille et de Mont-pellier, dir. Massimo de Bemart.

G.OO Nuits chaudes. Voyage d'un rêveul éveillé : de l'Europe centrale à la Perse.

EDF n'a pas froid aux yeux : l'entreprise publique française, dont la fragilité financière a été soulignée en juin par la Cour des comptes, n'en envisage pas moins de mettre 10 à 15 milliards sur la table pour reprendre PowerGen, le distributeur britannique d'électricité que le gouvernement de sa Très Gracieuse Maiesté souhaite vendre en bloc.

Pour le commun des mortels, la somme à débourser est importante. A l'échelle d'EDF. c'est une goutte d'eau : il suffit pour s'en convaincre de rappeler le montant de l'endettement de l'entreprise (232 milliards de francs), celui des intérêts y afférant (27 milliards) ou encore le montant (4 milliards) de sa perte en 1989 (la sixième en dix ans). On comprend qu'une société aussi florissante s'apprête à débourser quelques miliards de plus pour en racheter une autre, elle-même fragile financièrement puisque les observateurs britanniques s'attendaient à l'annonce, mardi, d'une perte de 70 ou 80 millions de livres (700 à 800 millions de francs) et promise à de beaux jours puisque ces comptes incluent des provisions pour la suppression de 1 000 emplois.

wat fingered martine -

M 1 June

MARINE TOWNS IN

made in the second wife a second

And the second

A Section of the last of the l

Marie Marie Comment

the second second second

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

Market William In 1995

A PROPERTY OF THE PERSON NAMED IN

The Collection of

The state of the s

Marie Transmission

कर हेल्लाक्षीय केल क्लीक्षक मेरे एक

Figure 1997 - Committee Co

Marie Marie Committee Comm

and the second of the second o

freeze the statement of the second

The second second second

The Property of the State of th

The second of the second

es greatly a section of a

Plus fondamentalement, peut-être, EDF ne fait-eile pas montre d'une certaine candeur politique lorsqu'elle croit que M- Thatcher -- dont on connaît l'amour immodéré pour les entreprises publiques privatisera PowerGen... pour mieux la renvendre à EDF, une des sociétés phares des nationalisations tricolores. Il y a fort à parier que les Britanniques, particulièrement sourcilleux cas derniers temps quant aux rachats opérés par les groupes publics français sur leur territoire (RTZ par Rhône-Poulenc et General Portfolio Group par le GAN), verrom d'une ceil plus favorable les candidatures de leurs compatriotes Hanson et GEC, de l'allemand Veba, voire du japonais Mitsubishi.

I to see a long rise.

to the sequence of the persons

A THE SHOW AND PRINTED

1000 14 1127

and your series

seeds.

and phall the second of the se

2144

1. 167 207

.. :

1000

La fusion de la Caixa et de la Caixa de Barcelone

Le gouvernement espagnol obtient la création d'un grand holding gazier national

cipales caisses d'épargne catalanes, la Caixa et la Caixa de Barcelone, officielle depuis le vendredi 27 juillet, donne naissance à la plus grande entité financière espagnole. Le nouveau groupe gère 3 800 milliards de pesetas de dépôts (soit 200 milliards de françs) et contrôle près des trois quarts du marché catalan de l'épargne. Le gouvernement espagnol n'a donné son accord qu'à la condition que la Caixa accepte d'exclure la Lyonnaise des Eaux française dans la constitution d'un grand groupe national de distribution de gaz.

La fusion entre les deux prin-

MADRID

de notre correspondant

Le rapprochement de la Caixa et de la Caixa de Barrelone aura été douloureux, li aura failu près d'un an de négociations serrées (le Monde du 7 povembre), des négociations qui ont implique non seulement les deux établissements financiers concernés, mais également le ministère de l'industrie à Madrid et les autorités autonomes catalanes. Car à la fusion entre les deux «Caixas» s'est mêlée une autre opération tout aussi importante pour le futur de l'économie espagnole : celle visant à créer à l'échelle nationale un grand groupe de distribution de gaz.

Il s'agit en effet d'un secteur où la Caixa est très présente. Elle constitue notamment le principal actionnaire de Catalana de Gas. une société qui a la haute main sur la distribution de ce combustible dans toute la Catalogne. Toute opération de restructuration du secteur gazier devait donc compter avec la collaboration des responsables de la Caixa.

Le loup français dans la bergerie espagnole

Les grandes manœuvres commencèrent au début de cette année, à l'initiative de la caisse d'épargne, avec un projet de fusion entre Catalana de Gas et Aguas de Barcelona, une société chargée de la distribution d'eau dans la région, et comptant elle aussi la Caixa parmi ses actionnaires (le Monde du 10 avril). Il s'agissait là en fait F. V. I du premier pas vers la constitution

Nouveau préavis de grève pour le 3 août

M. Bérégovoy pour la nomination d'un médiateur à Air Inter

A peine sortis d'une grève de qua- a décidé de s'associer le SNPIT rante-huit heures, vendredi 27 et samedi 28 juillet (qui a cu des conséquences moins graves qu'attendues). Air Inter et ses clients risquent de connaître une nouvelle épreuve dès vendredi 3 août - et non jeudi 2 août (le Monde daté 29-30 juillet) en raison d'un nouveau préavis déposé par plusieurs syndicats pour ce jour-là. Ce délai pourrait être mis à profit pour renouer les fils du dia-

Tant à la direction que chez les syndicats, on se refuse à considérer comme définitif l'échec des pourparless de la fin de la semaine dernière. Le nouveau préavis de grève, auquel d'un compromis.

(autonome) a été déposé par la CGT et l'UGICT-CGT (cadres). Mais le seul syndicat des pilotes et mécaniciens mèlé au conflit, l'USPNT, a indiqué le 28 juillet qu'il n'avait pas encore décidé s'il se joindrait ou non au mouvement. M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, a déclaré le 30 juillet sur RMC que ules organisations syndicales qui appellent à la grève à Air Inter jouent avec le feu. Cette compagnie a des concurrents et elle en aura encore plus dans un proche avenir». Selon le ministre, la nomination d'un médiateur pourrait faciliter la recherche

Prévoyant une baisse de sa production

Citroën va se séparer de 1 200 intérimaires en septembre

production, en septembre, la direc- a baisse sensible des venues a dans certion de l'usine Citroën de La Janais, à Rennes (lile-et-Vilaine) a annoncé, jeudi 26 juillet lors de la réunion du comité d'établissement, son intention de se séparer de 1 200 intérimaires.

L'usine, qui fabrique des XM et des BX, a du raientir sa production en juillet, ramenée à 1345 véhicules par jour. Elle envisage d'en produire 1 157 par jour au mois de septembre.

Baisse du nombre de chômeurs indemnisés en join - Le nombre de chômeurs et préretraités indemnisés par les ASSEDIC a baissé de 2,3 % en un mois et de 2,6 % en un an, en données brutes, à la fin du mois de juin Scion l'UNEDIC, on comptait 2062 150 allocataires, contre

En prévision d'une baisse de la Ce raientissement est dû à une tains des pays où la marque est bien implantée, l'Italie, la Grande-Bretagne et l'Espagne. En France, explique la direction, « les dernières flucruations nous incitent à la prudence». Les syndicats CGT et CFDT de l'établissement se sont élevés contre cette mesure. Sans les 1 200 intérimaires. l'effectif global sera de 14 785 sala-

> 2 116 723 en juin 1989. En données. corrigées, on enregistre une hausse de 0,6 % en mois. Les bépéficiaires d'un versement se répartissent entre 307 400 préretraités (- 16,1 % en un an), 51 150 stagiaires en formation réseau de vente régional pour (+ 6,9 %) et 1 703 600 demandeurs concentrer son activité sur l'ouest, d'emploi (+ 0,13).

d'une grande société multiservices pratiquement sans équivalent en Espagne, L'opération était appuyée avec enthousiasme par les autorités régionales à Barcelone, ravies de voir une compagnie catalane se

placer ainsi en position de force.

Tel n'était pas toutefois l'avis du ministère de l'industrie à Madrid. Car Aguas de Barcelona a pour principal actionnaire, avec quelque 25 % des parts, la Lyonnaise des Eaux. Ne risquait-on pas, avec une telle susion, d'introduire le loup français dans la bergerie espagnole? Une perspective inquietante, aux yeux du gouvernement, s'agissant d'un secteur de caractère stratégique comme celui de l'éner-

Aussi, à l'opération envisagée par la Caixa et les autorités régionales catalanes, le ministère de l'industrie allait-il répondre par un contre-projet : puisque Catalana de Gas entendait tellement fusionner. pourquoi ne pas unir plutôt ses forces à Repsol, le groupe pétrolier public espagnol? Ou, plus directement encore, pourquoi la Caixa elle-même ne formerait-elle pas un holding avec Repsol?

Cette société publique contrôle la plupart des circuits de commercialisation du gaz en dehors de la Catalogne. Une telle opération devait permettre la constitution d'un grand groupe gazier à l'échelle nationale, comme dans la plupart des pays européens. En outre, elle permettait de couper fort opportunément l'herbe sous le pied de cette Lyonnaise des Eaux qui sembiait tant préoccuper Madrid.

Les responsables de la Caixa se firent d'abord tirer l'oreille. Ils firent valoir qu'ils entendaient rester de simples financiers, et que la gestion directe d'une compagnie de services n'entrait pas dans le cadre de leurs compétences, ils évoquèrent même la possibilité de revendre tout bonnement à Repsol leur participation au sein de Catalana de Gas si le gouvernement persistait dans son intention.

Pour convainere la Caixa de se montrer plus compréhensive, les autorités espagnoles disposaient toutefois d'une arme redoutable : la fusion en cours avec Caixa de Barcelona. Comme de coutume. l'opération avait donné lieu de la part des deux établissements à une actualisation de patrimoine qui avait dégagé une importante plus-value. Et il appartenait au ministère de l'économie de se proponcer sur l'octroi des exemptions fiscales correspondantes, sans lesquelles la fusion entre les deux caisses d'épargue eût été prohibitive.

Aussi, après un baroud d'honneur, la Caixa allait-elle finalement céder : le 20 juillet dernier était signé en grande pompe le protocole prévoyant la constitution, à parts égales, d'un grand holding gazier entre Repsol et la Caixa, cette dernière étant représentée par une société filiale. Ce n'est pas un hasard si, quelques jours plus tard. le gouvernement annonçait l'octroi d'une exemption fiscale portant sur 99 % des plus-values dégagées par les deux caisses d'épargne, levant ainsi le dernier obstacle à leur fusion. Le plus grand établissement financier espagnol pouvait enfin voir le jour.

Le ministère de l'industrie avait ainsi triomphé sur toute la ligne. Il avait au passage démontré que si les socialistes espagnols se montrent friands de capital étranger lorsqu'il s'agit de moderniser leur tissu industriel, ils n'hésitent pas pour autant à jouer, et sans concession, la carte du nationalisme lorsqu'ils l'estiment utile.

THIERRY MALINIAK

Après la réunion de l'OPEP

Le prix de l'essence pourrait augmenter de 10 à 15 centimes

L'accord conclu vendredi 27 juillet par le cartel des pays exportateurs de pétrole (le Monde daté 29-30 juillet) devrait entraîner en France et d'ici l'automne une augmentation de 10 à 15 centimes par litre des prix de l'essence, et un renchérissement de 5 à 6 milliards de france de la facture énergétique, estiment les spé-

Cet accord fixe un nouveau prix de référence de 21 dollars par baril, en augmentation de 3 dollars par rapport au prix de référence précédent et de 4 dollars par rapport aux prix réels du marché. Il distribue de nouveaux quotas antre les pays membres de l'OPEP dans le cadre d'un platond global de 22,491 millions de barils/jour

1,095 million de barils/jour à 1.5 million. Si, lors de la prochaine conférence, en décambre, les cours réels dépassent le prix de référence de 21 doilars par baril, l'organisation « établira un équilibre entre le plafond de production et les prixa, précise le communiqué publié le 27 juillet à Genève, « et augmentera le plafond et le prix de référence ». Il est également prévu que lorsque le platond sera rélevé, l'augmentation de production sera réservée aux pays disposant de réserves de

pour le second semestre de

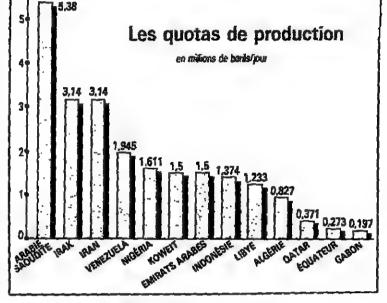
1990. Ces quotas sont sembla-

bies à ceux déjà adoptés pour la

première moitié de l'année sauf

sur un point : le quota des Emi-

rats arabes unis passe de



Avec la vente de quarante-sept grands magasins Plaza à Promodès

Le groupe allemand Co-op AG poursuit sa restructuration

Aorès les scandales financiers qui l'ont secoué, le groupe Co-op AG de Francfort (11 milliards de deutschemarks - 36 milliards de francs - de chiffre d'affaires en 1989 et 46 000 salariés) a récemment décidé de trancher dans le vit pour éponger ses dettes. Dernier développement dans ce feuilleton d'un sauvetage riche en rebondissements: le rachat par le groupe français Promodès de quarante-sept grands magasins Plaza appartenant à Co-op (le Monde daté 29-30 juillet).

FRANCFORT

Correspondance Pour Promodès, c'est incontesta-

blement un succès. Le distributeur français avait déjà une tête de pont non negligeable en RFA avec sept grands magasins Continent (sur un total de 69). Mais cette fois, il s'agit d'un passage en force : le groupe français avaie d'un scui coup 315 000 mètres carrés de surface de vente pour un chiffre d'affaires global estimé à 2 milliards de deutschemarks (6,6 milliards de francs). Pour l'instant aucune information n'a filtré sur le coût exact de cette transaction mais, scion les experts, elle pourrait se chiffrer entre 220 et 300 millions de deutschemarks (entre 730 et 990 millions de francs). En plus de son réseau de distribution en Italie et au Portugal, Promodès (74 milliards de francs de chiffre d'affaires total en 1989 et 33 200 salariés) continue ainsi à renforcer sa position à l'échelle européenne.

Pour Co-op, dont les pertes consolidées devraient encore s'élever à 150 millions de de deutschemarks cette année (250 millions en 1989), il s'agit de la troisième étape dans le plan draconien de restructuration approuvé sin juin par son nouveau conseil de surveillance à la suite de plusieurs offres de rachat émanant de grands groupes ouest-allemands. Au terme de ce plan, qui doit être soumis aux actionnaires lors d'une assemblée extraordinaire le 29 août, le géant de Francfort va se « débarrasser» d'une grande partie de son l le nord-ouest et le sud-ouest de

11 milliards actuellement, le chiffre d'affaires annuel du groupe n'atteindra plus que 4 milliards de deutschemarks d'ici à la fin de l'année. Quant aux magasins, il n'en restera plus que 765 au lieu de 2 000 aujourd'hui, avec un total de 18 400 salariés contre 46 000.

loin de saire l'unanimité. L'ancien président du conseil de surveillance, M. Hans Friederichs, qui sièce cealement au conseil d'administration d'Airbus, a démissionné fin mai de ses fonctions parce qu'il n'était pas d'accord avec les deux principaux actionnaires de Co-op. A la suite d'un scandale ayant culminé avec l'arrestation en décembre dernier de six anciens dirigeants du groupe pour détournement de fonds et faisification de bilan, la DG Bank et la Bfg Bank ont pris le contrôle de 90 % du capital de Co-op ; les 10 % restants sont dans les mains de petits actionnaires. Les autres banques créditrices ont préféré, pour leur part, se retirer, abandonnant pour 1,7 milliard de créances sur le groupe de Francfort qui a pu être sauvé in extremis de la faillite.

Un « assainisseur » d'entreprises à la tête

M. Friederichs, qui fut également ministre de l'économie et

tructuration de Co-op à condition qu'on ne l'obligeat pas à liquider d'emblée une partie de l'activité du groupe afin d'éponger les dettes des anciens dirigeants parmi lesquels l'ancien chef du directoire (M. Bernd Otto, aujourd'hui sous les verrous) et l'ancien président du conseil de surveillance Cet assainissement de Co-op est (M. Alfons Lappas). Huit mois après son arrestation, M. Lappas. qui a également présidé le syndicat

> immobilier de « Neue Heimat », à été relaché le 12 juillet contre le versement d'une cantion de | million de deutschemarks. Face aux exigences de la DG Bank, particulièrement de son patron. M. Helmut Guthardt, M. Friederichs a préféré se retirer. Son successeur, M. Wilhem School, est un avocat connu et respecté en raison de sa participation active au sauvetage du géant ouest-allemand de l'électromécanique, le groupe AEG de Francfort. La première ische de M. Schaaf a été de confirmer dans ses fonctions l'actuel président du directoire, M. Franz

BAAG au moment du scandale

comme lui, mais surtout un ami intíme de M. Guthardt, Le patron de Co-op a-t-il des remords aujourd'hui, huit mois après avoir accepté de prendre la direction du géant de Francfort, chef de la Dresdner Bank, avait sans doute au pire moment de son

Wolf, quarante-huit ans, un

« assainisseur » d'entreprises

l'Allemagne. Résultat : au lieu de accepté d'être l'homme de la res- bistoire? « Je préjère diriger un groupe de 4 milliards de deutschemarks qui soit rentable plutoi qu'un groupe avec un chiffre d'affaires de 11 milliards, mais qui en perd 300 millions par an », précise-t-il catégorique. Son objectif : parvenir à sortir le groupe du « rouge » dès la fin de l'année et dégager des bénéfices l'année prochaine grace à une meilleure utilisation des surfaces de vente et des effectifs. même si la priorité est de préserver un maximum d'emplois.

Une plus grande rationalisation

L'accord conclu le 16 juillet entre Co-op AG et le groupe de distribution Edeka Zentrale AG. afin de créer une centrale d'achst commune à partir du 1º janvier. va certainement dans le sens d'une plus grande rationalisation puisqu'elle rend possibles des économies d'échelle. Auparavant le groupe de Francfort avait annoncé qu'il avait décidé de vendre la totalité de ses supermarchés de la région de Berlin, soit 120 magasins Bolle, dont le chiffre d'affaires global est estimé à 700 millions de deutschemarks, à l'Association des coopératives de la RDA (VdK).

Comme dans le cas de la transaction avec Promodès, le coût exact de ce rachat par les Allemands de l'Est (une première dans l'histoire de l'unification des deux Etats allemands) est resté secret. Dans le cas des grands magasins Plaza, Co-op a toutefois précisé que les Plaza de la région de Dortmund et du Schleswig-Hoistein, dans le nord de l'Allemagne, ne faisaient pas partie de la transaction. Reste maintenant pour le groupe de Francfort à « caser » le plus gros morceau : ses 795 magasins, essentiellement dans la région de Munich et de Stuttgart mais aussi à Hambourg et à Hanovre avec un chiffre d'affaires global estimé à 4 milliards de deutschemarks et 17 600 salariés.

Le groupe Reve, numéro un de l'alimentation en RFA, avec un chiffre d'affaires de 30 milliards. qui avait fait une offre en mai pour racheter la totalité de Co-op, est sans doute le mieux placé pour récupérer les magasins du sud, quitte ensuite à en revendre une partie à ses concurrents au cas où l'Office des cartels de Berlin oppo-

scrait son velo. CHRISTINE HOLZBAUER-MADISON

L'amélioration des transports en Île-de-France

La concession de deux autoroutes est attribuée à des sociétés privées

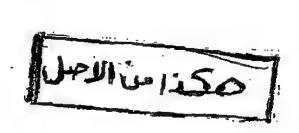
tation de deux des voies autoroutières à péage prévues en région parisienne - le tunnel de bouclage à l'ouest de Paris du périphérique d'Ile-de-France (A 86) et l'autoroute A 88, au nord-ouest - vont être confiées respectivement à Coffronte et au nouveau groupement Villexpress, a annoncé vendredi 27 juillet le ministère des transports.

La réalisation et la future exploi-

Cette décision s'inscrit dans le programme d'actions immédiates pour l'île-de-France adopté par le conseil des ministres du 13 octobre 1989, qui prévoyait notamment ces

réalisations « dans les meilleurs délais, en recourant à l'instauration du péage ». « Ces deux projets devrant être montes sans concours financier de l'Etat », précise le ministère dans un communiqué. Villexpress, qui doit réaliser, puis

gérer ces quelque 20 km d'auto-route (le coût du kilomètre est de 700 millions à 1 milliard de francs en lle-de-France), est un nouveau groupe privé qui réunit des banques et des entreprises de travaux publics, notamment le Crédit lyonnais, le Crédit foncier, Bouygues, SPIE-Batignolles, SAE et Lyonnaise-Dumez.



MOSCOU

de notre correspondant

M. Gorbatchev estime que les volontés exprimées ici et la, en particulier en Ukraine, de créer une monnaie républicaine, sont extrêmement dangereuses. Le président soviétique a demandé aux Soviets suprêmes républicains de « s'abstenir, jusqu'à la conclusion d'un nouveau traité d'union (qui définira les relations entre le centre et les Républiques), d'adopter on appliquer des acres législatifs qui désorganiseraient le système financier et bancaire ». Il est indispensable, selon le Kremlin, d'aborder le marché de façon coordonnée sur les plans financier et monétaire. Sinon, le chaos menace, estime M. Gorbatchev. M. Jacques Delors, le président de la Commission des Communautés économiques curopéennes, lui avait d'ailleurs donné raison, avec particulièrement de netteté, lors de son récent passage à Moscou en monnaie républicaine en Ukraine serait « redoutable dans l'étape actuelle de la réforme économique ». Le responsable européen ajoutait qu'e il ne peut y avoir de Jederation qui fonctionne s'il n'y a pas de monnaie unique comme fac-

D Nouveille dégradation des résultats économiques au premier semestre. - Produit national brut en baisse de 1 % sur un an, productivité du travail en recul de 1.5 %, diminution de 6 % des constructions de logements : la série de résultats économiques rendue publique, dimanche 29 juillet, par l'Institut soviétique des statistiques (Goskomstat) indique une nouvelle et nette détérioration de la situation économique de l'URSS au cours des six premiers mois de

Selon le Goskomstat, le nombre de chômeurs a atteint huit millions, et les séries de grèves ont occasionné une perte de 10 millions de journées de travail. La masse monétaire s'est gonflée de 9 % par rap-port à la même période, l'année précèdente, tandis que la dette intérieure de l'Etat passait de 400 à 460 milliards de roubles (de 4 000 à 4 600 milliards de francs. au cours officiel). Le déficit de la balance des paiements, surtout, a plus que doublé, s'établissant à 6,4 milliards de roubles.

PÉCHE

Pour mettre fin aux incidents dans le golfe de Gascogne

Les pêcheurs de thon français et espagnols vont se rencontrer

Pour tenter de mettre fin aux nombreux incidents qui opposent périodiquement dans le golfe de Gascogne les pécheurs français et espagnols de thon (qui n'ont pas les mêmes pratiques de pêche), les professionnels français de Vendée. de l'île d'Yeu et de Bretagne-Sud devaient se-rendre le mardi 31 juillet à Avilès près de Gijon pour rencontrer leurs homologues espagnols. Chaque délégation comprendra aussi un représentant de l'administration et un expert scientifiauc.

Le ministre français de la mer. M. Jacques Mellick, a rencontré les 27 et 28 juillet à l'île d'Yeu et à Bénodet les professionnels qui avaient organisé des manifestations et bloque les ports. Le ministre leur a donné des assurances sur le remboursement des engins de pêche, notamment les filets, qui avaient été détruits lors de graves incidents au début du mois et promis un renforcement de la surveillance des zones de pêche. Les Français pêchent avec des filets verticaux derivants tandis que les Espagnols utilisent la technique de percevoir la mutation et à s'engager résolument dans les systèmes

teur garantissant la cohésion de

M. Gorbatchev sait qu'il dispose là d'un atout très sérieux face aux nationalistes. La communauté internationale est disposée à aider l'Union soviétique, mais certainement pas différentes Républiques prises isolément. Dépêché à Moscou après le sommet de Houston des sept pays industrialisés pour effectuer une étude sur l'économie soviétique et avancer des « recommandations en rue des réformes », le directeur général du Fonds monétaire international, M. Michel Camdessus, a été reçu ce week-end par le premier minis-tre, M. Nikolaï Ryjkov, et le ministre des affaires étrangères, M. Edouard Chevardnadze. Ce dernier a souligné que les condi-tions étaient désormais réunies pour que l'URSS adhère au FMI. M. Camdessus lui a répondu plus prudemment qu'il était nécessaire de « développer une large coopéra-tion entre le FMI et l'URSS ». ~

La première dénationalisation d'une banque d'Etat est annoncée

Le conseil des ministres de l'URSS a décidé que la banque de l'agro-industrie (Agroprombank), l'une des cinq banques spécialisées du réseau bançaire soviétique, serait prochainement transformée en banque commerciale et dénationalisée, a indiqué l'agence Tass dimanche 29 juillet. Selon l'agence, cette décision, la première de ce genre touchant le secteur bancaire, a été prise « afin de perfectionner et de rehausser l'efficacité des services bancaires dispensés aux entreprises et aux organisations du secteur agro-industriel ».

L'Agroprombank deviendrait une société par actions, dans laquelle des entreprises, institutions et citoyens soviétiques, ainsi que des personnes juridiques et des citoyens étrangers. pourraient être actionnaires. Les parts de capital pourraient être acquises en roubles ou en devises. La transformation du statut de l'Agroprombank, réputée pour être le moins performant des organismes financiers soviétiques, pourrait marquer la première étape d'une réforme bancaire d'envergure en

La situation en URSS

La Sibérie et ses « montagnes d'or »

Suite de la première page

Après un diplôme de droit à l'université de Moscou, il a suivi les cours du soir à l'Académie du commerce extérieur. En 1972, on l'envoya cinq ans aux Etats-Unis comme fondé de pouvoir d'Amtorg, une société soviéto-américaine, « Je fus le premier à négo-cier le convat Pepsi-Vodka avec mon ami Don Kendall, pour l'installation de dix usines Pepsi-Cola en URSS. » De retour à Moscou en 1977, il s'occupera pendant trois ans des achats de caté et de cacao, produits jugés stratégiques par le Kremlin, avant de diriger pen-dant cinq ans une société mixte à Hambourg. « En 1985, on m'a convoque pour prendre la tête de Prodintorg. Le gouvernement et le comité central ont sans doute apprécie mon expé-rience et ma connaissance des marchés. C'est Gorbatchev qui a signé ma nomi-

S'il réussit à amorcer le développement économique dans ces terres reculées de l'Altaï, il sait que sa prouesse retentira jusqu'à Moscou. Si ce coin de la Sibérie sort de l'ornière, alors il sera possible d'espérer partout en Union soviétique. Alexandre Krivenko incame un pari de la perestroïka.

Le voici pour la deuxième fois en

Altai, il a méthodiquement pris note des brefs exposés sur les atouts de la province, bien minces au regard de ses besoins. « L'Altai, les montagnes d'or », dit un responsable du cru. Il parle de richesses colossales - le métal jaune, l'argent, le diamant, le tungstène - « toutes inexploitées ». Suit une énumération naïve, par le désir de bien faire qui masque la pauvreté : « Nous avons huit mille lacs, treize mille rivières, et le fleuve Ob, le plus grana ae Swer une bourgades, 2,7 millions d'habitants sur 261 000 kilomètres carrés. Nous fabriquons des tracteurs, des produits chimiques. La première machine à vapeur est née ici. Nos artisans savent tailler la pierre. On en trouve certains en France. Nous occupons le deuxième rang de l'Union pour le grain, le lait, la viande, le premier pour le fromage, le quatrième pour le beurre. Nous possé-dons 2 millions de bovins, 3 millions de brebis et de moutons, 60 000 hectares de betterave à sucre. » Fin du cataio-

Dans la salle de travail, sous l'œil absent d'un Lénine verni, on a débou-ché quelques sodas. Un spécialiste du sucre a posé une question sur les rendements. « Une tonne de sucre à l'hectare ». Dix à quinze fois moins qu'en France. Le responsable ajoute qu'en Altal on trouve des boues efficaces contre les rhumatismes. Un interprète

précise : « Nous avons de la boue, toutes sortes de boues. » Alexandro Krivenko est venu dans l'Altaï avec son « joker », Serge Varsano, le patron du groupe de négoce français Sucres et denrées. Sucden et Prodintorg sont en affaire depuis des années. Une collaboration de tout instant qui porte sur des matières pre-mières sensibles, mais si fragiles. Kri-venko a convaincu Varsano de faire le

KAZAKHSTAN

voyage. L'équipe de Sucden est perplexe. Une tonne de sucre à l'hectare, c'est peu. Les hommes de l'Altaï sor-tent leurs dernières réserves : « On a aussi du miel, des comes de daim pour les poudres aphrodisiaques, une usine de la jeunesse spécialisée dans la volaille, une usine d'huile de tournesol,

C'est une usine fantôme construite en 1914. A peu près le même âge que le communisme dans ce pays. Le même délabrement. L'embouteillege a même délabrement. L'embouteillage a été interrompu faute de bouteilles. L'usine est arrêtée. Un vaste doaque d'huile et de crasse. Un directeur explique que les chaudières ont été remplacées il y a dix ans par du matériel est-allemand. Depuis cette époque, la production a diminué de moitié. « Quel désastre l Quel désastre ! », répète Krivenko.

Comme une lettre an Père Noêl

Les collaborateurs de Serge Varsano pensent déjà financement, échanges, troc. Alexandre Krivenko aussi. « La France est très en retard dans le développement de ses relations économiques avec l'URSS, s'inquiète le patron de Produttore. Elle est à la traîne, en par-

Les images de l'huilerie reviennent à l'esprit du Français. Et ses hôtes de l'Altaï multiplient les commandes comme on écrit une lettre au Père Noël. Serge Varsano enregistre les desiderata, hoche la tête. Pour lui, c'est les présence dans les échanges agroaline projetiques autors que mentaires soviétiques autres que sucriers qui se joue : la viande, les oléagineux, les peaux. C'est d'accord : l'usine d'huile de tournesoi sera rasée et reconstruite. Ses capacités de pro-duction augmentées. Sucden partici-pera à la mise en place d'un abattoir à Bisk. On donnera des films de plastique pour les serres des kolkhozes. On

enverra à Barnaui un délégué perma

nent. Des spécialistes agricoles de l'Al-

taï rendront visite aux professionnels

français du sucre et de la recherche agronomique. En fin de séjour, un protocole d'intention sera signé.

Les requêtes continuent bon train

auprès d'un conseiller spécial de Gil-bert Trigano (Club Méditerranée) : la

nature est belle en Altaï, on lui

demande comment faire venir des tou-

ristes étrangers. On lui montre un site

idéal pour le ski alpin de compétition, on lui parte de randonnées à cheval, en traîneau. « C'est beau, mais c'est loin », plaisantent les hommes de Suc-

Les Soviétiques rêvent d'hôtels, de

campings, de bases de vacances.

« Nous avons les capacités de préparer des sportifs de haut niveau », dit un responsable du Gorno-Altaï, la zone la

plus montagneuse et la plus sauvage.

Et de nouveau, cette litanie poi-gnante : « Nous serions intéressés par une société mixae de fabrication de

médicaments. Nous possédons la

matière première, mais pas l'industrie de transformation. C'est un problème

douloureux. Nous voudrions pratiquer des échanges d'écoliers, d'étudianis, et de cadres, pour l'étude du manage-

Un chiffre cucule. « Les comes de daim? 25 millions de dollars par an Tout part vers le Japon, l'Asie, » Démonstration, L'animal est piege dans un enclos de bois, un torchon lui tombe sur les yeux. Le museuu est ligoté. La scie grince sur la corne et déjà la lame se couvre de sang. Restent deux orifices rougeatres qu'on saupoudre de sel. Le daim s'enfuit, s'il ne meurt pas de douleur, comme cela arrive pariois. 25 millions de dollars

par an. Tout est dur ici, le climat, les

ment. Nous aimerians qu'il existe en

France un magasin vendant nos pro-

duits. Nous voudrions chez nous une usine de cuir. Avec les peaux non travaillées. on pourrait fabriquer des

L'hélicoptère d'Aeroflot se pose de colline en vallée. Un groupe foiklorique, yeux bridés, sourne imperturbable, danse, chante malgré ce moteur de camion, à deux pas, qui couvre les mélodies. On offre du lait de jument aux visiteurs. Quelqu'un dit : « Ca ressemble à la Suisse. » Serge Varsano requit A table, il porte des toasts. ressemble à la Susse. » Serge varsairo sourit. A table, il porte des toasts, répond à l'insistant appei de ses hôtes : « Cul sec ». Dans sa tête et celle de ses collaborateurs, des calcuis, un jeu complexe d'échanges croisés, des dons, qu'on couvrira à l'occasion de transactions globales avec Prodintorg. Variance est un marchand. Il comprendent le republique des Soviétiques, c'est que le problème des Soviétiques, c'est le firmement; créer des instruments de paiement, valoriser les richesses qui de patement, valors d'hélicoptère : des dorment. Visions d'hélicoptère : des montagnes gelées, glaciers en hermine, avec au pied, conteur d'émeraude, des lacs immobiles. Alexandre Krivenko s'émerveille : « J'aime les gens et cette

A la tête de Prodintore, il est puis-sant. Mais l'Albaï est si loin de Mos-cou ! A son retour, il devra convaincre les officiels français, frapper aux portes du ministère du commerce extérieur, dont il n'a pas digéré le démantèle-ment par M. Gorbatchev, « C'est une erreur, une suquidité. Le gouvernement a acquis la conviction que les sociétés devalent traîter directement sur le mar-che international. Mais, comme elles n'avaient pas de compétence en matière de commerce extérieur, les pouvoirs publics ont ensuite proposé le concours de sociétés intermédiaires capables d'offrir un service professionnel aux firmes souhaitant s'engager dans le commerce avec l'étranger!» Que d'enements; de pertes d'efficacité, de retards, quand il faudrait aller vite.

région. Il faut les aider. »

Remeure de l'ordre dans le commerce de l'URSS, utiliser au mieux les savoir-faire, rationaliser, voilà le rêve de Krivenko. A la tête de Prodintorg. Il vent acheter une usine de viande en Europe pour approvisionner son pays. Il veut acheter une plantation d'hule de palme en Malaisie, il veut créer des industries. Il veut déplacer des montaenes en Altaï.

ERIC FOTTORINO

· · · · · 4

.

. . . .

2 1 2 2 A

41.5

with the property of the

27 2 107 - 107 Table 43 114

The same

· 基础设施。有效基础设施。

Un entretien avec le PDG de Bull

Suite de la première page

La bataille ne porte plus que sur les prix, et nos marges sont laminées. En plus, il se trouve que la croissance de ces marchés standards est plus rapide que celle des marchés des anciens systèmes protégés que nous appelons propriétaires. Dès lors, nous gagnons moins d'argent sur une part toujours croissante de

» J'ajoute une deuxième conséquence : la confusion des clients. Ils sont confrontés à des catalogues proliférants et à des messages contradic-toires des fabricants sur la pérennité de ces fameux standards. Autrement dit, ils sont un peu perdus. Or ils constatent dans le même temps que feurs surcrofts d'investissement informatique n'apporte plus les mêmes gains immédiats d'efficacité qu'autrefois.

» C'est une autre cause de la mutation de notre industrie : nous passons d'une informatique de production, par exemple des fiches de paie, dont la productivité était très facilement mesurable, à une informatique d'aide à la décision dont l'efficacité n'est pas certaine. Informatiser de manyais processus, c'est renforcer l'inefficacité d'une entreprise et non le contraire. Autrement dit, l'informatique force à revoir les structures de management, et on comprend que ce ne soit pas facile. La demande d'ordinateurs s'en trouve ratentic.

– Mais Bull évoque cette mutation depuis plusieurs années, elle n'est pas nouvelle.

» C'est vrai, mais elle s'est incroyablement accélérée depuis un an et demi. Le logiciel standard UNIX dont je vous parlais a fait une entrée rapide dans le marché de la gestion-

- Qu'est-ce que cela va chan-

ger pour vous? » Rien sur notre stratégie. Bull a été le premier grand constructeur à ouverts et dans les réseaux qui permettent un dialogue entre les systèmes ouverts et nos systèmes propriétaires. Nous avons investi dans UNIX et nous avons racheté. l'an dernier, le groupe américain Zenith, fabricant de micro-ordinateurs standards. Nous continuerons.

» L'accelération en cours et la baisse de nos marges vont nous forcer à resserrer encore nos coûts de fonctionnement et à modifier, en particulier, nos modes de distribution. Des services nutrefois gratuits vont devoir être payes quand ils s'appliquent sur des produits plus banalisés. Nous allons renforcer aussi nos investissements dans l'offre de systèmes complets, comprenant des machines, des réseaux, des services, de la formation, etc.

3 000 suppressions d'emplois еп 1990

Les pertes ne s'expliquentelles pas aussi par des raisons propres à Bull?

» Si, bien silr. Le groupe est pris dans la tempête au moment où il doit, de son côté, gérer deux changements internes. Le premier est celui du passage d'une entreprise hexagonale à une entreprise d'envergure mondiale. Début 1989, nous absorbious notre ancienne maison mère américaine Honcywell Information Systems. Fin 1989, c'était le tour de Zenith, Au total, Bull a multiplié son chiffre d'affaires par cinq depuis 1982. Plus de 70 % de ses ventes étaient alors réalisés en France, aujourd'hui, 70 % proviennent de l'étranger.

» Franchir les frontières était indispensable: nos clients veulent des marques présentes au niveau mondial et, par ailleurs, le marché français ne représente plus que 5 % du marché mondial. Mais changer d'échelle impose de tout remettre à plat. C'est ce à quoi nous nous

» De surcroît, en achetant notre maison mère, nous avons recupéré la complète maîtrise de nos technologies, que nous avions perdue en 1976, lors des accords avec Honeywell. C'est bien entendu un atout pour l'avenir, mais dans l'immédiat, nous devons rationaliser un ensemble dont les machines sont souvent incompatibles entre elles.

- Pour quand espérez-vous un redressement des comptes?

» L'objectif est de stabiliser l'érosion de nos marges, de développer de nouveaux centres de profit et de réduire nos coûts, en accélérant considérablement les changements techniques, commerciaux et d'organisation engagés, depuis dix-huit mois. En 1990, le groupe va devoir réduire ses effectifs de 3 000 personnes, dans les services administratifs notamment. Il faut aussi accélérer l'allure de l'intégration mondiale du groupe. Ces actions structurelles prendront forcement un certain nombre de mois.

» Je ne veux donc pas m'engager sur une date, mais je sais les atouts formidables de la compagnie. Bull commence à profiter des investisseduits. La mutation du secteur nous coûte aujourd'hui, c'est vrai. Mais comme nous l'avons devancée, elle nous sera bientôt favorable : les clients viendront vers nos systèmes ouverts. Autre atout : Bull dispose désormais d'une surface mondiale avec une forte présence aux Etats-Unis, pays qui demeure essentiel dans notre métier, et en Europe. Notre répartition géographique est bonne. Partant de la, nous sommes bien placés, également, pour aller en Europe de l'Est.

- Vous êtes au huitième rang mondial de l'informatique. Vous faut-il croître encore?

- Aujourd'hui - c'est une cause supplémentaire de nos difficultés la confusion profite aux groupes les plus grands, car ils offrent en effet, subjectivement, une image rassu-rante de pérennité. Mais la taille n'a pas de signification en soi. Je ne recherche donc pas de nouvelles acquisitions. Mais l'évolution de cette industrie est telle, que rien n'est à exclure. En tout état de cause, face aux considérables inves-

tissements de recherche et développement, il nous faudra élargir nos alliances et nos coopérations techniques en Europe d'abord et dans le

Le britannique ICL devrait être racheté par le japonais Fujitau. N'étiez-vous pas ache-

- Non. Cette entreprise n'a pas suffisamment de complémentarité avec nous. Et elle dépend trop des technologies japonaises.

Poursuivre . les efforts de recherche

 Vous êtes lié à l'autre japo-nais NEC, Comment éviter que vous ne tombiez, comme ICL, sous dépendance technologi-

- NEC possède 15 % de Buli HN, notre principale filiale américaine. Par ailleurs, notre coopération technique est fimitée à un secteur qui ne représente qu'un vingtième de nos ventes-totales. Pour l'avenir, je peux vous assurerque nous n'irons pas plus loin sans stricte réciprocité de nos échanges.

- Toute l'industrie informatique

européenne traverse une passe difficile : Philips, Olivetti, ICL. Bull... Comment pensez-vous que les autorités de la Commission européenne ou des gouvernements des Douze pourraient la

» En pousuivant les efforts de recherche. Là est l'atout majeur des Japonais que ce regard porté en permanence sur le très long terme. Pent-être faudrait-il, au passage, tourner plus vers le marché ces recherches et les concentrer sur quelques grands projets comme le génie logiciel, la gestion des réseaux intelligents ou les bases de données. Par ailleurs, la Commission peut agir pour la construction de réseaux informatiques experience de l'éseaux informatiques européens reliant les universités, les entreprises et les cen-tres de recherche. Brasser les hommes, les idées et les technologies est le meilleur moyen de favoriser l'innovation en Europe.

» Ouelles oue soient les péripéties, il faint, à l'exemple des Japonais, continuer à se battre pour construire à long terme et conserver à l'Europe sa compétence dans ce domaine vital pour sa compétitivité ».

Propos recueillis par ERIC LE BOUCHER

L'acquisition du premier fabricant britannique d'ordinateurs par un Japonais

Fujitsu va payer 7,5 milliards de francs pour l'achat de 80 % d'ICL

du capital du principal fabricant britannique d'ordinateurs, ICL (International Computers Limited), ont annoncé, lundi 30 juillet à Londres les deux sociétés (Le Monde du 20 juillet). Aux termes de l'accord, le constructeur nippon paiera en liquide 700 millions de ivres (7 milliards de francs), chiffre auquel s'ajoute un montant supplémentaire de 428 millions de livres.

ment des actionnaires (une assem- 51,1 millions de livres,

Le numéro un japonais de l'in-formatique Fujitsu va acheter 80 % biée générale de STC, le proprié-taire d'ICL, est convoquée le 16 août) ainsi qu'à l'approbation réglementaire du gouvernement britansique, précise le communique. Il devrait être totalement mis en œuvre au 30 novembre.

Pour 1989, ICL affiche des ventes de 1,632 milliard de livres, un bénéfice d'exploitation de 132,2 millions et un résultat det de 91,5 millions de livres. Au cours des six premiers mois de 1990, l'entreprise à enregistré des ventes de 767 millions de livres et un L'accord est subordonné à l'agré bénéfice d'exploitation de

Grâce à une main-d'œuvre bon marché, le plus grand archipel du monde est en plein développement, au prix d'une aggravation des inégalités

L y a dix-huit mois, Franz Har-kono, quarante-deux ans, ne connaissait rien à l'industrie de la chaussure. Formé à Singapour, il avait fait de la finance en Nouvelle-Zélande, puis de la crevette à Java. Aujourd'hui, il dirige une affaire familiale de charseure de grant la ET World. chanssures de sport, la PT World-best Shoes Indonesia (sic).

Créée en novembre 1988 dans la banlieue est de Djakarta, à Bekasi, et installée au bout d'un chemin de terre cahoteux, l'asine a déjà produit deux millions de paires de duit deux millions de paires de chaussures. Parmi ses mille ouvriers (pour la plupart des femmes), aucun ne porte de chaussures fabriquées ici. Elles sont toutes exportées aux Etats-Unis, par l'intermédiaire d'un négociant de Toimes! de Taïwan!

« Notre force? Nous avons des coûts de main-d'auvre très faibles », explique en toute franchise Franz explique en toute franchise Franz
Harkono. En moyenne, ses
ouvriers gagnent à peu près
2000 rupiahs par jour de poire de
chaussures à la sortie de l'usine est
chez nous de 10 dollars; I dollar
de moins qu'à Taïwan, par exemple. »

Pour satisfaire, cet automne, une importante commande de l'allemand Puma, la société va lancer mand Puma, la societe va lance-une quatrième chaîne de produc-tion, après avoir déjà créé une unité de boîtes d'emballage. On envisage aussi de fabriquer des chaussures pour enfants, des

chaussures en cuir... Indonésien d'origine chinoise, Franz Harkono est l'un de ces hommes qui contribuent aujourd'hui au boom de l'économie indonesienne. Son histoire est typique de l'expérience que vivent aujourd'hui le plus grand archipel du monde et ses cent quatre-vingts millions d'habitants.

William K. L. M.

-

-

Sept 1 - Charles Was See

والمستعلق المناورة المناورة المناورة

STORY WARDEN IN

diff.

के प्रकार और अंग भी

and the property of the

THE PARTY SINGLE

Topic . The Table

hart him he want

And the state of t

Marie Variation

الاستناس بمقامتها الالأ

Tank tank transfer - 15

1

The same of the same of

A Control of the Cont

-

At a second second A Secretary

And the second second second second

ATHER CO.

September 1995

The second second second second second second

A l'instar de sa capitale, Djakarta, où chaque jour de nouveaux chantiers s'ouvrent, l'Indonésie est en plein développement. Elle accueille les industriels des quatre « dragons » (Taïwan, Singapour, Hongkong et la Corée du Sud) à la recherche d'une main-d'œuvre à bon marché, ayant désormais retrouvé des rythmes de croissance de 6 % ou 7 % l'an.

Diversification réussie

Gros exportateur d'or noir, le pays a bien surmonté les deux choes des années 80 : la chute du prix du pétrole, puis celle du dollar (le Monde du 21 mars 1989). La crise a en effet conduit à une diversification réussie de l'économie : sa dépendance à l'égard du pétrole, du gaz et des matières pre-mières a été considérablement réduite. Un début de libéralisation économique a favorisé le mouve-

. .

Toutefois, le bon élève du FML, souvent considéré, avec la Thai-lande et la Malaisie, comme l'un des nouveaux « petits tigres » asiaces nouveaux « penis agrees tiques, a encore quelque retard. Son ambition : décoller en 1993, à la fin de l'actuel plan (le ve Repelita couvre la période 1989-1993), et devenir un nouveau pays industrialisé (NPI). « D'ici cinq ans , estime Johannes B. Sumarlin, l'actuel ministre des finances, un ancien de l'université

de Berkeley. Samarinda, sur les rives du fleuve Mahakam, dans l'île de Borséo. — Plus précisément dans sa partie indonésienne, Kalimantan, Il fait chaud. Très chaud. La jungle, la vraie, n'est pas loin, mais il n'y a plus de coupeurs de têtes. Maintenant, on y coupe le bois. Et on le transforme. Une révolution

Dans un petit bungalow climatisé de l'usine de contreplaqué.
Gerald W. White, un Américain
imposant, le directeur général de
PT Kalimanis Plywood Industries,
présente son staff avant de raconter: « Au début, le pays exportait son bois brut. Les exportaitons en ont été interdites. Mainténant, nous exportons du contreplaqué. » Vateon interdire la vente à l'étranger de contreplaqué beut 2 « Nous dèvede contreplaqué brut? « Nous déve-loppons déjà la fabrication de meu-bles », rétorque-t-il tout de go.

Dans le bois, comme dans les autres domaines, la stratégie du gouvernement est simple et efficace : interdire l'exportation des matières premières brutes et stimu-ler celle des produits transformés. En quelques années, les concur-rents ont ainsi été éliminés. Bob Hasan, le roi de la forêt et l'un des principaux conseillers personnels du président Suharto, assène – de

tête – quelques chiffres impres-sionnants. «En 1985, il y avait en Indonésie 10 usines fabriquant du Indonésie 10 usines jabriquant du contreplaqué, il y en a aujourd'hui 120. Il y en avait 450 au Japon en 1985. il n'y en a plus que 105. A Taïwan, leur nombre est revenu de 120 à 20; en Corée, de 60 à 6. Les exportations se sont envolées, approchant l'an dernier les 2 milliards de dollars, dont 1 milliard vendu au Japon!» vendu au Japon!»

Une politique volontariste du tout-à-l'export a été mise en œuvre. Les résultats sont spectaculaires : les ventes de biens industriels sont passées de 2,6 milliards de dollars en 1981 à 12,5 milliards en 1990. Celles de produits textiles out été multipliées par 10. La dépendance à l'égard du pétrole et du gaz s'en est trouvée considérablement réduite. Les exportations de pétrole ne représentent plus que 39 % des ventes du pays (contre 73 % en 1983) et moins de 40 % des recettes du budget de l'Etat (contre 65 % en 1983).

La transition, réussie, d'une économie pétrolière à une économie diversifiée, dont le développement est tiré par les exportations, a été facilitée par les multiples aides dont le pays continue de bénéfi-cier, de la part des grands organismes internationaux mais aussi des pays donateurs regroupés au sein de l'Inter-Governmental Group on Indonesia (IGGI). Avec une dette nette globale supérieure à 51 milliards de dollars au début de 1990, l'Indonésie plaît pourtant à

Le pays a en effet engagé une politique de libéralisation, qui a sans doute largement contribué à la réussite de la transition. La plupart des monopoles à l'importation ont été supprimés. Les procédures administratives et bureaucratiques sont officiellement pourchassées.
« Elles restent pourtant, avec la corruption, encore un gros obstacle au développement», estime un industriel français sur place.

Libéraliser ne signifie pas cepen-dant abandonner l'économie à la loi de la jungle. J. B. Sumarlin parle, lui aussi, d'une « économie mixte ». Il souhaite certes accroître le rôle des forces du marché, comme en témoignent ses réformes dans le domaine financier et ses projets de privatisation. An cours



des cinq années couvertes par le plan en vigueur, l'investissement privé doit contribuer à hauteur de 55 % à l'investissement total.

1982

Toutefois, le rôle de l'Etat reste important. L'économie est planisiée, même si c'est d'une manière peu contraignante. Le secteur public contribue encore à plus de 60 % de la production nationale, du fait notamment des activités minières et pétrolières, encore nationalisées. Le gouvernement veille à protéger les industries naissantes et à favoriser la haute technologie.

Bandung, à 150 kilomètres an sud-ouest de Djarkata. — A l'instar du Brésil, l'Indonésic a aussi son entreprise aéronautique, du « high tech » au pied des volcans : l'IPTN, le «bébé d'Habible»,

dit-on, du nom d'un ministre de l'industrie et de la technologie persévérant. Un bâtiment administratif où le marbre ne fait pas défaut.
De gigantesques balls, complètement climatisés, où sont montés des hélicoptères (des Super-Puma, par exemple) et des avions dans le cadre d'accords de coopération avec les grands industriels du secteur (le français Aérospatiale, l'espagnol Casa, les américains Boeing

Fokker...).

Le chiffre d'affaires, les investissements réalisés, les bénéfices? Impossible sur place d'obtenir ces données. En fait, l'entreprise fait l'objet de polémiques constantes à Djarkata. « Le fruit de la mégalomanie d'Habibie, des dépenses somptuaires et en pure perte», esti-ment certains. Mais pour l'ingé-

nieur Bachruddin Jusul Habibie, cinquante-trois ans, ancien numéro deux du groupe ouest-allemand MBB, l'Etat doit favoriser les transferts de technologie.

L'entreprise permet déjà à quinze mille jeunes Indonésiens de se former aux technologies de demain. Demain d'ailleurs, l'Indonésie prépare la construction d'un premier avion completement indonésien, le CN-250. Une source de fierté nationale, l'État étant ainsi très actif dans une dizaine de secteurs-clés.

« Depuis 1985, les politiques macro-économiques et de dérégula-tion ont été menées avec fermeté. Peu de pays dans le monde en ont fait autant et aussi bien. » Le compliment, exprimé par Vladimir Konovalov, économiste de la Ban-

que mondiale, installé à Djakarta, est celui qu'émettent les experts de toutes les grandes organisations internationales qui aident le pays. Les capitalistes aussi soutiennent le pays. Les investissements étrangers affluent depuis 1988: 4,4 milliards de dollars en 1988: 4,7 milliards de donars en 1766 : 4,7 hilliards en 1989 ; plus de 5 milliards attendus en 1990. Toutefois, avant de décoller, l'économie indonésienne doit s'assurer que tous ses

Quatre

moteurs sont en bon état.

fragilités Première fragilité: la dépen-dance. Celle à l'égard du pétrole a certes été réduite, mais elle subsiste : une baisse de I dollar du prix du baril se traduit par une réduction de 300 millions de dollars dans les caisses de l'Etat (soit une diminution de 2 % des recettes). Au-delà, la politique du tout-à-l'exportation a accru la dépendance du pays à l'égard des

grands marchés mondiaux. Au ministère du commerce, on ne nie pas une certaine inquiétude à l'égard du protectionnisme amé-ricain, pour les produits textiles par exemple. Dépendance aussi à 'égard des capitaux étrangers,

japonais notamment. Deuxième fragilité : la démographie. Malgré une politique de contrôle des naissances considérée comme l'une des mieux appliquées dans les pays en développement, la population indonésienne continue d'augmenter très rapidement – de plus de 2 % par an. L'objectif est de parvenir à une progression annuelle de 1,8 % en 1993.

Pour les toutes prochaines années, il faudrait que l'économie puisse creer 2,3 millions d'emplois par an. * S'il n'y a pas d'emplois.
nous aurons un problème de stabilité politique », souligne B. Hasan.

Troisième fragilité : les écarts de revenus. La croissance des dernières années a certes permis une quasi-disparition de la grande misère. Dans un rar Banque mondiale a félicité l'Indonésie à ce sujet. Le nombre des Indonésiens vivant sous le seuil de pauvreté (un revenu inférieur à 320 dollars par an) serait revenu de 35 millions en 1984 à 30 mil-lions en 1987, de 22 % à 17 % de la population totale.

Mais la croissance s'est aussi accompagnée d'une spectaculaire aggravation des inégalités : si, à Bekasi, la jeune ouvrière qui colle les semelles de chaussures gagne 2000 rupiahs par jour, dans les tours climatisées de Djakarta la secrétaire bilingue en gagne quoti-diennement au moins 30 000. Son patron, banquier, ne compte plus

les zeros.

Au-delà, de grandes fortunes se constituent, généralement des speconstituent, généralement que quelques culateurs en Bourse ou quelques industriels à succès. La commu-nauté chinoise (lire l'article de Patrice de Beer page 19) alimente, avec les membres de la famille du président Suharto, ce club des nouveaux riches. « Sur les cinquante conglomérats prives qui dominent l'économie, quarante-sept sont pos-sédés par des Chinois, deux par les fils du président et un seulement par un Indonésien », estime un observateur local de la vie des

affaircs. De telles inégalités, aujourd'hui flagrantes, ne sont pas sans risques. Le président Suharto en a conscience. En janvier, il a lancé un appel aux nouveaux riches en leur demandant de distribuer aux coopératives de travailleurs 25 % du capital de leur conglomérat. Une trentaine d'entre eux ont répondu, mais pour des montants très modestes (1 % du capital de leurs affaires en général).

L'émergence d'une classe moyenne, composée d'hommes et de femmes mieux formés, accroît aussi le besoin de démocratie. Mal-gré une certaine libéralisation, le régime, soutenu par les militaires,

reste autoritaire. Quatrième fragilité : la démocratie. Le décollage de l'économie indonésienne sera-t-il possible avec le président Suharto comme pilote et toute sa famille dans le cockpit? Il avait fait savoir qu'il ne demanderait pas un renouvellement de son cinquième mandat, en 1993. Aujourd'hui, il semble hésiter.

La « democratie économique » c'est ainsi que J. B. Sumarlin défi-nit son projet – peut-elle se passer de démocratie politique? Au-delà de l'ex-rideau de fer, la réponse a été négative. Et sous l'équateur?

ÉRIK IZRAELEWICZ

Une jungle financière...

ans,la Boursa de Dia-karta, c'était un zoo où l'on pouvait venir où l'on pouvait veriii voir quelques espèces rares échanger de temps en temps, entre 10 h et 10 h 15, des actions. Aujourd'hui, regardez, c'est un vérita-ble marché. » Modeste, le père de cette spectaculaire métamor-phose, Mazurki Usman, le président de l'agence étatique qui supervise les marchés des capitaux indonésiens, n'en est pas moins fier. A juste titre.

La politique de dérégulation relancée par le gouvernement à l'automne 1988 a provoqué depuis une explosion de la Bourse de Djakarta. Plus généralement, elle est à l'origine d'une véritable révolution dans l'ansemble du système financier. De zoo, n'est-il pas devenu une jun-gle? Avec son charme, mais aussi ses dangers.

Des banques champignons

e Quand je suis arrivé ici, à la fin de 1988, il s'échangeait vingt mille actions par jour. Aujour-d'hui ce sont trois millions de titres qui changent de mains quotidiennement. » Le conseiller canadien du ministère des finances, venu de Montréal pour informatiser le marché indonésien, ne manque pas de chiffres. Les cours ont été multipliés par six en moins de dix-huit mois l

La floraison de sociétés cotées émerveille les investisseurs. Il n'y en avait que vingt-quatre à la fin de 1938, plus de 110 au 1- juin 1990 | D'à peine 200 millions de dollars avant les réformes de l'automne 1988, la

L y a encore deux capitalisation de l'ensemble du marché (la valeur totale des actions cotées) dépasse aujour-d'hui les 20 milliards de dollars, d'après le très britannique patron de l'un des principaux brookers étrangers, John Style, de Jardine Fleming.

Entouré de quatre de ses principaux collaborateurs dans un salon qui, avec son marbre, ses bolseries faussement canciennes» et ses (vraies) gravures anglaises du dix-neuvième siècle n'a rien à envier aux salons des banques new-yor-kaises, James T. Riady, le prési-dent de la Lippobank – l'une des grandes banques privées du pays, raconte calmement l'histoire de la banque dont il a hérité : 35 agences il y a dix-huit e mols, plus d'une centaine aujour-

«Lorsque j'al inauguré une agence dans l'île d'Iryan-Java, j'al ouvert 300 comptes d'épargne en une journée », se rappelle avec gourmandise Usman Admadjaja, le fondateur et président de Danamon, une autre banque champignon (10 agences fin 1988, 100 à la fin de 1990).

L'émergance de tours ultramodemes et luxueuses à Djakarta, chacune ou presque hébergeant le siège d'une banque, l'ouver-ture de guichets dans tout le pays (leur nombre est passé de 1900 il y a deux ans à 5 300 aujourd'hui), le lancement de nouveaux produits financiers (avec notamment une loterie pour inciter les gens à ouvrir des comptes bancaires) : la libéralisation engagée depuis 1988 a conduit à la création d'un véritable système bancaire.

Le train d'enfer mené par le

gouvernement a aussi attiré les investisseurs étrangers. D'ores et déjà, une vingtaine de fonds d'investissement d'origine extra-indonésienne (dont celui d'Indosuez) cherchent à investir à la Bourse de Djakarta. Autorisées à créer des joint-ventures et à ouvrir das agences, les banques étrangères, notamment fran-çaises (très actives), se sont précipitées sur ce nouvel eldorado

financier. Ce développement de la finance est-il maîtrisé? N'est-il pas trop rapide? L'insuffisance des infrastructures freine le mouvement. « Nous n'avons qu'une seule ligne téléphonique, explique un agent de change local, c'est pourquol nous travaillons entre la Bourse et nos bureaux par talkie-walkie. »

Un risque de krach

Le manque de personnel qualifié est une source de grandes difficultés. « Nous débauchons en permanenca chez nos concurrents, raconte Eric Louis, le nouveau patron d'Indosuez à Djakarta, mais eux aussi débauchent chez nous. » Cette pénurie provoque une flambée das salaires dans le secteur. Et des imprudences : « Certains jeunes cadres accordent des crédits sans bien connaître les risques », avoue un banquier local.

Le système de contrôle, tant des banques que de la Bourse, est encore très imparfeit. Tout cela amène certains à craindre un prochain krach financier. «La Banque centrale a do intervenir, tout récemment, pour sauver quatre banques de la faillite. raconte discrètement un ban-

quier qui a dû, comme tous ses confrères, verser au pot. A l'au-tomne dernier, et pour la première fois, une introduction en Bourse - celle de la société de ciment, Indocement - ne s'est pas très bien passée.

e Je ne crois pas à un risque de krach. » La prédiction de celui qui a obtenu, en 1990, le prix du meilleur analyste à la Bourse de Djakarta, Norman Li, de la Banker Trust Securities, fait l'unanimité sur la place. «Le marché n'est pas encore totalement sain, mais j'ai confiance », explique pour sa part J. Style. Tous fondent leur optimisme sur la qualité des hommes qui dingent le ministère des finances (des technocrates formés dans les meilleures universités du monde), sur les projets du gouvernement et sur les perspectives de développement de l'économie réelle.

Deux lois, l'une sur les banques, l'autre sur les valeurs mobilières, devraient modifier prochainement les règles du jeu. Tout aussi libérales que les précédentes, elles devraient cependant mieux définir les mécanismes de contrôle. « Nous allons privatiser la Bourse et créer une commission de surveillance comma votre COB», explique Mazurki Uşman.

Globalement les réformes ont d'ores et déjà permis, selon Johannes Sumarlin, d'orienter une partie des économies de la population vers l'investissement et d'attirer des capitaux étrangers. Dans la région, Djakarta est finalement le demier train à partir. Il ne faudrait pas que la finance se détache de l'Industrie et du commerce.

صكذا من الاصل

par Gilbert Etienne

EJA vers 1930, Jawaharlai Nehru constatait de grandes disparités en Inde. Au Panjab, pro-vince qui avait connu un essor spectaculaire des le dernier tiers du dix-neuvième siècle grâce aux canaux d'irrigation construits par les Britanniques, les manœuvres agricoles étaient payés quatre fois plus que ceux de la région de Bénarès, somnolant dans la stagnation, mais aussi plus peu-

La correlation entre le niveau général de l'économie locale et le niveau de vie des habitants, riches et pauvres, n'a fait que se confir-mer avec la « révolution verte », apparue dans les années 1965-1970. En effet, celle-ci ne constitue pas un remêde passe-partout ; les nouvelles semences de blé et de riz à haut rendement exigent à la fois des doses appropriées d'engrais chimiques et plus d'eau que les variétés locales. Selon les cas, le recours aux pesticides s'im-

D'emblée se trouvent exclues de vastes régions de l'inde péninsu-laire, mai dotées aussi bien en pluies qu'en potentiel d'irrigation et souffrant très souvent de sols médiocres. En revanche, les plaines semi-arides du Nord-Ouest, déjà passablement irriguées, offrent une marge de manœuvre très large. Quant aux plaines de l'Inde orien-

tale, elles bénéficient certes de pluies relativement abondantes, mais il leur faut de l'irrigation pour prévenir les caprices de la mousson et pour assurer une seconde récolte en saison sèche.

Autre variable. l'arrière-plan historique. Ce n'est pas par hasard si les régions aujourd'hui avancées de l'Inde, les zones irriguées du Nord-Ouest et du Sud-Est, l'étaient déjà au moment de l'indépendance en 1947. Elles se trouvaient comme le coureur qui commence son 100 mètres avec 10 mètres d'avance. Enfin les castes (1) marquent les comportements.

Lorsque les principales castes locales sont agricoles par tradition, le développement part plus facilement que chez les propriétaires peu enclins au travail manuel. Les tabous - interdiction de toucher la charrue pour les hautes castes dans plusieurs régions - ne sont certes pas immuables. Ils reculent autour de Bénarès et restent vivaces au Bihar ou en Orissa.

Comment faire le point après un quart de siècle? Les analyses macro-économiques à grand ten-fort de savants calculs sur la ligne de pauvreté, soit le seuil minimum de revenu qui assure des condi-tions de vie à peu près décentes selon les normes indiennes, repo-sent sur des bases très incertaines. Plus sures apparaissent les obser-vations sur le terrain.

Nous voici à Khandol, à 120 kilomètres à l'est de New-Delhi, dans le district de Buland-



shahr, « un village d'apparence ordinaire », comme l'ècrit Robert Currie dans son rapport sur le cadastre en 1861. De cette date à 1961, la population triple, la sur-face irriguée fait de même et les 35 hectares de forêt sont mis es culture. Autres changements : les

puits à traction animale s'amèliorent : la canne à sucre, de meilleur rapport, remplace le coton; des variétés nouvelles de canne et de blé sont introduites vers 1930.

L'engrenage population-ressources commence à tourner plus vite : 47 exploitations en 1916, 133 en 1961, 179 en 1986 pour 250 hectares cultivés. Aujourd'hui les deux grands propriétaires se partagent 20 hectares, 90 disposent de moins de 1 hectare chacun et le nombre des sans-terre augmente. La densité au kilomètre carré dépasse 700, la population totale atteignant environ 2 200 habitants.

Des terres irriguées

Et pourtant la pauvreté recule. Toutes les terres sont maintenant irriguées et mieux que par le passé grâce aux puits tubés à pompe électrique à partir de 1960. Les nouveaux blés et les engrais chimiques donnent plus de 3 000 kg/ha coutre 1200-1300 en 1960. Progrès, mais moins net pour la canne à sucre, expansion du bétail et du lait, apparition de jardins potagers et de champs de pommes de terre... et mon vieil ami Ram Singh, pay-san de 2 hectares, se lance dans l'élevage des poulets.

Contrairement aux idées reçues. ces progrès ne sont pas l'apanage des gros propriétaires. Tous, y compris les paysans de 0,25 hec-tare, participent au mouvement. Observation qui se répète dans les autres districts avancés de l'Inde, au Pakistan, en Indonésie, en Malaysia. Ces résultats de la remarquable paysannerie locale, en particulier les lats, s'accompagnent d'autres changements, cette fois hors de l'agriculture.

Le négoce se développe dans les bourgs et les villages. Encouragées par l'électrification des campagnes, les petites industries poussent un peu partout : batteuses rustiques, pompes d'irrigation, pièces déta-chées. Des garages réparent les camions et les tracteurs qui com-mencent à se faire remarquer, des biens de consommation progres-sent : bicyclettes, radios, vêtements. Et les nouveiles routes en dur stimulent l'expansion géné-rale dans un fouillis d'autobus, de chars à bœufs, de voitures à cheval.

Conséquence de la croissance et de sa diversification inter-secto-rielle : le marché du travail s'élargit. Moissonner à la faucille trois fois plus de blé exige davantage de

exigent de la main-d'œuvre nou-velle. Et les maisons en torchis sont de plus en plus remplacées par des maisons en briques.

travailleurs. Il faut aussi plus de chars pour acheminer blé et canne

à sucre. Boutiques et industries

En 1963, 47 hommes travail-laient hors do Khandoï, 150 aujourd'hui. La plupart d'entre eux laissent leur famille au village et y envoient leurs économies. Ainsi, même une famille propriétaire de I hectare peut se payer une moto-pompe grâce à la contribution du frère qui tient boutique au bourg voisin. Quant aux plus pauvres, ils combinent plusieurs travaux et voient leurs salaires s'élever en termes réels.

La pression démographique

Changement de décor. Arrêtons-nous dans la plaine du Nord-Bibar : belles terres alluviales comme à Khandoï, pluies plus éle-vées. Et pourtant ici fa « révolution verte » balbutie.

Vers 1880, toutes les parcelles disponibles ont été défrichées, puis il n'y eut guère de changements jusqu'à l'indépendance. Les hommes s'accumulent, les exploita-tions se fragmentent. Les rangs des sans-terre se gonslent.

L'irrigation reste très peu déve-loppée, d'où chute de la production en cas de sécheresse. Faute de drainage et de digues, les inondations ne sont pas moins meurtrières. Pour corser le tout, les hautes castes n'ont pas la fibre

La scène s'anime, mais trop fai-blement, sous l'effet des plans quinquennaux. Autour de Philki, à 20 km du chef-lieu du district de Muzzafarpur, ici et là, un puits tubé à pompe et une assez belle rizière à 2 500 kg/ha. Mais en général, les terres ne dépendent que des pluies. Les plus mai drai-nées donnent 350 kg/ha de riz décortiqué, les autres 800 à 1 000:

Les secteurs secondaire et tertiaire n'apportent qu'un faible complément à l'agriculture et la pression démographique est parti-culièrement lourde. Indice révélateur : les salaires agricoles représentent la moitié de ceux de Khandoï et les occasions de travail sout plus rares.

L'histoire coloniale, la politique locale, la constellation des castes, de très délicats problèmes hydran-liques se combinent pour expliquer cette semi-ankylose qui couvre de vastes régions de l'est de l'Inde. En bref, une économie non pas bloquée, mais trop lente. En 1989, par exemple, le Bihar, l'Assam, l'Orissa a'arrivent pas à utiliser les fonds débloqués par le gouvernement central pour des puits privés.

Après les pentes verdoyantes et escarpées des Ghâts, près de Bombay, le plateau du Deccan déroule ses valionnements rabotés et ses collines tabulaires. La mousson qui vient de l'océan est bloquée par les montagnes. Les pluies sont faibles et très irrégulières.

Durs à la tâche, les paysans marathes s'en sortent tant bien que mal. Ils tirent le maximum de petites parcelles irriguées par des puits à pompe : canne à sucre, vigne, légumes, ce qui leur permet d'acheter du grain pour compenser leurs maigres récoltes de sorgho.

Faute d'eau assurée, il n'est pas question pour les cultures non irriguées de se risquer aux variétés hybrides de sorgho et aux engrais chimiques. Quant à d'argir les périmètres irrigués, ce n'est guère possible, la nappe phréatique est trop pou abondante.

Les grands pôles industriels de Bombay et de Pune jouent le rôle

de soupape de sûreté pour une partie au moins des paysans, comme le progrès du tertiaire dans les

THE PERSON NAMED IN

C. E.A.

1.5 .7 ...

32

The state of the state of

Name of the last

大学 大学

TOTAL A

Inc. Profesion

· Fabile

1

1 - contraction

THE STATE

H. C. C.

1. 4. 18

THE THE

77. 15

14 TANK

·

LAND WE

Water a

The special property

15 - 15 162

्र गर्भक्ष 🙀

८०० देश हैं ज

かが最大な

TOTALER BY

1980 ota

. to 12 Sec. 16.

en to Est

35. 454. 7. 海 The second stage, se

ment 3w

7 A 34

TE Brown

· Latin 4 P. "有PS 查证"

14 17 12 E. C. Qu

Annie Praesia

The Section 138

i i danger

The same of the same of

Contract to the Contract of th

La State Sta

·2017年1月28日 福祉

1

23.0

A 4.76

ar quarre

D'autres parties de l'Inde péninsulaire s'en sortent beaucoup plus mai, du fait de leur isolement. A nouveau s'y répète le siim de la pauvreté qui recule lentement. quand elle recule.

En revanche, les beaux deltas irrigués de la côte du Sud-Est. Andhra, Tamil Nadu, connaissent une évolution qui s'apparente à celle du Nord-Ouest. Les nouvelles variétés de riz décortiqué cotent à 3 000-3 500 kg/ha. Les salaires montent, le marché du travail s'élargit.

La pauvreté, c'est avant tout une question d'emploi, vérité si élé-mentaire qu'on l'oublie parfois. La hausse des rendements agricoles moyennant une mécanisation modérée, comme c'est le cas, constitue une première voie. La deuxième est dans le secondaire et le tertiaire en milieu rural, car les débouchés offerts par les grandes villes sont déjà très engorgés.

Simple en soi, ce schéma bute sur la diversité de l'Inde, la taille du pays. C'est dire l'importance

« Je vis mieux »

Haryan Singh, jativ ou cha-mar (ex-intouchable), de Khantravaille surtout comme maçon. Il n'a pas de terres, mais possòdo uno bufflesse, dont il garde 1 litre de lait pour ses enfants et en vend 4 par jour. De temps à autre, il travaille aux champs, payé tantôt en argent, tantôt en nature à taison de 10-12 kilos de grain par jour, contre 5-6 kilos en 1978.

- Ou encore, il transporte 60 litres de lait, sur la bicyclette qu'il a pu s'acheter, à une centrale laitière du petit bourg d'Unchagaon. Il possède deux assortiments de vêtements et vient, grand luxe, d'acheter une montre. Sous son toit vivent sa femme et ses quatre enfants. « C'est vrsi, je viš mieux », « mais, ajoute-t-il, un brin caustique, les babous (fonctionnaires) gagnent plus (»

majeure que prend le taux de crois-sance à l'échelle nationale. Il s'est nettement accéléré depuis 1980 : un peu plus de 5% par an, contre 3,5 % pour 1950-1980. On en sent l'effet sur le recul de la misère, mais il reste beaucoup à faire.

Le gouvernement a, pour sa part, mis sur pied toute une série de programmes s'attaquant de manière directe à la pauvreté : chantiers de travaux publics, cré-dits avec forte part de subvention aux catégories les plus pauvres de la société. Les travaux d'urgence – en cas de sécheresse – fonctionnent de manière en gros positive, preuve en est l'absence de vérita-ples fattipres desvis l'indépendence bles faminés depuis l'iadépendance cm 1947. .

Toutefois, les travaux publics de routine et les programmes de cré-dit s'accompagnent de beaucoup de coulage. Au bout du compte, l'ausque indirecte de la pauvreté paraît plus sûre.

Enfin, il est non moins évident qu'ane réduction plus marquée de la natalité faciliterait le processus. Or cette tendance, elle aussi, varie: recui assez net dans les villages du Sud, du Maharashtra, du Guirat; mouvement plus lent dans le bassin du Gange et au Rajastian.

(1) Les ex-intouchables constituent une grande partie des sans-terre. Très souvent, le gros des terres est tenu par une caste de statut moyen ou superieur, reals en dessons de celui des brahmanes.

Professeur sux instituts univer-sitaires de hautes études interna-tionales et d'études du développe-ment (Genève).

SCIENCES

ET MÉDECINE

REPRODUCTION INTERDITE

Nous sommes la filiale très autonome d'un grand constructeur français de matériel informatique, nous renforçons notre structure humaine et recherchons notre futur

Chef Comptable

A la tête d'une petite équipe, vous travaillerez en étroite collaboration avec le directeur financier de la société et le directeur comptable du groupe. Vous serez chargé de la comptabilité générale bilan inclus, des comptabilités auxiliaires, de la fiscalité, du reporting et des procédures de consolidation.

Outre une solide formation comptable niveau DECF ou equivalent, vous justifiez d'une expérience reussie de 5 ans minimum. Au delà de l'aspect technique, nous souhaitons intégrer un homme ouvert et communicant,

Rémunération motivante. Poste évolutif basé en très proche banlieue Sud de Paris.

Le Monde

Merci d'adresser CV complet, lettre manuscrite sous référence 217 D à Christian HOLLEVOET - NINTA - 30 rue du Fbg Montmartre, 75009 PARIS, à qui nous RESSOURCES HIMAINES 20005 CONTIÈ CETTE recherche.

36 15

Le service télématique expert de l'emploi des cadres

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.

Un seul vêtement

A Philki, village du nord du Bihar, Chalita Ram, chamar, ne possède que la chamise rapiécée qu'il porte et son dhou (drapé) défraichi. Dans sa paillotte qui neut s'effondrer en cas de pluie ; deux nattes, deux casseroles, trois pots, une jarre en terre pour garder l'eau, quelques bouts de couverture. Le compte est vite fait sans savants calculs sur le seuil de pauvreté. Chaita Ram ne fait que survivre.

Pendant quelques mois, il travaille dans la rizière comme manœuvre agricole. Son salaire en argent est stagnant. Quant au salaire en nature, à la moisson, il a un peu augmenté mais dépasse bien rarement 4-5 kilos de grain par jour. Les métiers accessoires sont limités : participer à la

récolte de blé (faible) en saison sàche, déterrer le paddy que stockent les rats dans les diguettes des rizières, soit dans. les 15 kilos par saison...

Sinon les jours s'écoulent, monotones et tristes. Sa fernme coupe de l'herbe en bordure du chemin. La fils afné travaille aussi comme journalier mais il a une femme & entretenic.

Comment Chalita Ram va-t-il: trouver de quoi marier ses deux filles, même s'il peut gagner quelque chose sur la dot que recevront ses deux autres fils... Et le climat social est lourd entre les gros propriétaires de haute caste et le proléterat rural.

St. 2. 154

.....

. . .

- 184 A ...

九、 新西州城上北京 十

Spilly and

 $(a_{ij})^{T} = (a_{ij})^{T} = (a_{$

V. X27. "

\$7.550 × 1-2.5

A côté des Japonais, les « fils du ciel » d'outre-mer jouent un rôle très important dans l'économie de l'Asie du Sud-Est et d'ailleurs 200 000 visas d'entrée : fiers de leur réussite, ils lui reprochent de

ANS cette région Asie-Pa-cifique devenue le moteur de l'économie mondiale, le Japon joue un rôle dominant. Mais, depuis des années, les Chinois d'outre-mer ont également montré leur dynamisme, que ce soit à Taï-wan, Hongkong et Singapour, dans les autres pays d'Asie du Sud-Est, ou bien en Amérique, en Europe et

Quel est le point commun entre la présidente des Philippines, son cousin multimillionnaire et rival, et l'un des plus célèbres architectes au monde, entre l'un des hommes les plus riches de la planète et l'un des violoncellistes les plus doués, entre le président du campus de Berkeley, les premiers ministres de Singapour et de Thailande, et l'ancien chef du gouvernement de la Papouasie-Nouvelle-Guinée; entre l'un des fondateurs de Los Angeles, le vice-gouverneur de la Colombie-Britannique (Canada). l'archevêque de Manille et le patron de la firme d'électronique Wang, qui vient de mourir ?

La liste est longue de cet inventaire. Encore pourrait-on la com-pléter en y ajoutant l'ancien dicta-teur philippin Marcos, des fondateurs de la monarchie siamoise ou des missionnaires qui apportèrent l'islam en Malaisie... Ce qui rassemble toutes ces personnalités, c'est leur appartenance à la communauté chinoise d'outremer, si tant est qu'il existe une

Trois . tigres . sur quatre

Combien sont-ils, répartis dans plus d'une centaine de pays de tous les continents, en particulier en Asie du Sud-Est? On parle d'une trentaine de millions, bien qu'un universitaire de Hongkong, le professeur Gordon Redding, cite le chiffe de 40 millions con qu'an chiffre de 40 millions rien qu'en Asic. Il est viai qu'il compte sans doute parmi eux les 20 millions de Taïwanais, les 5,7 millions de Hongkohgais et les 400 000 habitants de Macao.

Il est clair qu'une communauté de cette importance répartie à travers le monde, tout en conservant des liens entre ses membres, clans et groupes régionaux et dialectaux (Cantonais, Teochiew et Hakka du nord de la province de Canton, Hokkien du Fujian voisin...), et ayant souvent maintenu des relations familiales - voire commerciales - avec la mère patrie, pèse d'un poids considérable dans l'économie non seulement asiatique mais de toute la zone Asie-Paci-

Pour ne pas parler de Hongkong. veritable « porte » de la Chine et dont les investissements sur le continent représentent près des trois quarts du total mondial, ou de Taïwan, qui dispose des

deuxièmes réserves en devises après le Japon, Singapour est le carrefour marchand et une base économique stratégique en Asie du Sud-Est. Trois des « quatre tigres » asiatiques sont ainsi peuplés d'émi-grés chinois, le quatrième — la Corée du Sud — ayant subi l'in-fluence confucéenne. Parmi les futurs nouveaux pays industrialisés (NPI), la Malaisie, l'Indonésie, la Thaïlande, voire les Philippines, possèdent une importante et dynamique communauté d'origine chi-

Bien que les chiffres soient diffi-cilement fiables en l'absence de recensements, et qu'il soit délicat politiquement du moins - de faire la distinction entre, ar exemple, un Thailandais ayant du sang chinois et un émigrant chinois, en fonction de son degré d'intégration ou d'assimilation, les principales communautés de Huaqiaos (nom générique en chinois pour les Chinois d'outre-mer) se retrouvent en Indonésie (environ 6 millions, soit Indonésie (environ 6 millions, soit 4 % de la population totale), en Malaisie (4 millions, un tiers de la population), en Thailande (3,5 millions, 6,5 %), à Singapour (2,5 millions, 75 %) et aux Philippines (600 000, 1 %). On en trouve également plusieurs centaines de millions en Richards en Indo-en liers en Birmanie, en Inde, en Corée ou au Japon, et même en

Leur rôle d'intermédiaires, de commerçants, mais aussi d'ouvriers dans les mines et les planta-tions - en Asie du Sud-Est, la « Méditerranée chinoise », selon le professeur Denys Lombard - est bien connu. Il leur a valu le surnom, donné par un roi siamois, de « juis de l'Asie », et a donné naissance à bien des clichés sur une communauté inassimilable, industrieuse mais sans grande envergure, aliant là où est l'argent...

Des coolies aux . chuppies .

Les dernières au fondamentalement cette vision étriquée, teintée d'un certain chauvinisme parmi les autres Asiatiques, parfois de racisme en Occi-dent. En effet, les Chinois d'outre-mer émigrent désormais vers les Etats-Unis, le Canada, l'Australie et l'Europe occidentale et disposent d'un niveau de formation universitaire et professionnel supérieur. De plus, on trouve désormais parmi eux des hommes d'affaires de stature internationale, même s'ils ont conservé des caractères propres.

Aujourd'hui, le niveau d'éduca-tion et de vie des Sino-Américains est plus élevé que celui des Améri-cains d'origine européenne. Le stéréotype des gargotiers et blanchis-seurs s'efface derrière les succès des « chuppies » (Chinese yuppies) de Californie, de l'architecte l.M. Pei ou de l'informaticien An

OCÉAN PACIFIQUE Golfa du Bengale (LUCON PHILIPPINES OCÉAN INDIEN MOLUQUES INDONÉSIE Nombre de Chinois accueillis par pays plus de 3 million LOMBON de 2 à 3 milions # de 100 000 à 1 mation SUMBAWA TE 1000 km

Source : ca Atlas géostratégique », de Jean Touscoz, Lerousse 1988. 320 pages, 155 F. férence s'installer en Californie -

Wang, des towkays, Taipans ou tycoons, comme l'homme d'affaires hongkongais, Li Ka-shing, qui a racheté le site de l'Exposition universelle de Vancouver, de l'armateur milliardaire Y.K. Pao, ami des puissants et de Deng Xiaoping, ou du magnat des casinos Stanley Ho, tous deux anoblis par la reine d'Angieterre.

La réussite d'un homme comme Lee Kwan Yew, avocat sorti de Cambridge, premier ministre de Singapour depuis trente et un ans et qui a fait de sa cité-Etat l'un des premiers ports du monde – avec Hongkong – et la troisième place financière d'Asie, ou l'accession au pouvoir de Mª Cory Aquino mon-trent aussi que, d'hommes d'af-feire proprières certains Chinois faires prospères, certains Chinois d'outre-mer ont su se hisser au niveau d'hommes d'Etat. Ils n'ont pu y parvenir qu'en se fondant dans la communauté nationale.

Ce sont ainsi de nouvelles générations de Huaqiaos qui arrivent au premier plan, bien différents des « coolies » importés au siècle dernier comme main-d'œuvre à bon marché, en raison de leur niveau d'éducation au moins autant que de leur fortune et de leurs relations. Le rôle qu'elles

jouent en Asic du Sud-Est est très important, même si les élites locales ont érigé toutes sortes de barrières contre elles, en particulier en Indonésie et en Malaisie. Ce qui ne les empêche pas, par exemple, de continuer de contrôler une grosse part de l'économie malaisienne et des secteurs entiers de celle d'Indonésie, en tant que prête-noms des généraux au pou-

Aux Philippines, les grandes familles sino-philippines contro-lent, parfois en alliance avec l'élite locale, selon la Far Eastern Econo-mic Review de Hongkong, douze des vingt-six banques commerciales, six des dix quotidiens de Manille en langue anglaise, les deux compagnies de navigation intérieure et jouent un rôle domi-nant dans l'industrie pharmaceutique, le textile, les cigarettes, le coco, les minoteries, le commerce, la distribution, l'immobilier...

Suivant les boat people qui fuient le Vietnam depuis 1975, les Chinois d'outre-mer émigrent aujourd'hui vers l'Occident, pour échapper aux discriminations dont ils sont l'objet en Asie du Sud-Est en raison des poussées nationalistes ou islamistes. Ils vont de préEn dehors de la réussite specia-

pays en pleine décadence.

les avoir « laches » et d'être un

culaire des « quatre tigres », la décennie d'ouverture de la Chine vers le monde extérieur a permis aux Chinois d'outre-mer de faire la preuve de leurs talents, intermédiaires entre Pekin et le monde capitaliste, ils ont joue un role déterminant pour arrondir les angles entre les investisseurs étraners, habitués à l'economie de marché, et les bureaucrates chinois, formés à l'école de Confucius et de Mao Zedong, dont il comprenaient mieux les ressorts et les susceptibi-

Généreux envers la terre de leurs ancetres, beaucoup l'ont couverte de cadeaux représentés par la construction d'écoles, d'ouvrages d'art, d'adductions d'eau ou de bourses, ou y ont investi un peu de leur argent. Au point que l'on peut dire que la grande majorité des investissements étrangers en Chine - avant même l'arrivée massive des capitaux taïwanais depuis 1989 - proviennent en fait des Huaqiaos. Même si beaucoup d'entre eux ont été choqués par les massacres de la place Tiananmen et par l'écrasement du « printemps de

Evoluant de manière autonome par rapport à leur pays d'origine, grès occidentaux s'installant dans tout comme avant eux les immi-Nouveau Monde, les Chinois d'outre-mer sont-ils en train de former une sorte de troisième Chine, après la République populaire et Taïwan? Quelle est la grande ville qui n'a pas sa China-town, de San-Francisco à Sydney ou à Paris, dans le treizième et le vingtième arrondissement, où l'on voit graduellement de petits commercants travaillant seize heures par jour envoyer leurs enfants à l'école locale puis à l'université?

Tout comme les Japonais, mais à leur manière car ils ne disposent pas d'un Etat propre, sauf Singapour et Taïwan, et son contraints de se placer sous la protection d'un autre drapeau que le leur, ils semblent avoir parfaitement assimilé le savoir occidental sans abandonner leurs traditions et leur dynamisme. Ils ont cependant parfois du mal à s'intégrer des la première génération dans leur pays d'adoption et à en accepter les règles du jeu (non-respect de la législation sociale, travail noir, fraude fiscale...). En même temps, leur succès marque l'échec des régimes qui se sont succèdé à Pékin, puisque ces Chinois d'outre-mer ont du partir pour l'étranger avant de s'epanouir, en dehors des structures contraignantes de leur société d'origine.

PATRICE DE BEER

Reprise de souffle au Népal

LORS que la situation politique semble en voie de stabilisation, les défis majeurs que doit affronter le gouvernement de coalition mis en place en avril se situent dans le domaine économique. L'élaboration d'une nouvelle Constitution et l'organisation d'élections générales dans la foulée de sa promulgation ne semblent pas susciter de controverse, les Népalais devant simplement attendre avant que, d'absolue, la monarchie devienne constitution-

En revanche, le règlement du différend avec l'Inde se posait en termes beaucoup plus immédiats, et la visite officielle du nouveau ministre Krishna Prasad Bhattarai, à New-Delhi, début juin, a permis de rouvrir les points de passage frontaliers bloqués depuis mars 1989 à la suite de la décision indienne de ne pas reconduire ni prolonger les traités bilatéraux de commerce et de transit entre les deux pays.

Le retrait par New-Delhi de la clause de la nation la plus favo-risée avait alors pris Katmandou au dépourvu. La fermeture de dix-neuf des vingt et un points de passage frontaliers qui s'était ensuivie avait plongé l'économie népalaise dans un début de

chaos et il lui avait fallu plusieurs semaines pour commencer à se réorganiser. Entre-temps, les difficultés d'approvisionnement en denrées de base, comme le pétrole, et des pénuries sporadiques engendrées par les à-coups de transports aussi lents que longs ont contribué à alimenter un mécontentement populaire déjà latent.

Lourd handicap

Les disparités de développe-ment entre la vallée de Katmandou et ses alentours immédiats, principaux bénéficlaires des plans nationaux d'aide, et les régions reculées souvent négli-gées faute de voies d'accès ont été pour beaucoup dans le mouvement de contestation qui a débouché sur les troubles du début de l'année. Une corruption rampante et des abus adminis-tratifs profitant surtout aux fidèles de l'ancien système sans parti dit des panchayats ont fait

Quoi qu'il en soit, le nouveau gouvernement a reçu en héritage une situation économique assez mai en point, même si elle avait rapidement récupéré des suites de trapidement de care de la care de l du tremblement de terre de 1988. Ramenée l'année précédente à 7 %, l'inflation a presque

doublé en 1989 dans le sillage du différend avec l'Inde.

Reposant pour l'essentiel sur l'eide étrangère et les dons de l'extérieur, souvent mai gérés au dire de ce qui était naguère l'opposition, l'économie se trouve en butte à un mai-développement chronique. Pays enclavé et mon-tagneux, la Népal doit tenir compte de ca lourd handicap. même s'il ne manque pas de séduire les visiteurs étrangers.

Le tourisme constitue sa prin-Le tourisme constitue sa principale source de devises, ayant rapporté 75 millions de dollars en 1988, suivi par les ventes à l'étranger de tapis confectionnés par les réfugiés tibétains — ils sont 14 000 — au Népal. Dès l'été passé, cette industrie relativement prospère a vu ses res-sources sensiblement diminuer : les touristes indiens représentaient environ le quart des 250 000 étrangers en visite par an dans le royaume himalayen. La dispute avec l'Inde a nettement ralenti le rythme des arrivées, faisant chuter d'autant les revenus et planer de sérieuses menaces sur l'emploi (1).

Pour les voyageurs de plus loin, l'Himalaya demeure le point de mire, même si les autorités népalaises ont décidé de limiter plus sévèrement l'accès aux plus hauts sommets. Des cris d'alarme se sont en effet multi-

pliés, la préoccupation de pro-tection de l'environnement faisant lentement son chemin jusqu'aux vallées reculées naguère peu fréquentées et en passe de devenir des promenades jon-chées de déchets à la suite du passage des expéditions.

Timide diversification

L'autre menace qui pèse sur le pays est une déforestation accélérée, due en particulier à la croissance démographique. Ce qui était presque un blocus de la part de l'Inde a encore accentué le rythme de déboisement, puis-que les voies d'acheminenent du pétrole étaient coupées. La mise en service en 1989 de deux petites centrales hydroélectriques n'a pas suffi à répondre à la demande croissante d'énergie, si bien que, chaque jour, plus de 200 hectares de forêts seront détruits au Népal pour fournir du combustible domestique.

Avant la décision de New-Delhi, le royaume népalais impor-tait environ le tiers de ses approvisionnements étrangers de l'inde, pour un montant évalué à 170 millions de dollars. Durant le conflit économique, les exporta-tions népalaises vers sa voisine méridionale étaient frappées de taxes douanières de 100 % à

140 %. Mais, faute de fonctionnaires des douanes pour les percevoir, les marchandises passaient le plus souvent en fraude, nourrissant une contrebande flo-

où les Asiatiques représentent plus

de 10 % de la population totale, -

au Canada, où l'on retrouve un

pourcentage similaire à Vancouver

A l'école

de Confucius

C'est vers ces pays que se diri-gent en particulier les Hongkon-

l'accord anglo-chinois sur la resti-

tution de la colonie à Pékin en

1997 et qui préparent leur repli

pendant qu'il en est encore temps.

lls sont actuellement un millier par

semaine à partir, ingénieurs, mede-

cins, avocats, hommes d'affaires, ou à installer leur famille à l'étran-

ger en attendant de l'y rejoindre.

Ils sont d'autant mieux accueillis

qu'ils apportent avec eux investis-sements et technicité, qu'ils s'insè-

rent souvent mieux que les autres

immigrés venus du tiers-monde et

que leurs communautes ont la

reputation d'être, paisibles. Par

contre, bien peu souhaitent s'ins-

taller en Grande-Bretagne, pays

qui a montré peu d'enthousiasme à les accueillir, en dépit du vote des

Communes qui leur accorde

gais, qui ne font pas confiance

Le retour à des conditions normales d'échanges entre les deux pays fait espérer aux milieux d'affaires locaux une reprise économique bien nécessaire. Un déficit commercial croissant et une dette extérieure accrue en raison de la querelle avec l'inde ont sensiblement ralenti un taux de croissance évalué à peine à 1 % en 1989. Dans le même temps, le chômage s'est ampli-

Le gouvernement nouvellement installé a beau tabler sur les facilités promises aux investisseurs étrangers et sur les encouragements prodigués aux industriels locaux. Il demeure plus que jamais conscient, malgré de timides efforts de diversification, que l'économie népalaise dépend du bon vouloir de New-Delhi, même si le Bangladesh et la Chine ont réitéré leur soutien lors du contentieux avec l'inde.

de Katmandou, CLAUDE B.-LEVENSON

(1) S'y ajoutaient les envois des n millions de Népalais expetnés en Inde (le Népal compte 17 millions d'habi-

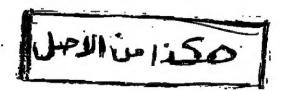
Afrique Australe L'Afrique du

Sud, et ses neuf voisins: "laboratoires" du continent africain Dirigé par Georges Lory 272 p. 119 F.

En librairie.

autrement

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 45-55-91-82, poste 4330



Le groupe américain Philip Mormodalités de son offre publique d'achat sur Jacobs Suchard. Le leader mondial du tabac qui a mis sur la table près de 21 milliards de francs le 22 juin dernier pour prendre le contrôle du célèbre chocola-tier suisse et disputer à Nestlé le rang de numéro un mondial de l'agroalimentaire s'est montré très catégorique sur ce point dans un communique publie vendredi 27 juillet à Zurich. Philip Morris entend répondre ainsi à une étude publiée la semaine dernière par la

banque suisse Vontobel qui ris n'entend pas modifier les conseillait aux actionnaires minoritaires de rejeter l'offre initiale de l'Américain. Vontobel estimait en effet que Philip Morris pourtait augmenter le prix de son OPA dans le but d'obtenir 80 % du capital de Jacobs Suchard, ce seuil lui permettant de profiter de certains avantages fiscaux prévus par la législation américaine. Philip Morris détient actuellement 34 % du capital du chocolatier suisse, une participation qui lui confère 68 % des droits de vote.

Krupp et NEC négocient de grands contrats avec la Chine

gent à nouveau en Chine. Selon le quotidien China Daile, le conglomérat ouest-allemand Krupp serait en train de négocier une participation de 30 % dans un projet de complexe sidérurgique destine à alimenter l'industrie automobile locale. Ce complexe, situé dans la province du Shanxi, au nord de la Chine, representerait un investissement total de 400 millions de dollars (2,2 milliards de francs envi-

L'usine, qui sera installée dans la ville de Taiyuan, devra produite 415 000 tonnes d'acier spécial et 300 000 tonnes d'acier lamine par

Les sociétés occidentales s'enga- an. Les partenaires de Krupp dans cette opération sont la Taiyuan Iron and Steel Corporation, une entreprise publique sidérurgique chinoise, pour 40 % du financement, et la China International Trust and Investment Corporation, agence d'investissement d'Etat basée à Pékin, à hauteur de 30 %.

> Toujours selon le China Daily, le japonais NEC, numéro un mondial de l'informatique, serait sur le point de signer un contrat de 150 millions de dollars (820 millions de francs) pour produire des circuits intégrés en association avec un sidérurgiste chinois.

Fermeture de six magasins As Eco

Le supermarché As Eco dans le samedi soir, selon une formule tre Beaubourg à Paris, premier magasin ouvert en continu 24 heures sur 24 du lundi matin au

U L'affaire de la Société générale : « M. Michel » identifié. - Selon « M. Michel », domicilié aux îles Turks-et-Caicos et qui aurait acquis cent mille actions de la Société générale le 24 août 1988 avant le raid de M. Georges Pébereau sur la banque privatisée serait M. Jean-Jacques Michel, ancien directeur de Paribas Genève. Ce sinancier qui ne fait pas mystère de son opération s'en serait justifié par une lettre adressée à la Commission des opérations de Bourse (COB) en septembre 1989. L'hebdomadaire s'étonne que le document ne soit pas mentionné dans le rapport de la COB.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

sefimeg

RECETTES DU 1" SEMES-TRE 1990: PROGRESSION DE 10,4 %

Les recettes du 1º semestre ont atteint 177 B17 000 F. Majorées de celles de la société COFIMEG, absorbée avec effet rétroactif du 1" janvier 1990, elles s'élèvent à 289 705 000 F. en progression de 10,4 % par tapport au 1ª semestre de l'exercice précédent. Ainsi se confirment les prévisions de la société pour l'année en cours quant à la croissance du résultat et du divi-

importée des Etats-Unis en 1978, va sans doute fermer... définitivement.

Au cours d'un comité central d'entreprise, la semaine dernière, la direction a annoncé aux syndicats la fermeture de ce magasin et l'hebdomadaire le Point (daté | de cinq autres de moindre impor-30 juillet-5 août), le mystérieux | tance, dans l'Essonne, à Pontivy (Morbihan) et à Bordeaux, en raison de coûts d'exploitation trop

Selon les responsables du comité d'entreprise, le magasin parisien serait vendu à un organisme financier. Cent trente-cinq emplois vont être supprimés, dont cent trois pour le magasin parisien, essenticllement par licenciements.

Le comité d'entreprise, s'estimant insuffisamment informé, a décidé de demander au tribunal de grande instance un report de la procédure. Rachetée par le groupement Intermarché en décembre 1987, la chaîne As Eco comprenait alors 14 hypermarchés et 20 supermarchés, avec 2 000 salaries et un chiffre d'affaires de 2,5 milliards de francs.

Depuis, la plupart des établissements sont passes sous l'enseigne Intermarché ou ont été vendus : hormis les magasins menacés de fermeture, il n'en reste que trois, à Dreux, à La Varenne et à Mennecy

Le Monde PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements: 45-55-91-82, poste 4330

M) SODEXHO

Le Conseil d'Administration, présidé par Pierre Bellon, a pris connaissance de l'évolution des différentes activités du Groupe. La direction sinancière a indiqué que le résultat net consolidé part du groupe au 31 août 1990, date de clôture de l'exercice, s'élèvera à environ 150 000 000 F, soit une croissance de 16 % par rapport à l'exercice précédent.

La baisse du dollar est plus importante que celle que nous avions prévue ; à taux de change constants, la croissance du résultat net aurait été de 20 %.

Le Conseil d'Administration de SODEXHO a été informé des conséquences des modifications intervenues dans l'actionnariat des Wagons-Lits à la suite de l'entrée de la Société générale de Belgique et d'Accor.

En ce qui concerne le regroupement des activités de restauration, des négociations sont en cours entre la Compagnie interna-tionale des Wagons-Lits et du Tourisme et SODEXHO pour rechercher une solution acceptable par les deux groupes.

ACTUALITES SODEXHO SUR MINITEL: 3616 CLIFF

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

Rese 100 : 29 dicembre 1989 Base 100 en 1949

Base 100 en 1972 uz franç. ir zev. verkible 656 684.9

Base 100 : 31 décembre 1980

COMPAGNE DES AGENTS DE CHANGE Base 100 : 31 décembre 1981

536,8 416,7 582,2 339,3 496,5 643,3 832 852,8 594,4

NEW-YORK

M. William Donaldson pourrait être désigné président de la Bourse de New-York

M. William Donaldson, un des fondateurs de la firme d'agent de change Donaldson, Lufkin and Jenrette, pourrait être désigné à la présidence du New-York Stock Exchange (NYSE), en remplacement de M. John Phelan. La nouvelle est rapportée par le Wall Street Journal du 30 juillet qui apute que cette nomination mettrait fin à six mois de recherche pour doter la Bourse de New-York d'un nouveau patron.

Les huit membres du comité de sélection ont été consultés et une assemblée extraordinaire du NYSE pourrait être convoquée en soût pour approuver cette nomination. Toujours d'après le Wall Street Journal celle-ci serait un coup sévere porté aux espérances de M. Richard A. Grosso, directeur général du NYSE, qui avait activement travaillé pour obtenir ce poste. Le porte-parole du NYSE a refusé de confirmer ou de démentir ces bruits. M Donaldson, indique-t-on ancore, aurait une influence politique non négligeable en raison de ses relations avec les républicains.

PARIS, 30 juillet = Le Yo-Yo

La semaine a débuté lundi au palais Brongniart dans la morosité mais aussi dans la plus grande indécision. Après avoir accusé une perre de 0,35 % à l'ouverture. l'indice CAC 40 devait se replier ensuite de 0,92 % avant midi. Il réduisait cependant ses pertes vers 14 heures avant de repiquer du nez. Plus tard dans la journée son retard était de 0,50 %.

Simple mouvement de Yo-Yo. consécutif aux faibles courants d'échanges ? En fait, il semble que la déception ait été au rendez-vous. A la veille du week-end, la rumeur avait circulé qu'une baisse des taux concertée pourreit avoir lieu lundi à l'occasion de l'appel d'offres de la Banque de France (la Monde daté 29-30 juillet).

Or, apparemment, tien ne s'est produit at l'Institut d'émission a maintenu son taux d'intervention à 9,5 %. Ajoutons que la baisse de Tokyo dans la matinée at le manque d'activité lié à cette période estivale n'incitent pas les investisseurs à prendre des positions.

Les valeurs pétrolières telles Total ou Elf Aquitaine ont été encore une fois bien disposées. Comme la semaine dernière, elles ont été entraînées par l'enchérissement des prix du pétrole brut décidé à Genève par les pays producteurs.

Signalons que plusieurs valeurs ont atteint aujourd'hui leur cours le plus bas de l'année. C'est le cas de Matra, Midi, Métaleurop, Sodexho.

TOKYO, 30 juillet 🛡 Nouveau recui

Le mauvais temps persiste au Kabuto-cho. Amorcá des l'ouverprolongé lundi tout au long de la séance. L'indice Nikkei affichait en clôture une baisse de 420,53 points (1,36 %) pour s'établir à 30 442,85 après avoir perdu jusqu'à 566,93 points pendant la journée.

Selon les courtiers, outre la crainte toujours vive de la haussa des taux d'intérêt, les programmes automatiques de vente liés à l'indice ont affaibli le marché déjà déprimé par le recul des obligations. Des prises de bénéfices ont effecté de nombreuses valeurs à forte capitali-sation. Les échanges n'ont porté que sur quelque 250 millions de titres, soit le plus faible volume de transactions depuis le mois d'avril, et l'on ne comptait pour cette séance de lundi que 168 valeurs en

VALEURS	Cours du 27 juillet	Cours du 30 juillet
Na	1 000	990 1 420
Emogestone	1 800	1 780
Friji Bank	2 330	1 580
Manushita Becaric	2 040	2 030
Micsablehi Heevy	8 730	8 810
Toyota Motors	2 200	2 200

FAITS ET RÉSULTATS

profits en mains. - Du Pont de Nemours, premier chimiste américain et numéro quatre au classe-ment mondial pâtit du ralentissement de la croissance aux Etats-Unis. Pour le premier semestre, le groupe annonce un chiffre d'affaires, certes aceru de 6 % à 19.05 milliards de dollars, mais un bénésice net en diminution de 9,7 % & 1 309 millions de dollars. M. Edgard Woolard, président du groupe, a cependant estimé que « les performances de Du Pont restaient encourageunies, étant donné la faiblesse de la croissance américuine. Et dans la mesure où nous nous attendons à ce que cette situation persiste à court terme, a-t-il poursuivi, nous concentrons nos elloris sur des programmes de réduction des coûts pour améliorer la marge benéficiaire ».

D Dn Pont de Nemours : 10 % de

n Rolls-Royce en Italie. - Le motoriste britannique Rolls-Royce va s'associer avec Acritalia et Alfa-Romeo Avio, toutes deux du groupe public italien 1R1 - Finmeccanica pour construire une unité de production d'aubes de turbines à gaz. d'un montant d'environ 250 millions de francs, à Avellino, dans le sud de l'Italie. Chacun des partenaires détiendra un tiers du capital

de la société. D Accor rachète une société de restauration collective aux Pays-Bas. -La Générale de restauration, filiale do groupe Accor et une des deux premières sociétés de restauration collective en France, associée à 50-50 avec Hodon, filiale du groupe de services Vendex, et première société de nettoyage et de blanchisserie aux Pays-Bas et en Belgique, vicat d'acquerir Restoplan. Celle-ci gère 200 restaurants d'entreprise. compte 800 salariés, détient 10 % du marché de la restauration collective concédée aux Pays-Bas et table sur un chiffre d'affaires de 50 mil-lions de florius (150 millions de francs environ) en 1990.

a Union Carbide : chute de bénéfice semestriel. - Le groupe chimique américain Union Carbide a annoncé une chute de 45.7 % de son bénéfice net au premier semestre 1990. Cette baisse est expliquée. en partie, par un raientissement cyclique de l'activité et surtout par les problèmes économiques du Brésil, pays où le chimiste est fortement implanté. Le résultat net pour la période, qui s'étend de janvier à juin, est de 210 millions de dollars (1.14 milliard de francs) contre 387 millions auparavant. Le chiffre d'affaires a, pour sa part, diminué de 22 % à 4 300 millions de dollars (23,4 milliards de francs) contre 4 500 millions de dollars à semestre comparable en 1989.

 Servair majoritaire dans Saresco.
 Air France a cédé sa participation de 30 % dans Saresco (boutiques d'acroponts) à sa filiale Servair (commissariat aérien), qui en déte-nait déjà 30 %. Servair a réalisé en 1989 un chiffre d'affaires consolidé de 1 249 millions de francs, en hausse de 13,5 % sur 1988, et un bénéfice net de 48.4 millions, en hausse de 22,5 %. Les trois quarts de ce chiffre d'affaires sont réalisés dans l'aérien, où Servair est le premier français, le quatrième eurofirme a amélioré ses résultats (6 % en moyenne), notamment aux Etats-Unis. Dans le ferroviaire 117,9 % du chiffre d'affaires), Servair a notamment obtenu la concession du TGV-Atlantique, ce qui lui donne 30 % de la restauration ferroviaire française (le reste étant détenu par les Wagons-lits), Pour 1990, Servair prévoit un chiffre d'affaires de 1 400 millions de francs dont 400 millions environ pour le ferroviaire.

PARIS

Second marché (selection)						
VALEURS	Cours préc.	Dernier	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	
Arresult Associas Asystell B. A.C. B. Dereschy Ass. Boe Terneaud B.L.C.M. Boe Terneaud B.L.C.M. Boisest B.yorn C.B.L.de-Fr. (C.C.1) Cables de Lyorn C.A.L.de-Fr. (C.C.1) Cables de Lyorn C.A.L.de-Fr. (C.C.1) Carder C.F.F. C.E.G.E.P. C.F.F.L. Contents d'Origny C.A.L.M. Codentus Conforance Conforance Conforance Consonance	3620 1320 515 630 365 10 279 265 20 736 1203 284 50 350 50 1115 375 210 50	430 	RC2 LP.B.M. Locamic Mana Comm. Métat Minière Molax Navalo-Delmas Offretti Logabez Om, Gest. Fin. Presbourg Présence Assur, Publ.Filipsochi. Bezul Bhone-Alp.Ectr (Ly) Selfo. S.C. G.P.M. Segin (L) Selfo. S.M.T. Goupil Sopre Supra TF1 Thermador H. (Ly) Union Fin. de Fr. Viel et Cie. Y. S.P. Lanent Groupe	219 231 1165 850 615 92 550 688 636 320 260 630 318 103 530 220 212 205 300 294 194 20 471 177	300 135 329 124 175 232 1180 599 515 92 415 941 0 675 320 255 530 217 210 205 290 195 470 169 90	
Grand Livre	463 247	466 253	LA BOURSE	SUR N	MINITEL	
Guintoli LC.C. IDIA Idienova	1170 255 353 10 159	1150 255 20 355 155	36-1	E TA		

Marché des options négociables le 27 juillet 1990 Nombre de contrats : 29 718

	nn re	OPTIONS	OPTIONS D'ACHAT		DE VENTE
VALEURS	PRIX exercice	Sept. demier	Déc dernier	Sept. dernier	Déc. demier
	600				
Bosygues	600	18	39 31	17	23 32 21
CGE	640	15	31	26	34
Elf-Aquitaine	680 50	29	ā	16	: 21
Eurotennel SA-PLC	50	0	8,30	1,70	3,20
Euro Disneyland SC .	110	-			12
Haves	637	8	21 40	43	47
Lafarge-Coppée	480	21 .3.13 40	- 40	26	-
Michelia	100	.3,13	6,93	7,97	9,40
Midi	1 200	- 40	75 28	35	
Paribas	640	12,50	28	26,50	-
Persod-Ricard	1 250	- 1	- '	7,97 35 26,50 76	_
Peopeot SA	686	46	64	1 15 1	. IS
Rhone-Poulenc Cf	686 440		19	C 38.7 20	-
Saint-Gobain	560	8	- 1	36,50	
Source Perrier	1.400	95	- 11	18	
Société générale	606		15	64	_
Suez Financière	440	3,50 6,50	18	28	_
Thomson-CSF	116	4.50	8,90	20	•
1 BUILDION-COL	110	_	0,70		

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 27 juillet 1990

COURS		ÉCHÉ	ANCES		
COOL	Septembre 9	O Décer	nbre 90	Mars 91	
Dersier Précédent	102,90 102,90	10	2,98 3,82	102,92 102,98	
	Options	sur notions	el		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS	DE VENTE	
THE PROPERTY OF	Sept. 90	Déc. 90	Sept. 90	Déc. 90	
103	0.54	1.13	0.64	1.22	

INDICES

CHANGES Dollar: 5,3975 F

Le dollar poursuivait hundi 30 juillet sa baisse entamée vendredi en fin de journée à la some de l'amounce d'une hausse du PNB américain limitée à 1,2 % au deuxième trimestre. A Paris, devise américaine a clôturé à 3 3975 fiancs contre 5,4375 francs ven-dredi à la cotation officielle. Le repli de la devise américaine était très sensible à Tokyo, le dollar cédant 2 yens.

FRANCFORT 27 juillet 30 juillet Dollar (en DN) ___ 1,6169 27 juilles 30 juilles TOKYO Dollar (en yens)...... 150,75 145.60 MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés) 9 9/19-9 11/16 9

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 29-12-89) 26 juillet 27 juillet Valeurs étrangères . 95,20 (SBF, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 533,86 (SBF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1 984,37 1 965,79

NEW-YORK findice Dow Jones 26 juillet 27 juille __ 2 920,79 2 898,51 LONDRES (Indice « Financial Times ») 26 juillet 27 juillet 1 851,50 1 842,10 188,90 187,10 79,07 79,71 TOKYO 27 juillet 30 juillet

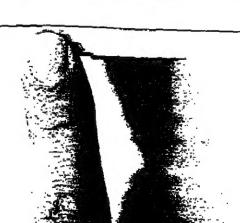
LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SOX MOIS	
	4 826	+ laut	Ragi. 6	os dip. –	Rep. +	on dép. ~	Resp. +	ou die
\$ EU \$ cas Yen (100) _	5,4010 4,6876 3,6334	5,4040 4,6942 3,6378	+ 85 - 141 + 69	+ 95 - 117 + 84	+ 160 - 274 + 120	+ 180 - 233 + 148	+ 480 - 701 + 335	+ 530 - 626 + 384
DM	3,3490 2,9708 16,2739 3,9611 4,5732 9,9513	3,3524 2,9741 16,2918 3,9662 4,5797 9,9623	+ 44 + 37 + 35 + 22 - 471	+ 59 + 47 + 139 + 43 - 55 - 437	+ 83 + 70 + 90 + 45 - 127 - 827	+ 107 + 88 + 248 + 74 - 91 - 758	+ 218 + 188 + 463 + 154 = 358 - 2260	+ 272 + 227 + 833 + 222 - 291 - 2150

TALLY DES ELIDOMONNAILS

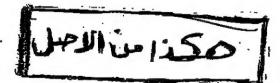
1,5	I WOY DES EAUAINAUMINES							
SE-U. 7 7/8 Yea 7 3/8 OM 7 13/16 Flaris 9 3/8 F.S. (106) 9 3/8 F.S. (1007) 13 1/4 F Urser, 9 13/16	8 1/8 7 15/16 7 5/8 7 1/2 8 1/16 8 8 1/4 8 1/8 9 5/8 9 1/4 9 1/8 8 13/16 14 1/4 15 14 7/8 10 1/16 9 3/4	8 1/16 7 15/16 7 5/8 7 9/16 8 1/8 8 1/16 8 1/4 8 3/16 9 1/2 9 1/4 8 15/16 8 13/16 11 1/2 1/1 15 14 7/8 9 7/8 9 13/16	3 1/16 7 15/16 7 15/16 7 13/16 8 3/16 8 5/16 8 5/16 8 3/2 9 1/2 9 1/8 8 15/16 8 12/16 11 1/2 11 1/4 15 14 9 1/2	8 1/16 7 15/16 8 7/16 8 1/2 9 3/8 8 15/16 11 3/4 14 7/8				

Ces cours pratiqués sur le marché interbançaire des devises nous sont indiqués en



MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU	30 JUILLET	Cours relevés à 14 h 27
Cours Premier Dernier %	Règlement mensuel	priced. cours cours 4 - 121 10 130 130 - 0 84 2736 2736 2736 2736 1509 - 0 85
3670 C.N.E.3%. 3740 3690 1022 - 0. 1103 B.N.P.T.P. 1104 1040 1022 - 0. 1190 C.C.F.T.P. 1230 1181 1181 - 3. 1122 C.1.you. T.P. 1128 1126 1125 1126 1125 1126 1125 1126 1125 1126 1125 1126 1125 1126 1126		\$\begin{array}{cccccccccccccccccccccccccccccccccccc
185 Codens 127 50 120 20 119 335 Coding 334 50 324 334	-015 1040 J.Lastown 1015 1016 1011 1-03911700 135511000 13551100 135511000 13551100 135511000 135511000 135511000 135511000 1355110000 1	27/7
4	COMPTANT (sélection) Cours Dernier VALEURS Cours préc. Cours préc	VALEURS Frais incl. net
Complete Complete	Mathematical Math	Sogniter

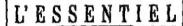


La confusion régnait toujours lundi matin 30 juillet dans la République caraîbe de Trinitéet-Tobago où un groupe de rebelles musulmans a pris en otage le premier ministre, M. Arthur Ray Robinson, et une vingtaine de ses collaborateurs. En dépit de l'état d'urgence et du couvre-feu, les scènes de pillage n'ont pas cessé à Port-of-Spain. Les incendies et les fusillades se sont étendus aux faubourgs de la capitale, où militaires et policiers font la chasse aux pillards.

SAINT-DOMINGUE

de notre correspondant

Dimanche soir 29 juillet, le chef de la police, M. Leonard Taylor, est apparu à la télévision pour annoncer l'extension du couvre-feu et avertir que toutes les mesures nécessaires seraient prises pour rétablir l'ordre. Peu après, le ministre de l'énergie. M. Herbert Atwell, croyait pouvoir affirmer que le gouvernement contrôlait la situation, et il appelait la population à rester calme.



ÉTRANGER

Les tensions

en Côte-d'Ivoire Une mise en garde des évê-

L'investiture

de M. Fujimori au Pérou

Le nouveau président déclare le guerre à la corruption....

SOCIÉTÉ

Lourdes et les miracles Vingt-six mille pèlerins charismatiques attirés par les « prodiges » du Lion de Juda.....

L'épidémie de sida Un dentiste aurait contaminé une patiente aux Etats-Unis 7

COMMUNICATION

Audiovisuel en Italie

La future loi sur l'audiovisuel, qu ménage le duopole de la RAI et de la Fininvest, divise la démocratie chrétienne ..

SPORTS

Automobilisme

En gagnant en Allemagne, Ayrton Senna a repris, devant Alain Prost, la tête du Championnat du

CULTURE

« Don Pasquale » à Aix Le Festival s'est achevé dans un

grand sclat de rire

ÉCONOMIE Les projets d'EDF La société nationale souhaite

acheter une compagnie britanni-Les réformes en URSS M. Gorbatchev s'oppose aux tentatives d'indépendance financière

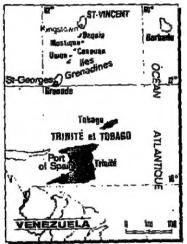
CHAMPS ÉCONOMIQUES

Services

Abonnements..... Annonces classées 18 Loto, Loto sportif..... Marches financiers 20-21 Météorologie14 Mots croisés Radio-Télévision 14 La télématique du Monde : 3615 LEMONDE

3615 LM Le unméro du « Monde »

datė 29-30 juillet 1990 a ėlė tirė a 504 614 exemplaires.



Les membres du cabinet qui ont échappé à l'assaut du groupe Jamaat Al-Muslimeen se sont réfugiés dans le camp militaire de Ogden, à environ 3 kilomètres du siège du Parlement, où le premier ministre est retenu prisonnier. Après une journée de négociations apparemment infructucuses, sous les auspices des évêques catholique et anglican, l'impression prévalait dimanche soir que le dénouement pourrait être violent. Selon une rumeur. l'armée se préparait à donner l'assaut dans la nuit aux sièges du Parlement et de la télévision, où les rebelles sont retranchés

Dimanche, dans la matinée, un porte-parole du groupe musulman, M. Bilal Abdullah, avait affirme à la télévision que le premier ministre avait accepté de démissionner. Scion lui, un gouvernement provi-soire, présidé par M. Winston Dookeran, l'actuel ministre du plan, serait chargé d'organiser des élections dans un délai de quatrevingt-dix jours, et les membres du commando auraient obtenu l'assurance de ne pas être poursuivis. Mais cette version n'a pas été confirmée de source officielle et se heurterait à l'opposition des responsables de l'armée et de la

مكذا من الاصل

D'après un premier bilan provisoire, les affrontements ont fait au moins vingt-deux morts. Le premier ministre aurait été légèrement blessé à la cheville lors de l'assaut. Selon un journaliste du quotidien Trinidad Express, l'agitation a gagné les campagnes, où plusieurs postes de police ont été attaqués. Le ministre des travaux publics, M. Carson Charles, a cependant annoncé la réouverture de l'aéroport international de Port-of-

Le groupe Jamaat Al-Muslimeen a été créé il y a six ans par M. Abu Bakr, un ancien policier influencé par le discours révolutionnaire des musulmans noirs nord-américains. Dans son journal, intitulé la Lumière, M. Abu Bakr se présente

denuis vendredi. GRANDE-BRETAGNE: un attentat attribué à l'IRA

Un député proche de M^{me} Thatcher est assassiné

LONDRES

de notre correspondant

L'assassinat du député conservateur lan Gow, tuć lundi 30 juillet par l'explosion d'une bombe placée sous sa voiture garce devant sa maison de Hankham, dans le sudest de l'Angleterre, visait particulièrement le parti conscrvateur au pouvoir en Grande-Bretagne depuis plus d'une décennie. Bien que l'attentat n'ait pas été revendi-qué lundi en début d'après-midi, l'Armée républicaine irlandaise (IRA), l'organisation clandestine qui combat par la violence la présence britannique en Ulster, était tenue pour responsable.

M. lan Gow, âgé de cinquantetrois ans, était l'un des politiciens conservateurs les plus proches de M^{**} Margaret Thatcher, dont il fut le secretaire parlementaire de 1979 à 1983. Président de la commission des affaires nord-irlandaises de la Chambre des communes, ce thatcherien pur et dur à l'allure martiale s'était fait le porte-parole des protestants fidèles à la couronne d'Angleterre qui veulent que

M. Charles Bigot remplace M. Frédéric d'Allest à Arianespace

M. Frédéric d'Allest, président de la société de commercialisation des lanceurs européens Arianespace depuis sa fondation en 1980, quitte ses fonctions pour devenir directeur général de Matra. Il devait remettre officiellement sa démission le 31 juillet, lors d'un conseil d'administration d'Arianespace. M. Charles Bigot, jusqu'alors directeur général de la société, le remplacera à la tête d'Arianespace. C'est M. Jean-Jacques Sussel, directeur général adjoint du CNES (Centre national d'études spatiales) qui lui succedera comme président de Locstar, une filiale du CNES. leader européen de la messagerie et de la localisation des véhicules par satellites dont il était président-directeur general.

> (Publicité) -Le Français en retard d'une fenêtre

Nos voisins d'outre-Rhin les changent trais fais plus que nous. Pour lutter efficacement contre le bruit, le froid et les effractions, ISO-FRANCE-FENETRES vient poser dans la journée ces fenêtres qui sont la clé du confort. La technique exclusive du premier spécialiste parisien permet de gagner aussi en clarté. Garantie dix ans. Devis gratuit. Magasin d'exposition 111, rue La Fayette (10°) – Mª Gare-du-Nord. Tél. 48-97-18-18.

la province reste britannique. Farouche opposant à l'accord anglo-irlandais de 1985, il avait démissionné de son poste de secrétaire d'Etat au Trésor pour protester contre la signature de ce traité qui, pour la première fois, donnait un droit de regard à Dublin sur les affaires de l'Ulster.

Destruction du Carlton Club de St-James, explosion d'une bombe à la Bourse de Londres, attentat contre un manoir appartenant à Lord McAlpine, ex-trésorier des tories... l'IRA a intensifié ces dernières semaines sa campagne contre les symboles de l'establishment conservateur.

« Une perte terrible », a déclaré M= Thatcher qui a elle-même échappé en 1984 à une tentative d'assassinat de l'IRA lors de l'explosion d'une bombe à Brighton. En 1979, la Dame de ser avait perdu l'un de ses plus fidèles soutiens en la personne d'Airey Neave, porte-parole à l'époque du cabinet fantôme pour l'Ulster, dans un attentat similaire.

Hausse de 0,2 % des prix de détail

L'indice a bénéficié en juin d'une forte diminution du coût de l'énergie

L'INSEE a confirmé lundi 30 juillet que la hausse des prix de détail en France s'était élevée en juin à 0.2 %, soit 3 % en glissement sur les douze derniers mois.

Au cours des six premiers mois de l'année, la hausse des prix de détail en France s'est élevée à 1,6 %, un résultat identique à celui de la RFA.

La croissance modérée de l'indice de juin s'explique en particu-·lier par une baisse du prix de l'énergie (- 0,5 %1; les produits pétroliers ont diminué de 0,9 %, dont - 4 % pour le fioul, et - 0.3 % pour l'essence. Hors énergie, l'indice des prix a progressé de 0.3 %. Les produits alimentaires ont augmenté de 0.3 %, de même que les services. La hausse du prix des produits manufactures a été limitée à 0.1 % et les loyers sont restés stables.

Contrairement à juin, plusieurs factours négatifs doivent peser sur l'indice de juillet : le relèvement trimestriel des loyers, la hausse semestrielle des prix dans le secteur automobile, et la remontée du prix de l'essence.

comme le porte-parole des laissés-pour-compte, dénonçant les injus-tices sociales et la corruption. Affirmant ne reconnaître que les lois a d'Allah tout-puissant ». M. Abu Bakr a, selon la presse locale, bénéficié du soutien financier de la Libye pour développer la communauté qui sert de base à son mouvement. Autour d'une mosquée, il a installé un centre de soins et de services communau-taires, à Mucurapo, une banlieue en bord de mer, à l'ouest de Portof-Spain. « Abu Bakr est un popu-liste radical et déterminé », selon un journaliste local. Issus des couches les plus pauvres de la population noire, les quelques centaines de militants de Jamaat Al-Muslimeen ont souvent eu maille à partir avec la police. Mais, en dépit de l'impopularité du gouvernement de M. Robinson, qui a récemment mis en œuvre un programme d'austérité, la grande masse de la population ne semble pas disposée à appuyer le groupe musulman radical. L'islam n'est pratiqué que par un habitant sur

vingt environ, et beaucoup de

musulmans appartiennent à la

communauté indienne,

La tentative de coup d'Etat a été accueillie avec surprise et inquiétude dans la région des Caralbes. L'affaire de la Grenade, où les « marines » américains ont débarqué en 1983 pour renverser le régime pro-cubain, est souvent évoquée. Contrôlant l'accès sud de la mer Caraïbe, la République de Trinité-et-Tobago est l'un des principaux partenaires du CARICOM, le marché commun associant les iles angiophones de la région. Les événements de Trinité-et-Tobago vont, sans nul doute, peser d'un grand poids sur le sommet du CARICOM qui s'ouvre cette semaine à la Jamaïque.

JEAN-MICHEL CAROIT

La famille énergumène

Depuis bientôt plus de quatre ans, sans que l'on connaisse exactement l'origine de la querelle, M. Charles Fourtier, quarante et un ans, sa femme Bernadette et leur fils Yannick importunaient les habitants d'un petit village de Haute-Saone, Ovanches, par des insultes, des menaces, des bris de vitres et des pneus crevés. C'est une intervention du GIGN, pas moins, qu'il a failu, en mars demier pour mettre fin, dans un premier temps, à ces incidents.

Souhaitant le départ de la femille Fourtier, le maire, M. Jean-Claude Boudot, avait en 1987, démissionné au premier tour de l'élection municipale, le 22 juillet, aucune can-didature n'avait été enregistrée, le maire démissionnaire avait obtenu six voix sur huit suffrages exprimés, pour cent inscrits et soixante cinq votants.

Au second tour, dimanche 29 juillet, les villageois ont montré feur soutien au conseil municipal sortant, dont l'ensemble des membres avait déposé une liste peu avant l'ouverture du bureau de vote. Celle-ci a obtenu entra cinquante-cinq et soixante-cinq des soixante et onze suffrages exprimés. Il y a eu soixanteseize votants. Le maire sor-tant devrait être réélu lors de la prochaine réunion du

Mr Fourtier, qui était candidate à cette élection partielle. a obtenu deux voix,

a M. Carignon demande la clarté sur le Front national. - M. Alain Carignon a déclaré, dimanche 29 juillet, au « Forum de Radio-Monte-Carlo » et de Libération, que l'Union pour la France (UPF) doit prendre clairement position sur les alliances de certains de ses membres avec le Front national. a MM. Gaudin et Blanc ont eu l'honnêteté d'annoncer publiquement leurs alliances avec le FN. Maintenant c'est à l'UPF (...) d'en tirer les conséquences (...). C'est à l'UPF à prendre ses décisions, ses positions », a souligné le maire (RPR) de Grenoble, président du leonseil général de l'Isère.

CARTES POSTALES

La messe bénédictine

Compact et silencieux, le groupe a investi l'église, juste après le premier psaume. En un mouvement impeccable, rangé en ordre de recueillement, il s'est déployé dans les travées qu'un moine empressé venait de faire évacuer, tassant aux premiers rangs les fidèles ordinaires.

Pour la messe de dix heures, les bénédictins abandonnent la robe noire des matines et des laudes, et revêtent robe blanche et surplis immaculé. De la nef, on entrevoit dans le chœur, audelà des saints de pierre du transept, le ballet ample et géométrique des drapés. lis se partagent en deux groupes et se font face, là-bas, sous les colonnes. Silencieusement, les fidèles se désignent du coude leurs torses, à chaque chant, prostemés.

Une petite barrière de fer noire sépare les moines du public. Un enfant pourrait l'enjamber, mais on ne l'ouvre qu'avec une clé. A chaque office, quand le frère sonneur rejoint le fond de la nef pour aller tirer sur la corde, le cliquetis de la serrure ponctue d'une virgule métallique la caresse onctueuse du grégo-

La messe dite, le groupe s'est levé d'un seul mouvement, prêt à la retraite. Il a franchi en sens inverse le portail enfoui sous la vigne vierge, et s'est retrouvé ébloui au grand soleil d'été, parmi les chants des mésanges. Robes aux fleurs imprimées, costumes sages : c'étaient des retraités de Cièves qui vensient en car visiter les

« Sehenswürdigkeiten » (1) de la région.

En rang par deux, le groupe a investi la boutique de l'abbaye, où l'on vend des rosaires à trois francs, des médailles à tous les prix, et la règle de saint Benoît pour vingt-huit francs. En une minute trente, chrono en main, ils ont comparé - la même médaille coûtait deux francs de moins à l'abbaye précédente - soupesé. acheté. «Kommen Sie bald zurück » (2), leur a lancé le prêtra germanista requis pour l'accueil de la délégation. Et ils sont remontés dans leur fourgonnette à air conditionné, frigo, toilettes, télé couleur,

Avec un sourire - les moines sourient toujours - le père polygiotte a refermé sur eux la lourde porte. Dans deux heures, ce sera sexte puis none, les deux offices de la mi-journée qui entourent un frugal déjeuner dans le grand réfectoire. A seize heures, les vêpres. Puis, quand le soleil disparaîtra derrière les collines, comme tous les soirs. on chantera les complies.

dont le chauffeur les attendait

au soleil, sur un muret.

Aussitöt après ce dernier office, le père portier toumera la clé dans la serrure et l'abbaye, à neuf heures précises, couvent son mystère millénaire, s'abîmera doucement dans le grand silence de la nuit, préservée du Mondiale, de la crème solaire et de tous les bienfaits du siècle par une petite barrière de fer noire, qu'un enfant pourrait facilement enjamber.

DANIEL SCHNEIDERMANN

(1) Curiosités. (2) « Revenez bientôt ».

La suppression de la physique-chimie en 6° et 5°

Indignation des syndicats d'enseignants

dicats d'enseignants out réagi très vivement contre la publication, vendredi 27 juillet, des arrêtés prévoyant la suppression de l'enseignement de la physique et de la chimie dans les classes de sixième à compter de la rentrée 1991 et de cinquième l'année suivante; décision sans précédent, tant la tradition consiste à ajouter des heures de cours et des disciplines sans jamais en ôter.

Le Syndicat national des enseignements de second degré (SNES, FEN) s'indigne du fait que «le gouvernement passe en force en plein milieu des vacances», et estime que « personne ne peut affirmer aujourd'hui sérieusement que la suppression d'un enseignement constitue un « plus » pour les élèves». Pour une fois, l'analyse du

L'effet de surprise passé, les syn- 1 SNES est partagée par le SGEN-CFDT, pour qui la décision du ministre consiste, « sous couvert de nédagogie », à faire des économies. L'indignation est aussi vive au SNALC-CSEN, qui rappelle le vote négatif presque unanime du Conseil supérieur de l'éducation, tout comme les parents de la PEEP, qui expriment leur « plus vif

> Avec un titre-choc, «La chasse aux profs», le journal l'Humanité mettait cette affaire en première page, samedi 28 juillet, au-dessus de la libération d'Anis Naccache. Le quotidien du PCF s'interroge sur la « liquidation de pans entiers de notre enseignement, au fur et à mesure que viendront à manquet les candidats à telle ou telle disci-

Mort de l'écrivain Georges Conchon

Le romancier et scénariste Georges Conchon est mort le dimanche 29 juillet dans une clinique de la région parisienne. Il était âgé de soixante-cinq ans.

[Né le 9 mai 1925 à Saint-Avit (Pny-de-Dôme), Georges Conchon fit ses études au-tycée de Clermont-Ferrand, un tycée Henri IV, a Paris, et à la facutié des lettres. Il obtiet une ficence de philosophie, Secrétaire des débuts au Séaut de 1960 à 1980, Georges Conchos fit aussi du insynalième. Il austit potarament fit aussi de 1967 à 1967, Conjes Concrosi fit aussi du journaisse. Il avait notamment collaboré à Pranc-Soir. Il oblint le prin Goa-court en 1964 pour l'Etat auvage (Albin Michel), une sorte de parabole kalkalenne en

Après s'être attaqué à «l'Etat sauvage», Conchon faisait en 1967 le procès du monde civilisé dans l'Apprent geucher (Albin Michel). Parmi ses romans, citons encore l'Amour en face (Albin Michel, 1972), Judith Therpauve (J.-C. Simoën, 1978), Colette Stern (Callimand, 1987) et surtont le Sucre (Albin Michel, 1977), qui fit grand brait, car Georges Conchon y dévoitait les secrets de la spéculation sarvage et donnait une belle leçon d'économie appliquée. Il publia aussi un récit historique très remarqué, Nous la gauche devant Louts-Napoléon (Flactmarlos, 1969): le témoin curioux de l'Histoire y rejoignait le militant de la gauche unie. Georges Conchon a souvent travaillé pour le cinéma, il a écrit de nombreux scénarios, adaptant notamment le Sacre, l'Etat sauvage et ludith Therpsuve.)

Bureau LOUIS XV...

en bois de pays et frise de rose motif transition 3 tiroirs intérieurs 3 tiroirs extérieurs Ce modèle l'ait partie d'une importante collection de meubles de style Louis XV. Louis XVI, Directoire et Empire

